

ISAIE, MAÎTRE DE L'ESPERANCE POUR  
L'HOMME D'AUJOURD'HUI

par Irène Boisvert, s.a.s.v.

Thèse présentée à la Faculté des Arts  
de l'Université d'Ottawa en vue de  
l'obtention de la Maîtrise ès Arts en  
Sciences religieuses



Ottawa, Canada, 1968

UMI Number: EC55827

### INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

**UMI<sup>®</sup>**

---

UMI Microform EC55827  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Au Révérend Père Maurice Giroux, o.m.i., M.A.,  
L.Ph., L.Th., D.Th., directeur du Département de Sciences  
religieuses, pour sa bienveillance et ses encouragements,

A Soeur Marie-Vianney, professeur, qui a dirigé  
les études préliminaires et l'élaboration du plan de cette  
étude,

A Soeur Elisabeth Bruyère, professeur, qui a dirigé  
l'auteur dans les recherches et la rédaction de cette thèse,

A notre Congrégation qui nous a accordé une année  
d'études,

Il nous est agréable d'exprimer ici notre sincère  
gratitude.

CURRICULUM STUDIORUM

Irène Boisvert, s.a.s.v., naquit à Princeville, Québec. Elle fit ses études secondaires à Victoriaville, sous la direction des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame.

Elle obtint le B.A. à l'Université Laval, en 1959. Elle reçut le Baccalauréat en Pédagogie à l'Université de Sherbrooke, en 1960.

## TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION . . . . .	v
I.- L'ESPERANCE CHEZ ISAIE . . . . .	1
1. Fausses espérances terrestres . . . . .	4
2. Espérance collective . . . . .	12
3. Espérance messianique . . . . .	21
4. Espérance au-delà de l'échec et de la mort. . . . .	34
II.- L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL . . . . .	45
1. Espérances des faux messianismes . . . . .	47
2. Espérance universelle . . . . .	58
3. L'Église, espérance dans le monde . . . . .	74
III.- ESPERANCE EN ISAIE ET ESPERANCE CONTEMPORAINE. . . . .	91
1. L'espérance mise à l'épreuve . . . . .	93
2. Plénitude de l'espérance . . . . .	106
3. Témoin de l'espérance . . . . .	116
4. Terme de l'espérance . . . . .	128
CONCLUSION . . . . .	140
BIBLIOGRAPHIE . . . . .	143

## INTRODUCTION

L'avenir du monde pose aux hommes une sérieuse interrogation. Face aux événements qui se précipitent à une allure vertigineuse et inattendue, face à ces paradoxes de misère et de bien-être, d'angoisse et de sécurité, de conquêtes interplanétaires et de bidonvilles, d'amour et de haine qui mettent sans cesse la vie en danger, il est à se demander si l'espérance fait encore vibrer le cœur de l'humanité. Pourtant, en scrutant davantage la profondeur de la mutation actuelle des diverses civilisations, il apparaît que jamais, avant aujourd'hui, n'ont surgi autant d'aspirations. L'espérance serait encore vivante, et peut-être plus qu'en tout autre temps, en notre siècle tragique et exaltant tout à la fois.

Cette espérance, qu'est-elle au juste? Une attente passive d'un bien lointain, une attitude béate et détachée de toute réalité terrestre, une désincarnation, une évasion de la terre, une éludation des problèmes marginaux qui affectent la société? La terre est pourtant donnée à l'homme et mise à sa disposition pour qu'il puisse la travailler, l'embellir, et, à travers ses propres créations, en faire un lieu d'espérance; on ne peut donc se désintéresser de la création sans renier son être même et tout ce qui le parfait en tant qu'homme.

## INTRODUCTION

vi

L'espérance est-elle un sentiment spontané, un élan fugitif qui apparaît tout à coup et disparaît dès que s'estompe le but convoité? Dans ce cas, il faudrait parler plutôt d'enthousiasme. Au lieu d'assumer ses responsabilités, l'enthousiaste les survole ou les contourne; son action n'est souvent qu'un léger rafraîchissement, qu'une bouffée d'air qui, aussitôt disparue, le laisse dans une sorte d'accablement: Il n'y a pas de réelle prise en charge de la vie, de réelle action constructive pour un monde meilleur.

Est-elle alors, l'espérance, un effort, une lutte soutenue tout au long de l'existence, un courage devant l'épreuve? La lutte et le courage font partie intégrante de l'espérance mais ils ne la réalisent pas. Et la lutte sans espérance place l'homme dans un dilemme effroyable qui peut le conduire vers la plus noire désespérance.

Enfin, l'espérance se confond-elle avec l'espoir, ce dynamisme des temps actuels? Bien qu'elle concentre tous les espoirs et que le langage commun emploie indifféremment les deux mots, l'espérance diffère de l'espoir. L'espoir, en effet, réside dans l'attente d'un bien limité, d'un bien à venir possible et précis, d'un bien répondant à une nécessité plutôt immédiate tels: le pain, la paix, le bien-être. L'espoir est lié au besoin et souvent le crée et l'accompagne; et avec la vie technicisée qui

## INTRODUCTION

vii

appelle tant de capacités, il est évident que les espoirs se multiplient avec les besoins.

L'espérance, qui met tant de joie dans les coeurs, qui donne tant de courage à l'action et qui inspire tant d'amour chez les hommes, est l'aboutissement de tous les espoirs. Si, en effet, l'espoir ne peut jamais rassasier totalement et s'il se bute constamment à de nouveaux besoins, c'est qu'il y a au plus profond du coeur humain un appel à l'infini, un véritable dynamisme qui sait intégrer et transfigurer les aspirations les plus variées du monde.

Conséquemment, si l'espérance assume ou transfigure les espoirs, c'est qu'elle les dépasse ou les domine; toutefois, elle ne se réalise pas indépendamment d'eux et il ne saurait donc y avoir séparation ou dislocation; car, de même qu'il n'y a qu'un seul dessein de salut, qu'une seule foi, il n'y a qu'une seule espérance. Transcendante et incarnée tout à la fois au plus profond de l'être humain et de ses possibilités de création et d'expression, l'espérance peut, par conséquent, subir les contre-coups de l'échec, de la souffrance, du mal sans disparaître; même la mort, cette limite radicale de l'homme, qui met fin aux plus nobles espoirs ne saurait la supprimer. Il s'agit bien de la véritable espérance, celle qui est entrée dans le monde avec l'Amour de Dieu et son dessein de Salut.

## INTRODUCTION

viii

L'univers vit dans le rayonnement de ce grand dynamisme révélé en Jésus-Christ et il se dirige, à travers un mélange d'ombre et de lumière vers son salut définitif. Les Promesses de la Révélation rejoignent dans le temps tout ce qu'il y a de plus humain pour le conduire à son terme final.

L'espérance est donc, par delà l'engagement dans un temporel qu'elle dépasse et dont elle émerge sans cesse, la faculté de franchir les limites du temps parce qu'elle relie sans cesse le présent aux valeurs éternelles, le contingent à l'absolul.

L'espérance, qui a atteint sa plénitude avec le Christ, a été préparée pendant plusieurs siècles; Dieu ne s'est pas révélé d'un seul coup; dans sa pédagogie divine, il a respecté l'histoire, l'homme, sa liberté et a donc laissé à son libre choix le soin de répondre par l'espérance, à sa Parole de Salut. L'histoire du peuple juif est une histoire d'espérance! Le don de la grande Espérance fait d'abord à une race, se cristallise ensuite dans un peuple, le peuple d'Israël. Puis, au fur et à mesure que se poursuit la Révélation divine, les promesses, qui portaient au début sur des biens terrestres, progressent au point que ces mêmes biens deviennent plus spirituels et plus universels. Avec les grands prophètes messianiques du Livre d'Isaïe, l'espérance atteint une intériorisation telle,

---

1 Ph. Delhaye et J. Boulangé, Espérance et vie chrétienne, tome 3, Tournai, Desclée de Brouwer, 1957, p. 221.

## INTRODUCTION

ix

qu'elle ne sera pratiquement dépassée qu'avec le Christ lequel viendra non la détruire mais l'assumer dans toute sa perfection, se faisant par sa mort-résurrection l'Espérance du monde.

Ancienne ou nouvelle, l'espérance est donc bien une vertu transcendante qui anime tout un monde dans son aventure terrestre et spirituelle. Et du fait de sa transcendance, elle dépasse l'homme et ne saurait exister sans Dieu car c'est Dieu qui la dépose en l'homme par la foi. Sans la foi, il n'y a pas d'espérance ou s'il semble y en avoir, c'est une caricature de la véritable espérance; seule la foi peut établir l'espérance sur le roc solide qui lui donne sa seule raison d'exister: Dieu venu dans le monde par son Fils Jésus. Pour arriver à l'inéluctable possession des Biens de la Promesse, l'espérance, vertu transcendante et immanente, est essentiellement nécessaire.

Le présent travail se propose d'étudier comment l'espérance contemporaine, dans ses principaux éléments universels, rejoint l'espérance israhéenne vécue au cours de ces siècles qui ont marqué pour Israël les heures tragiques de la destruction de sa nation et de son exil. Il nous a semblé que l'espérance au Livre d'Isaïe s'apparentait éloquentement à celle de notre second XXe siècle où surgissent aussi des événements inhabituels et décisifs pour l'histoire.

## INTRODUCTION

x

C'est pourquoi, après avoir étudié, dans un premier chapitre l'espérance progressive d'Israël, nous présenterons, au deuxième chapitre, l'espérance du monde actuel dans ses éléments les plus caractéristiques, puis en une dernière partie, nous établirons la comparaison entre l'une et l'autre pour voir comment, en fait, elles coulent de la même Source et s'acheminent vers un unique et même Terme: le Bonheur éternel dans la communion des hommes en Dieu.

## CHAPITRE PREMIER

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

L'histoire du peuple d'Israël s'inscrit à l'intérieur d'une autre histoire: celle de l'espérance du Salut appuyée sur la Promesse (Gn 3, 15)<sup>1</sup> dont un rayon illumine la sombre destinée de l'humanité au moment de la déchéance originelle; cette Promesse, reprise avec Noé (Gn 8, 22), se précise avec Abraham (Gn 12, 1-3; 13, 14-17; 22, 15-18). Au milieu d'un monde plongé dans l'idolâtrie, le grand patriarche devient une flamme vivante dont la pureté du feu conduira les peuples entiers vers la Lumière éternelle. Après des siècles, surgit Moïse. Guide fidèle et prophète loyal, il rassemble ses frères opprimés en Egypte et les conduit, à travers le désert, vers la Terre de la Promesse; durant le long exode, Dieu conclut avec eux une alliance sainte (Ex 19, 5-6), faisant de cette peuplade désespérée et désunie un peuple saint, privilégié, porteur de la Grande Espérance. Bientôt apparaît la Terre de bénédictions: on s'y installe avec tous les aléas d'une prise de possession. Après des siècles de guerre et de division, Dieu

---

<sup>1</sup> Toutes les citations sont prises dans Ecole biblique de Jérusalem, La Sainte Bible, Paris, Cerf, 1956, 1669 p.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

2

suscite David pour réaliser chez son peuple l'unité et la paix. Le royaume davidique, selon la promesse de Yahvé, sera affermi à jamais (2 S 7, 16); sur elle repose désormais l'espérance d'Israël. Plusieurs années encore et c'est la recherche de la gloire, la division, l'oubli des conditions de l'alliance. Apparaissent alors les grands prophètes dont le message principal est de rappeler les exigences de l'alliance et de ressusciter au coeur du peuple infidèle mais toujours élu la véritable Espérance.

Il n'est guère de prophète où l'on ne trouve quelque reprise plus ou moins précisée, quelque variation plus ou moins amplifiée de ce thème de l'espérance. Mais la grande symphonie de l'espérance, c'est dans le Livre d'Isaïe qu'elle éclate<sup>2</sup>.

Là, en effet, nous sommes entraînés vers un sommet dont les sublimes perspectives rejoignent l'humanité entière et même la dépassent.

Durant de longs siècles, Israël, bien que sans cesse immergé dans le monde matériel, s'appuyait sur Dieu. Mais au VIII<sup>e</sup> siècle, il oublie même son Dieu, reportant sur sa prospérité matérielle tous ses espoirs. Isaïe, alors, s'élève contre cet égarement de ses compatriotes. Hélas! il se bute à l'impiété et à la mauvaise volonté des rois et du peuple. Devant cet échec apparent, il prédit la destruction

---

<sup>2</sup> Bruno de Solages, L'Ame, Dieu, la destinée, Paris, Spes, 1954, p. 225.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

3

des deux royaumes et annonce en même temps la vitalité du petit Reste en qui se réalisera la venue d'un Messie rédempteur, roi ou serviteur, qui établira la justice et la paix. Comme Isaïe est l'homme de la foi, son message d'espérance débouche sur l'infini, au-delà de l'échec, au-delà de la mort.

Espérances terrestres et matérielles, espérance collective, espérance messianique, espérance eschatologique: tels semblent être les aspects d'une Espérance qui, du VIII<sup>e</sup> siècle au Ve siècle, a agité le peuple juif. Près d'Isaïe et de son École, nous étudierons ces diverses modalités de l'Espérance biblique, de l'Espérance parvenue à sa phase d'intériorisation et de dépassement.

Soulignons, avant d'aborder le sujet proprement dit, que le Livre d'Isaïe, comme il est prouvé aujourd'hui, n'est pas l'oeuvre d'un seul auteur. Il se compose de deux parties importantes: la première, attribuée au prophète de Jérusalem que nous appelons le Grand Isaïe, s'étend sur trente-neuf chapitres et se situe au VIII<sup>e</sup> siècle; la seconde est l'ouvrage d'un célèbre prophète anonyme qu'on a surnommé le Déteuro-Isaïe et groupe les chapitres 40-55 composés vers la fin de l'exil, donc au Ve siècle. La différence de style, de structure, de cadre historique et même de pensée ont amené les commentateurs à dissocier les

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

4

deux parties; le Déteuro-Isaïe reste néanmoins disciple du Proto-Isaïe par la profondeur de sa doctrine et la grandeur de ses sentiments.

Le Livre se termine sur une troisième partie composite, rédigée probablement par un disciple du Second-Isaïe qu'on a surnommé le Trito-Isaïe. D'après la Bible de Jérusalem, ce serait le "dernier produit de cette école isaïenne qui a prolongé l'action du grand prophète du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>".

## 1. Fausses espérances terrestres.

Au moment où Isaïe, mandaté par Dieu pour aller appesantir le coeur du peuple (Is 6, 1-13)<sup>4</sup> se présente au roi et à sa cour, l'espérance des Israélites est entièrement tournée vers les biens terrestres. Les richesses abondent, de nombreux alliés garantissent une paix relative et les dieux étrangers satisfont aux désirs les plus naturels; on est donc assuré de son sort, on n'attend plus rien de Yahvé dont l'amour et les bienfaits s'estompent dans l'épaisseur du charnel.

---

<sup>3</sup> R. de Vaux, Introduction aux prophètes: Isaïe, dans Ecole biblique de Jérusalem, La Sainte Bible, p. 978.

<sup>4</sup> Toutes les références, provenant de la Bible et qui ne sont pas accompagnées de sigle au cours du travail, indiqueront qu'elles sont tirées du Livre d'Isaïe.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

5

Israël et Juda, en ce milieu du VIII<sup>e</sup> siècle jouissent donc d'une grande aisance matérielle, tout comme au temps de Salomon. En effet, le royaume d'Israël, dirigé par Jéroboam II (786-746), "un des monarques les plus puissants du monde<sup>5</sup>", et libre de toute intervention étrangère, est un pays riche et envié des états voisins. Le royaume de Juda, sous le règne du roi Ozias (783-742), connaît également une ère de prospérité; c'est ce règne qui "forme" en quelque sorte "l'arrière-plan de la carrière d'Isaïe: règne de l'ambition politique et de l'orgueil national, règne du calcul et de l'opportunisme<sup>6</sup>".

A plusieurs reprises, Isaïe fustige l'ambition des rois, des grands propriétaires et des nobles seigneurs de la cour, rappelle l'euphorie économique et la richesse passagère de ces bourgeois. Aux gens de Samarie, il dira:

Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison  
et joignent champ à champ,  
au point de prendre toute la place  
et de rester les seuls habitants du pays. (5, 8).

Il s'en prend aussi aux femmes "vaines et orgueilleuses, coquettes, esclaves de la mode, affamées de luxe et de plaisir<sup>7</sup>". A leur endroit, il a des paroles acerbes et leur

---

<sup>5</sup> Joseph Carlebach, Les trois grands prophètes, Paris, Albin Michel, 1959, p. 51.

<sup>6</sup> Julien Harvey, Isaïe, Montréal, Scolasticat des Jésuites, 1964, p. 9.

<sup>7</sup> G. Brillet, Isaïe, Paris, Cerf, 1945, p. 14.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

6

annonce les outrages dont elles seront victimes de la part des soldats:

Yahvé a dit: A cause de l'orgueil  
des filles de Sion,  
parce qu'elles vont la tête haute  
et les yeux provocants,  
parce qu'elles vont à pas menus,  
faisant sonner les anneaux de leurs pieds,  
le Seigneur rendra galleux le crâne des filles de Sion  
et découvrira leur nudité (3, 16-17).

Puis dans une énumération exhaustive, il condamne l'abondance de bijoux et de vêtements qu'elles portent ostensiblement (3, 18-23).

Au début de son ministère, il lance contre Samarie, parvenue au faite de la prospérité, cette diatribe où il s'attaque aux richesses dans lesquelles le peuple met son espoir:

Son pays est plein d'argent et d'or  
et d'immenses trésors;  
son pays est plein de chevaux  
et de chars sans nombre (2, 7).

Cessez de vous confier dans l'homme,  
qui n'a qu'un souffle dans les narines.  
À combien l'estimer (2, 22)?

Et peu de temps avant la chute de l'orgueilleuse capitale, il châtie de nouveau l'opulence de cette ville où règne une

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

7

vie intense et animée et où les fêtes sont l'occasion de libations excessives.

Malheur à la superbe couronne des ivrognes d'Ephraïm,  
à la fleur fanée de son orgueilleuse splendeur  
qui domine la grasse vallée,  
à ceux que terrasse le vin (28, 1)!

Jérusalem, la ville sainte de Juda, exhibe également le luxe insolent d'une prostituée. Devant cette situation, le prophète élève la voix et condamne la cité devenue impie et orgueilleuse:

Comment est-elle devenue une prostituée,  
la cité fidèle?  
Sion, pleine de loyauté,  
la justice y habitait,  
et maintenant des assassins (1, 21).

Tous sont avides de profit  
et courent aux pots-de-vin (1, 23b).

Leurs grands airs témoignent contre eux,  
ils étalent leurs péchés comme Sodome.  
Pour leur malheur ils ne s'en cachent pas,  
ils préparent leur propre ruine (3, 9).

Ces nombreux passages du Livre d'Isaïe suffisent à nous montrer la prospérité matérielle à laquelle on était arrivé et dans laquelle on se plaisait.

Les alliances étrangères et les préparatifs de guerre occupent aussi les esprits et constituent une autre espérance des deux royaumes. Isaïe entre encore en scène pour blâmer cette illusoire espérance. Mais pourquoi? Dans quelle mesure n'est-elle pas légitime cette espérance?

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

8

N'est-il pas utile et même parfois nécessaire de faire appel aux autres nations en cas de conflits et de prévoir pour l'avenir? Pourquoi le prophète s'élève-t-il contre la politique étrangère de Juda? Il faut se placer dans le contexte de l'alliance, dans ce temps et cette histoire bien particulière du peuple élu, pour saisir la pensée du prophète.

En réalité, il ne s'en prend pas aux alliances en elles-mêmes mais plutôt à l'infidélité et à la méfiance des rois à l'égard de Yahvé. "Achaz, et ses conseillers", devant le danger, "ne voyaient pour leur peuple d'autre moyen de salut que d'appeler à son secours Téglat-Piliser, le roi d'Assyrie<sup>8</sup>". C'est pourquoi le jeune souverain délégua des messagers avec l'argent et l'or qui se trouvaient dans le temple, ainsi que les trésors du palais royal, avec ordre d'en faire présent à leur hôte de marque. Et même, selon Ricciotti, l'audacieux Achaz "se vit obligé de s'emparer des objets du culte les plus lourds, pour en donner le métal précieux au monarque assyrien<sup>9</sup>". "Ah! nation pécheresse, peuple chargé de crimes, race malfaisante, fils pervers!"

---

<sup>8</sup> Adolphe Lods, Les prophètes d'Israël et les débuts du Judaïsme, Paris, A. Michel, 1950, p. 117, cf. M. Noth, Histoire d'Israël, Paris, Payot, 1954, p. 268.

<sup>9</sup> G. Ricciotti, Histoire d'Israël, tome 1, Paris, Picard, 1947, p. 462.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

9

proclame Isaïe devant l'impiété de sa ville (1, 4). Le roi et ses ministres, forts de leurs richesses, préfèrent s'assurer des secours humains plutôt que de faire confiance à Yahvé comme le leur demande le prophète (7, 3-9). Pour le moment Jérusalem est épargnée, mais ce ne sera pas pour longtemps.

Ezéchias, fils d'Achaz, s'avère un roi selon le cœur de Dieu; cependant, lui aussi, croit devoir s'assurer des alliances politiques. Prévoyant une attaque des Assyriens, il dépêche une ambassade en Egypte pour obtenir de l'aide. De nouveau, Isaïe élève la voix:

Malheur à ceux qui descendent en Egypte,  
y chercher protection,  
et qui mettent leur espoir en des chevaux,  
qui mettent leur confiance en une charrerie nombreuse  
et dans une cavalerie importante,  
mais qui n'ont aucun espoir dans le Saint d'Israël  
et ne consultent pas Yahvé (31, 1)<sup>10</sup>.

L'espérance d'Ezéchias est donc encore bien limitée puisque, en plus de faire appel aux autres nations, il consolide et renforce les murailles, pourvoit au ravitaillement et aux munitions, refait les piscines, les aqueducs et construit un canal souterrain. Jérusalem, ville déjà protégée par sa situation géographique, voit s'élever sans cesse des murs: on démolira même des maisons pour se procurer des

---

<sup>10</sup> Voir aussi Is 30, 1-7.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

10

pierres. Isaïe considère ces apprêts de défense comme une faute grave contre l'espérance:

"Jamais ce péché ne sera expié,  
que vous ne soyez morts",  
dit le Seigneur Yahvé Sabaot (22, 14).

Un autre espoir funeste et pernicieux a encore inquiété les prophètes: les dieux étrangers. Israël et Juda, dans leur abondance matérielle, en viennent à pratiquer une religion quasi idolâtrique, une religion, en tous cas, dénuée de toute sincérité religieuse. Contre ce ritualisme extérieur, Isaïe lance un oracle dès le début de son ministère:

Cessez de m'apporter des offrandes inutiles:  
leur fumée m'est en horreur (1, 13a).

Vous avez beau multiplier les prières,  
moi, je n'écoute pas (1, 15b).

Le Yahvisme, réduit à des rites sans âme, ne peut subsister dans toute son intégrité; le syncrétisme s'installe partout, dans la masse comme chez les rois; et on en vient même à pratiquer un culte totalement païen. Les formes d'idolâtrie sont particulièrement actives en Samarie où les idoles et les ex-voto, imités ou emportés des pays voisins, prennent la place de Yahvé<sup>11</sup>. Cependant, à Jérusalem aussi on

---

<sup>11</sup> J. Steinmann, Le prophète Isaïe, sa vie, son oeuvre, son temps, Paris, Cerf, 1950, p. 66; cf. Is 17, 9-11; 1, 29-31.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

11

pratique un culte idolâtrique. Il est raconté au Livre des Rois que l'impie Achaz immole son propre fils au dieu Melek pour se rallier la puissance surnaturelle<sup>12</sup>; de plus, il fait bâtir un autel sur le modèle de celui d'Assyrie et introduit dans le saint Temple divers ex-voto de dieux étrangers, espérant ainsi obtenir chance égale dans les combats: il croit que ce qui a si bien servi les Assyriens va lui porter bonheur (2 R 16, 10-16). Contre ce culte indigne du peuple choisi, Isaïe lance des menaces:

Oui, tu as rejeté ton peuple,  
la maison de Jacob;  
le pays est plein de devins  
et de magiciens semblables aux Philistins (2, 6).

Son pays est plein d'idoles...  
Ils se prosternent devant l'ouvrage de leurs mains,  
devant ce qu'ont fait leurs doigts (2, 8).

L'orgueil humain sera humilié,  
l'arrogance des hommes sera abaissée.  
Yahvé sera exalté, lui seul, en ce jour-là,  
et jetées bas toutes les idoles (2, 17-18).

Il faudra les malheurs de l'exil pour faire réfléchir Israël. Le Déteuro-Isaïe qui a, semble-t-il, préparé le retour des exilés, oriente les coeurs vers Yahvé, Créateur et Maître de l'univers; dans ses poèmes, il chante le bonheur du rassemblement, la restauration, le salut universel et le règne de Dieu. Une satire en prose sur

---

12 2 R 16, 3.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

12

l'idolâtrie (44, 9-20) attire cependant l'attention du lecteur; selon la Bible de Jérusalem, ce serait une interpolation<sup>13</sup>. Quoi qu'il en soit, ce passage révèle que, malgré la lumière projetée sur Dieu, les Israélites peuvent facilement s'oublier et retourner aux idoles. Avec l'exil, l'espérance biblique a rejailli mais elle demeure fragile; on est loin tout de même de cette confiance insouciante que l'on mettait dans les richesses, dans les alliances étrangères ou dans le syncrétisme religieux oubliant que Dieu seul peut combler les espérances.

## 2. Espérance collective.

Les Juifs attendaient une restauration nationale, une délivrance collective de leur nation; c'est pourquoi au temps de grande prospérité et de paix, ils croyaient que Yahvé avait réalisé ses promesses et faisait luire sur eux son "Jour". D'après la tradition populaire, ce Jour devait apporter le bonheur, la délivrance, la victoire finale<sup>14</sup>. Isaie doit s'élever contre cette croyance présomptueuse et annoncer l'extermination de toute la nation; toutefois, il prédit le salut d'un Reste qui deviendra l'espoir du monde.

---

<sup>13</sup> Ecole Biblique de Jérusalem, op. cit., p. 1032, note q.

<sup>14</sup> L. Rondeleux, Isaie et le prophétisme, Paris, Seuil, 1961, p. 26, cf. J. Harvey, op.cit., p. 32 et A. Lods, op. cit. p. 73.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

13

Oui, pouvoir, prospérité, prestige terrestre, tout peut être englouti dans les châtements divins, mais un reste, un faible reste, un petit reste sera épargné et cela suffira pour sauvegarder l'espérance et assurer l'accomplissement des promesses divines<sup>15</sup>.

C'est à l'heure où Dieu le choisit comme missionnaire de son peuple, à l'heure de sa vision inaugurale que le grand prophète reçoit la certitude qu'un Reste subsistera au-delà de la destruction générale (6, 13). Malgré le sombre tableau que lui trace Yahvé, l'espérance remplit son coeur et le Petit Reste devient un lieu majeur de sa prédication. "Chez lui ce thème, approfondi, transformé, occupa une place de premier plan<sup>16</sup>". Au fur et à mesure que se réaliseront les prophéties concernant les malheurs de Juda, ses disciples ou ses successeurs développeront ce thème et l'enrichiront de toute la réalité des "Pauvres de Yahvé".

L'espérance nationale d'Israël prend donc désormais une autre dimension: seul un reste saint, un Israël participant à la sainteté de Yahvé sera sauvé et entraînera dans son sillage tous ceux qui se convertiront à la justice de Dieu. Ainsi Isaïe va partout annoncer la "semence sainte"

---

<sup>15</sup> Paul Demann, Le rassemblement des dispersés selon la Bible, dans Cahiers Sioniens, vol. 3, no 10, juin 1950, p. 93.

<sup>16</sup> F. Dreyfus, La doctrine du Reste d'Israël chez le prophète Isaïe, dans Revue des Sciences philosophiques et théologiques, vol. 39, no 3, juil.-sept. 1955, p. 361.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

14

issue du "tronc du térébinthe". "Qu'il puisse y avoir un Reste, c'est déjà une miséricorde et une promesse, qui autorisent d'autres espoirs<sup>17</sup>". Voici comment s'exprime le prophète au tout début de son ministère: "Un reste reviendra, le reste de Jacob, vers le Dieu fort (10, 21)". C'est la signification du nom de son fils Shear-Yashub qu'il amène avec lui lors de sa rencontre avec Achaz au moment des menaces syro-éphraïmites. Il reprend la même idée dans ses oracles contre Damas et Samarie:

Il ne reste que glanure;  
ou comme au gaulage d'un olivier:  
deux ou trois baies en haut de la cime,  
quatre ou cinq aux branches de l'arbre (17, 6).

Ce jour-là, Yahvé Sabaot  
deviendra une couronne de gloire  
et un diadème splendide  
pour le Reste de son peuple (28, 5).

Et après l'annonce du châtement de Juda, il laisse persister cette lueur d'espérance:

Si Yahvé Sabaot n'avait laissé quelques survivants,  
nous serions comme Sodome,  
nous ressemblerions à Gomorrhe (1, 9).

Ce Reste est encore quantitatif cependant: quelques épis, quelques olives; mais Isaïe ne peut dissocier sa doctrine du Petit Reste de la foi qui l'anime et après le refus

---

<sup>17</sup> R. de Vaux, Le Reste d'Israël d'après les prophètes, dans Revue biblique, vol. 32, no 4, octobre 1933, p. 528.

## L'ESPERANCE CHES ISAÏE

15

d'Achaz (6, 12) et sa lutte tenace pour convertir le peuple stupide, il découvre, semble-t-il, que ce Reste ne sera plus tellement quelques réchappés mais plutôt un groupe spirituel, un groupe messianique. "Le texte 8,16 atteste l'émergence d'une société spirituelle formée par ses disciples, et qui est distincte de la société nationale<sup>18</sup>". Après son échec auprès du roi, Isaïe se retire de la scène politique et se donne à la formation de ses disciples lesquels constituent, selon lui, une communauté religieuse fondée sur la foi, embryon du Reste saint, "prémises de la moisson future<sup>19</sup>".

Ce Reste, tant de fois annoncé par le grand Isaïe, va naître avec l'exil, des ruines de l'Israël politique et dans le cadre d'une Jérusalem reconstruite (11, 10-16; 37, 31-32), car de là, doit venir le salut. C'est donc tardivement, surtout avec le Second-Isaïe, le prophète de la Consolation, que cette idée d'un Israël qualitatif se fait jour; son message est tout d'espérance et de joie (49, 13) pour ce Reste qui aspire au retour, pour ce Reste composé

---

18 A. Robert, A. Feuillet, Introduction à la Bible, tome 1, Paris, Desclée, 1959, p. 506-507.

19 A. Feuillet, La communauté messianique dans la prédication d'Isaïe, dans Bible et Vie chrétienne, vol. 4, no 20, décembre-février 1957, p. 50.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

16

surtout de pauvres, de croyants qui attendent tout de Yahvé et se tiennent devant lui dans une attitude de fidélité.

Dépouillé de ses richesses, de son indépendance, de son sol, de sa dynastie, de sa cité sainte et de son Temple, Israël avait retrouvé en exil son âme et son Dieu. C'est en exil qu'avait surgi une véritable élite religieuse uniquement préoccupée du service et de la gloire de Yahvé<sup>20</sup>.

Désormais, l'espérance des prophètes s'appuie sur cet Israël croyant, sur ces "Pauvres de Yahvé", comme la tradition biblique se plaira à les nommer.

Mais les humbles se réjouiront encore en Yahvé et les plus pauvres exulteront dans le Saint d'Israël (29, 19).

Mais les pauvres paîtront dans mes pâtures et les miséreux se reposeront en sécurité (14, 30a).

Ainsi l'avait prédit Isaïe. Les terribles événements survenus en Juda au 6<sup>e</sup> siècle ont meurtri bon nombre de pieux Israélites; dans leur misérable condition, ils ne peuvent compter que sur Dieu de qui ils attendent réconfort et consolation. Le terrain est prêt; le Second-Isaïe va s'appliquer à la formation de cette société spirituelle que A. Gelin a si bien décrite dans son volume Les Pauvres de Yahvé<sup>21</sup>. Le

---

<sup>20</sup> M. Woestelandt, La tentation d'orgueil, dans Lumière et Vie, supplément biblique, décembre 1957, no 36, p. 28.

<sup>21</sup> A. Gelin, Les Pauvres de Yahvé, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Cerf, 1962, p. 30, chapitre 2.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

17

prophète se fait le consolateur du peuple comme l'indique le poème initial: "Consolez, consolez mon peuple (40, 1)". Parmi tous les textes des chapitres 40-55, deux passages attestent particulièrement "la pure espérance de ceux qui ont misé sur Dieu, au-delà des appuis humains<sup>22</sup>".

Les miséreux et les pauvres cherchent de l'eau, et rien!  
Leur langue est desséchée par la soif.  
Moi, Yahvé, je les exaucerai,  
Dieu d'Israël, je ne les délaisserai pas (41, 17).

Cieux, criez de joie! terre, jubile!  
montagnes, éclatez en cris joyeux!  
Car Yahvé console son peuple  
dont il prend en pitié les affligés (49, 13)!

Le Reste, annoncé par Isaïe, émerge donc peu à peu de la masse et se constitue dans une attitude de confiance en Yahvé. Dans la dernière partie du Livre d'Isaïe, un disciple du prophète de la Consolation probablement, trace un portrait de ce groupe spirituel. Voici quelques traits: un peuple de justes (60, 21), un peuple saint (62, 12), le peuple de Yahvé (63, 8) qui le cherche, une race bénie (65, 23), élue (65, 9), rachetée (62, 12), objet de la tendresse divine (66, 2).

Le peuple, purifié par l'épreuve, désinstallé, se rend de plus en plus compte du rôle qu'il est appelé à jouer dans le dessein du Salut. Un grand travail d'intériorisation et d'universalisme s'effectue sous la direction

---

22 Ibidem, p. 98.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

18

des prophètes. Isaïe, dans une prophétie sur la Paix perpétuelle, annonce que "de Sion viendra la Loi et de Jérusalem, l'oracle de Yahvé (2, 3b)". Le Déteuro-Isaïe, maintes fois dans ses poèmes, rappelle au peuple élu son rôle initial; voici quelques citations:

C'est vous qui êtes mes témoins - oracle de Yahvé - et mes serviteurs que j'ai élus (43, 10a).

Vous êtes mes témoins, y a-t-il d'autre Dieu que moi? il n'y a pas de Rocher, je n'en connais pas (44, 8b)!

Voici, que j'ai fait de toi un témoin pour les peuples (55, 4a).

Etre le peuple-témoin de Dieu auprès des autres nations, voilà la vocation d'Israël. Sublime vocation qui lui vaudra d'apporter au monde entier les lumières de la grande Espérance!

Israël, en plus d'être un peuple-témoin, sera donc un peuple missionnaire. Le Second-Isaïe écrit dans une de ses grandes prophéties:

Moi, Yahvé, je t'ai appelé dans la justice,  
je t'ai pris par la main et je t'ai formé,  
je t'ai désigné comme alliance du peuple  
et lumière des nations (42, 6).

Ce passage qu'on attribue au Serviteur de Yahvé s'applique aussi au Reste purifié par l'exil, selon certains critiques<sup>23</sup>. Toutes les nations viendront au salut en passant

---

23 A. Robert et A. Feuillet, op. cit., p. 560.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

19

par Israël: l'alliance est au service de l'humanité entière comme le proclame si bien le prophète:

Je conclurai avec vous une alliance éternelle,  
faite de grâces à David promises.  
Voici, j'ai fait de toi un témoin pour les peuples,  
un chef et un maître pour les nations (55, 3b-4).

A cause d'Israël, les païens se rallieront à Yahvé (45, 14-15), Dieu sera connu jusqu'aux confins de la terre (45, 20-25) et des inconnus accourront vers la source de salut (55, 5). Avec la perspective d'une vocation missionnaire propre à Israël, l'universalisme religieux atteint un sommet. Certes, il connaîtra des fluctuations chez ces juifs jaloux de leurs privilèges mais il aboutira finalement à l'unité de tous les peuples dans la Charité du Christ. Aussi l'avenir s'annonce radieux et s'ouvre largement sur une espérance universelle. "Le Second-Isaïe finit par embrasser dans ses intuitions prophétiques le destin du monde entier (51, 4-5)<sup>24</sup>". Cyrus apparaît comme l'oint de Yahvé (45, 1a); le prophète associe à l'exécution du dessein de Dieu un païen, et devant ses victoires, il chante la grandeur divine:

---

<sup>24</sup> J. Steinmann, Le Livre de la Consolation d'Israël, Paris, Cerf, 1960, p. 137.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

20

C'est moi qui l'ai suscité pour la victoire,  
je lui ai aplani la route.  
Il reconstruira ma ville,  
Il rapatriera mes déportés (45, 13a).

Et dans le même chapitre éclate ce qu'on pourrait appeler la première profession d'universalisme absolu<sup>25</sup>: "Rassemblez-vous et venez, approchez-vous tous ensemble, survivants des nations (45, 20a)! Jamais, nous fait remarquer la Bible, "l'universalisme (...) ne s'était affirmé aussi clairement que dans cet oracle<sup>26</sup>"; c'est le triomphe de Yahvé par toute la terre; l'espérance d'Israël s'élargit aux dimensions de l'humanité. Cet universalisme, cependant, sera au service d'Israël qui conserve la priorité sur les autres peuples (45, 14) et il se réalisera grâce au peuple choisi à qui s'adresse effectivement le message (55, 5). En réalité, tout le Livre d'Isaïe est pénétré d'un universalisme très remarquable, mais c'est surtout avec le Déteuro-Isaïe qu'il apparaît dans toute sa clarté. Le caractère théocentrique des poèmes laisse percevoir partout cette obsession d'un salut universel: on assiste vraiment à un "universalisme décentralisé<sup>27</sup>".

25 J. Steinmann, Ibidem, p. 152

26 Ecole biblique de Jérusalem, op. cit., p. 1035, note b.

27 A. Feuillet, Isaïe, dans Supplément au Dictionnaire de la Bible, tome 4, Paris, Letousey, 1947, col. 706.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

21

Neither race nor special election in the prerogative for the worship of one true God. Salvation is not a national privilege; rather it is intended for all mankind in virtue of creation<sup>28</sup>.

Le salut est offert à l'univers entier, aux juifs comme aux païens, car le salut n'est pas un privilège national. Dieu n'a plus besoin de temple; il habite chez les pauvres, les humbles, chez ceux qui vivent dans une attitude de crainte et d'amour (66, 2).

Dans la destruction d'Israël, un Reste est épargné. Ce Reste, véritable peuple de Dieu, résume en lui tous les espoirs de salut: salut personnel, salut national et salut universel que contenaient les anciennes promesses. Cette immense espérance est, en définitive, garantie par l'efficacité de la Parole divine:

Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y remontent pas sans avoir arrosé la terre (...), de même la parole qui sort de ma bouche ne me revient pas sans résultat, sans avoir fait ce que je voulais et réussi ma mission (55, 10, 11).

## 3. Espérance messianique.

L'espérance d'Israël, de nationale qu'elle était, est devenue universelle grâce aux prophètes de l'Ecole israhéenne qui ont projeté de nouvelles lumières sur le mystérieux dessein de Dieu. Toute la terre est appelée

---

<sup>28</sup> Roman Halas, The Universalism of Isaias, dans Catholic Biblical Quarterly, vol. 12, no 2, avril 1950, p. 163.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

22

à chanter la gloire de Yahvé. Cette espérance collective, cependant, concentrée déjà en un Petit Reste, va se réaliser finalement par un individu qui portera en lui toutes les promesses faites à la race élue au cours de son histoire: le Messie.

Isaïe est le plus grand des prophètes messianiques<sup>29</sup>. Avec lui et ses disciples, l'attente d'Israël s'éclaire, se purifie, s'intériorise; à l'horizon on perçoit les lueurs d'une aube nouvelle. Sur la route de l'espérance, un moment le peuple choisi s'est arrêté, aveuglé par la gloire humaine d'abord et meurtri ensuite par les terribles événements de la destruction et de l'exil; mais les hérauts de Yahvé, présents au peuple et à ses chefs, ont relancé la grande attente dans la véritable direction: tout en prédisant les châtements, ils annoncent un Sauveur, un Messie, non plus seulement terrestre, mais transcendant et rempli de l'Esprit de Dieu.

Avec le grand prophète de Jérusalem, fort attaché à sa ville et à son pays, c'est le présent qui importe. Toutes les réalités qui l'entourent: le roi, le royaume, la ville, le Temple, le peuple, Yahvé roi suprême, tout

---

29 A. Vincent, Isaïe dans Lexique biblique, Tournai, Casterman, p. 247, col. 2; cf. Ecole biblique de Jérusalem, La Sainte Bible, p. 977.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

23

cela fait bloc et constitue la trame de son messianisme<sup>30</sup>.

Cependant, Isaïe donne à ses oracles messianiques une profondeur telle que l'attente commence à poindre dans la ligne du véritable Sauveur. L'attente messianique, en somme,

c'est la tension, inégale en pureté comme en intensité, de tout un peuple vers l'avènement du Royaume de Dieu, qui est affirmé de plus en plus nettement comme un Royaume de justice et de sainteté: même à l'époque où l'idée de résurrection ne s'est pas encore dégagée, ce qu'espèrent les Voyants c'est un âge où les hommes seront en paix avec Dieu parce qu'ils se seront convertis et qu'ils auront été pardonnés, parce qu'ils connaîtront Dieu<sup>31</sup>.

La première annonce messianique a lieu au moment où la guerre syro-éphraïmite menace le royaume de Juda. Devant le manque de confiance du roi Achaz à l'égard de Yahvé, Isaïe annonce la venue d'un enfant mystérieux en même temps que la ruine de Juda (7, 13-20). Pour les contemporains d'Isaïe, cet enfant pouvait être un autre fils d'Achaz, mais le contexte de l'oracle nous amène à penser que cet "Emmanuel", dont le nom signifie "Dieu avec nous", existe au-delà du temps. Plusieurs auteurs dont Steinmann, Coppens et Tournay sont de

---

30 J. Steinmann, Isaïe, notes de conférence, Paris, 1962, p. 14.

31 Henry Bars, Marche de l'Espérance, Paris, Cerf, 1963, p. 47.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

24

cet avis<sup>32</sup>; ils affirment que tous les éléments de la prophétie: la solennité du ton du prophète, le rôle éminent joué par la mère, l'aspect sauveur de la naissance et le cadre prophétique de l'enfance du petit prince donnent aux paroles d'Isaïe une ampleur de sens qui dépasse les circonstances présentes et même temporelles. Cette prophétie prononcée comme signe à l'incrédulité du roi, arrive donc comme un oracle de bonheur dans un discours de menaces, comme une exclamation d'espérance dans un moment de péril national.

Le chapitre neuf où se situe la deuxième annonce messianique trace le portrait d'un enfant sauveur, issu de la dynastie de David. Le début du poème chante la joie et l'allégresse du peuple à l'apparition de ce prince enrichi de prérogatives transcendantes et revêtu d'une puissance extraordinaire (9, 5-6). Comme Salomon, c'est un "Conseiller" mais un conseiller d'origine miraculeuse; c'est un "Héros" comme David, mais un héros supérieur; c'est un "Père" comme Abraham mais pour l'éternité; enfin c'est un

---

32 J. Steinmann, Le prophète Isaïe, sa vie, son oeuvre et son temps, p. 92-93.

J. Coppens, La prophétie de la "Almah", dans Analecta Lovanensia Biblica et Orientalia, vol. 28, 1952, p. 655-656.

R. Tournay, L'Emmanuel et sa Vierge Mère, dans Revue Thomiste, vol. 55, no 2, mai-août, 1955, p. 255.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

25

"Prince" mais un prince de paix. De plus, ce descendant davidique établira le droit et la justice dans son royaume. A la lumière de ces quelques traits, l'oracle du chapitre sept s'éclaire: le fils qui naîtra de la jeune fille est sans équivoque cet enfant merveilleux, revêtu d'un caractère royal et messianique.

Le texte du chapitre onze précise les traits de ce messie-roi. Par sa fidélité et les qualités que Yahvé et sa ruah lui assignent, il apporte au peuple l'accomplissement des bénédictions; il protège les pauvres, il crée une atmosphère paradisiaque où règnent la paix entre les animaux et une domination facile de l'homme sur les bêtes sauvages; enfin, il apparaît comme un roi humble dominé par l'influence permanente de l'Esprit (11, 1-8). "Ce poème est la charte de ce qu'on appellera plus tard le messianisme<sup>33</sup>". Le surgen qui doit sortir de la race de Jessé est décrit avec un tel relief que l'espérance d'Israël ne pourra plus désormais se fixer sur aucun de ses rois, tous impuissants à réaliser l'idéal entrevu par Isaïe. Bientôt, d'ailleurs, la royauté disparaîtra; ce sera l'exil.

---

<sup>33</sup> J. Steinmann, Isaïe I, Paris, Desclée de Brouwer, 1960, p. 67.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

26

Mais les oracles classiques demeureront la ligne indicatrice d'un messianisme royal.

Avec la déportation et la destruction du royaume et du temple, l'espérance prend une nouvelle orientation. Certes, dans les couches populaires du peuple, on attend toujours un Messie-Roi, mais chez les pieux Israélites, puisqu'on ne peut plus compter sur les rois, on écoute les prophètes, seuls guides de leurs frères en cette heure désespérée et on apprend à les mieux connaître. Le Déteuro-Isaïe, par sa doctrine historique, théocentrique et universaliste, aide Israël à se redécouvrir, à prendre conscience de la grandeur de son histoire et de la toute-puissance de Yahvé. Ainsi naît un nouvel Israël mais aussi une nouvelle espérance messianique.

Le Messie apparaît sous la forme d'un pauvre, d'un humble, d'un persécuté, d'un serviteur. Les chants du "Serviteur de Yahvé", insérés dans le Livre de la Consolation à des endroits différents, esquissent les traits de ce personnage mystérieux. Il semble se confondre avec Cyrus d'abord (42, 1), puis avec Israël pris collectivement (49, 3), mais au dernier chant la figure centrale se dessine nettement et nous apparaît dans toute sa transparence de serviteur pauvre et obéissant. Une courte rétrospective sur les quatre chants nous permettra de constater que ce

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

27

Serviteur se situe dans une ligne d'espérance messianique acceptée surtout de ce Petit Reste, de ces gens simples dont toute la vie est imprégnée de pauvreté spirituelle.

Le Serviteur de Yahvé, selon le premier passage, est doué de miséricorde et de justice; il est l'alliance du peuple et la lumière des nations pour apporter la libération spirituelle et l'assurance du salut au monde captif et aveugle; il s'acquitte de sa mission avec douceur, sans violence ni menaces (42, 1-9). Rempli de l'esprit prophétique, il énonce le droit, c'est-à-dire la mispat, mot qui, en hébreu, signifie: parole, jugement, article de code. Or, dans l'antiquité, le code est divin: seul Yahvé peut proclamer le droit. Le Serviteur élu remplit donc une mission divine: il manifeste le droit aux nations, le droit de Yahvé: "mon droit" (42, 1); il s'agit sûrement d'une parole extraordinaire, de la Parole qui est dessein de Dieu, Salut de l'humanité.

The length of the Servant's task and his patience exclude an interpretation that he publishes mispat as a ruler issues edicts. What, then, is the mispat he is to reveal?

.....

All things considered we may opt for the SOED (1.1115a) definition of divine as distinct from human law: "The body of commandments which express the will of God with regard to the conduct of His intelligent creatures".

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

28

(...) Revealed law, as distinct from (...) the heathen (...) may be thought to have by nature (cf. Rom. ii. 11-16), is mispat Yahweh (Jer. viii, 7)<sup>34</sup>.

Au second chant, le Serviteur résume Israël, mais un Israël purifié, comme il a été dit plus haut, car au verset 5a, le prophète lui attribue la mission de ramener Jacob et de racheter Israël: mission difficile qu'il effectue dans l'ombre et l'épuisement (49, 3-5). Ce chant s'apparente à l'universalisme du Second-Isaïe; l'auteur s'adresse aux "îles", aux "peuples les plus lointains". Le Serviteur sera la lumière des nations et par lui, le salut atteindre les "extrémités de la terre" (49, 1,6).

Avec le troisième chant, la figure du Serviteur s'éclaire: disciple docile, prophète consolateur et persécuté, il compte sur l'aide de Dieu et lui garde une foi entière (50, 4-9). Mais la personnalité du Messie-Serviteur nous est surtout connu avec le dernier poème où le prophète écrivain nous le présente comme un rédempteur et non comme un libérateur. Il est donc avant tout un sauveur qui, au prix de sa propre vie, délivre les hommes et les réconcilie avec Dieu. A cet effet, il nous apparaît comme un

---

<sup>34</sup> Christopher R. North, The Second Isaiah, Oxford, Clarendon Press, 1964, p. 107-108. SOED: Shorter Oxford English Dictionary, Oxford, 1944, 2 vol.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

29

"personnage sotéréologique<sup>35</sup>" qui prend sur lui toute la misère du monde et en particulier la détresse des exilés, car n'est-il pas enfant d'Israël, né au milieu d'un Israël souffrant, sans apparence et maltraité (53, 7)? Le "surgeon" annoncé au chapitre onze a grandi en "terre aride" (53, 2); il est devenu le missionnaire des nations, un prophète des derniers temps. Il se charge de toutes les fautes des hommes sans en contracter la souillure (53, 5, 11). Humilié, mais résigné, il se soumet à la mort même s'il est sans péché (53, 6-9), et par ses souffrances expiatrices, il justifie ses semblables (53, 10-12). "Cette révélation mystérieuse est le plus profond message que nous ait laissé la tradition isaienne<sup>36</sup>". Jamais auparavant, il n'a été affirmé aussi clairement que "la souffrance du juste sert à la justification de la collectivité terrestre<sup>37</sup>".

Le Serviteur de Yahvé, décrit au Livre d'Isaïe, correspond donc en tout à la personnalité de ce Messie souffrant qui aura la prédilection des humbles et des pauvres et desquels Jésus acceptera de sortir. Présentée

---

35 C. Larcher, L'actualité chrétienne de l'Ancien Testament, Paris, Cerf, 1962, p. 133.

36 L.-J. Rondeleux, op. cit., p. 168

37 Ibidem, p. 168.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

30

dans une telle optique, l'espérance messianique accuse un progrès: l'élus royal, sans rien perdre de ses prérogatives, devient le Serviteur obéissant sur qui repose maintenant l'attente du peuple fidèle.

L'espérance messianique, très fortement ancrée chez Isaïe et ses disciples, découle de leur foi profonde. On espère en autant que l'on croit, et l'on sait à quelle profondeur était déjà la foi d'Isaïe au moment de sa mission inaugurale dans le temple puisqu'il répond par un oui total à la volonté du Seigneur: "Me voici, envoie-moi (6, 8)". Durant toute sa vie prophétique, Isaïe s'emploie à prêcher cette confiance absolue au Dieu unique. Dieu seul est saint, en lui seul se trouve le salut, sur lui seul il faut compter: tel semble être le fil conducteur de son message. A la suite de sa vision, il parcourt les campagnes, les villes, les faubourgs, les places publiques, et même si le peuple s'endurcit au lieu de se convertir (6, 9-13), il termine ses prédictions sur une note d'espérance.

Partout où il fait appel à la foi, il se sent placé, lui comme ses auditeurs, devant la suprême réalité de Dieu, tout à la fois vengeur et sauveur, dont la promesse précise et concrète traverse les ténèbres d'une situation historique désespérée, s'offrant à l'homme désespéré et lui permettant de s'appuyer sur elle, de s'accrocher à elle comme à l'ancre du salut<sup>38</sup>.

---

38 N.L. Dumeste, Le message du prophète Isaïe, dans Vie Spirituelle, vol. 76, no 318, mars 1954, p. 760.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

31

Isaïe sait que Yahvé mène l'histoire humaine et que la mauvaise volonté des hommes ne peut faire échouer son plan de salut; aussi reste-t-il calme et confiant alors que le roi et le peuple tremblent à l'avance des Araméens. Il intervient en ce moment auprès d'Achaz afin de le rassurer et de l'inviter à l'espoir, mais le roi refuse d'entendre Isaïe. C'est alors que la voix du prophète, pénétrant le mystère du temps, annonce avec une solennité inaccoutumée la venue de l'Emmanuel (7, 13-17). Dieu sauvera son peuple! telle est la ferme espérance qui maintenant va animer la vie d'Isaïe et des croyants d'Israël. "Si vous ne croyez pas, vous ne tiendrez pas", dit-il à Achaz (7, 9), et ne pas croire, c'est en fait mépriser les "eaux de Siloé" (8, 6), symbole de la protection divine sur laquelle s'appuie la foi. Mais

croire, s'attacher à l'inéluctable solidité de Dieu, c'est s'assurer la même solidité. Celui qui croit atteint "dans le flot déchaîné (28, 18)" le seul fondement qui résiste, la pierre posée par Dieu, "pierre éprouvée, pierre d'angle, d'un grand prix, solidement fondée" et, grâce à sa foi, ne chancellera pas (28, 16)<sup>39</sup>.

De même qu'Isaïe exige la foi d'Achaz à l'approche de la guerre syro-éphraïmite, ainsi il demande à Ezéchias la même confiance en Dieu au moment de la première menace

---

<sup>39</sup> J. Guillet, Thèmes bibliques, Paris, Aubier, 1954, p. 63.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

32

d'Assur. L'entrevue avec les ambassadeurs se termine ainsi: "N'aie pas peur des paroles que tu as entendues, des blasphèmes que les valets du roi d'Assur ont lancés contre moi (...). Je le ferai tomber sous l'épée (37, 6-7). Le danger persiste toujours; en 701, "Juda s'était rétréci comme une peau de chagrin", nous dit A. Gelin, "les armées assyriennes assiégeaient Jérusalem au point que la chute était imminente"<sup>40</sup>". Isaïe intervient de nouveau et, assuré de la promesse de Yahvé, il proclame sa foi en la fermeté de la Maison de David (Is. 37, 35). A la même occasion, sa foi rebondit encore; voici comment il s'exprime dans un oracle contre Assur:

Si Yahvé a pris une décision,  
qui oserait la casser?  
S'il étend la main,  
qui la lui ferait retirer (14, 27)?

Malgré l'impiété du peuple, malgré les situations abruptes et difficiles, sa foi ne chancelle pas; au contraire, elle semble atteindre des hauteurs jusque là inconnues: les prophéties annonçant un Petit Reste et celles concernant l'Emmanuel ne peuvent venir que d'une foi extraordinaire et miraculeuse.

---

<sup>40</sup> A. Gelin, L'homme selon la Bible, Paris, Liget, 1962, p. 62.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

33

Cette foi s'est transmise aux disciples du grand prophète. Le Déteuro-Isaïe, en même temps qu'il publie la grandeur de Yahvé, annonce le salut de la Communauté fidèle. Les textes sont nombreux où nous pouvons puiser son enseignement si riche de foi et d'espérance; quelques passages suffisent à le démontrer: tels ce poème sur la Libération d'Israël (43, 1-7), cet autre sur la Providence toute-puissante (40, 27-31), et cet autre concernant la Bénédiction du peuple (44, 1-8). Avec l'épreuve exilique, l'espérance d'Israël se dégage de son cadre nationaliste et apparaît toute pénétrée d'un souffle nouveau.

Le prophète de la Consolation encourage le peuple prostré à se plonger dans la grande miséricorde de Yahvé.

Voici deux courts passages très évocateurs:

J'ai dissipé tes péchés comme un nuage  
et tes fautes comme une nuée.  
Reviens à moi, car je t'ai racheté (44, 22).

Tournez-vous vers moi pour être sauvés,  
tous les confins de la terre,  
car je suis Dieu sans égal (45, 22)!

Dans une petite homélie, il incite d'abord ses auditeurs à rechercher Yahvé qui, infiniment grand, est en même temps infiniment proche de l'homme:

Cherchez Yahvé, tant qu'il se laisse trouver,  
Invoquez-le tant qu'il est proche (55, 6).

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

34

Puis il les engage à revenir au Seigneur:

Que le méchant abandonne sa voie  
et l'homme criminel ses pensées.  
Qu'il se convertisse à Yahvé, qui aura pitié de lui,  
à notre Dieu, qui est large en pardon (55, 7).

Le Livre de la Consolation d'Israël se termine par une explosion de foi en la fidélité divine et de joie à la pensée du retour:

Oui, vous partirez avec joie  
et vous serez ramenés en sécurité.  
Montagnes et collines éclateront devant vous  
en cris de joie  
et tous les arbres de la campagne applaudiront.  
Au lieu d'épines croîtra le cyprès,  
au lieu d'orties croîtra le myrte (55, 12-13a).

Les accents de la voix du Proto-Isaïe semblent se prolonger à cette heure tragique de l'exil: sa foi si profonde fut assez forte pour traverser les âges et défier toutes les persécutions. L'espérance appuyée sur une telle foi ne saurait décevoir même si le salut se fait attendre. Elle libère de toutes les servitudes humaines celui qui s'y confie et l'achemine vers le Royaume éternel.

#### 4. Espérance au-delà de l'échec et de la mort.

La vie des prophètes isaïens, parce que fondée sur la foi, épouse admirablement bien le grand dessein de salut qui se poursuit dans le monde à travers les événements. Leur espérance alors, bien que liée à la vie quotidienne du peuple, dépasse les désirs et les espoirs terrestres,

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

35

dépasse le temps même pour se projeter dans l'infini; c'est au-delà de l'échec, au-delà de la mort que rebondit leur espérance. De moins en moins, en effet, on semble compter sur un secours immédiat de Yahvé, on attend plutôt une intervention eschatologique et divine qui viendra mettre fin à tous les maux.

Quatre thèmes mentionnés dans le Livre d'Isaïe, à la fois expliquent et résument l'intervention eschatologique de Dieu: le Jour de Yahvé, les Choses Nouvelles, la Nouvelle Jérusalem, le Royaume ou le Règne de Dieu. Ces grands thèmes sont explicitement reliés à la vie du peuple mais en même temps, ils apparaissent comme des signes mystérieux d'une espérance surnaturelle.

Le Jour de Yahvé a marqué d'abord, dans la pensée juive, une intervention heureuse de Dieu, mais avec les prophètes, il prend un autre sens. Ainsi, Isaïe le conçoit comme un événement terrible, une action fulgurante de Yahvé. En décrivant la Parousie de Yahvé, il s'écrie:

Va dans les rochers,  
cache-toi dans la poussière,  
face à l'Epouvante de Yahvé,  
à l'éclat de sa Majesté,  
quand il se lèvera  
pour faire trembler la terre (2, 10).

Il revient à trois reprises sur le même passage pour bien marquer, sans doute, le caractère particulièrement tragique de l'intervention divine et la puissance du Seigneur Sabaot.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

36

Dans un autre texte, il nous montre le Maître du temps déjà à l'oeuvre en train d'ébranler "la couronne avec fracas" (10, 33). Ce Jour de Yahvé, terrible pour Israël, le sera également pour tous les peuples de la terre et même pour les divinités païennes qui habitent les cieux:

Voici que Yahvé dévaste la terre,  
il la ravage, il en bouleverse la face;  
il en disperse les habitants (24, 1).

Il adviendra, ce jour-là, que Yahvé châtiara  
l'armée d'en-haut, là-haut,  
et ici-bas tous les rois d'ici-bas (24, 21).

Cependant, si terrible que soit ce Jour, un Reste échappera à l'extermination; la foi israhéenne, comme celle des juifs fidèles, réclame cette aspiration au définitif. L'auteur de l'Apocalypse d'Isaïe en fait mention dans le verset suivant:

C'est pourquoi la malédiction dévore la terre  
et ses habitants en subissent l'effet,  
c'est pourquoi les habitants de la terre sont brûlés  
et il ne subsiste que peu d'hommes (24, 6).

Pour ce Reste soustrait à la Justice divine, il y aura un Jour de Yahvé aussi, mais ce sera un Jour de gloire et de réconfort tel que décrit chez le Second-Isaïe:

Voici le Seigneur Yahvé qui vient avec puissance,  
son bras lui soumet tout!  
Le prix de sa victoire l'accompagne  
et ses trophées le précèdent.  
Tel un berger qui fait paître son troupeau,  
recueille dans son bras les agneaux,  
les met sur sa poitrine,  
conduit au repos les brebis mères (40, 10-11).

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

37

Enfin, le Jour de Yahvé marque au Livre d'Isaïe le jugement général. "Dans l'apocalypse (24-27), l'anéantissement des ennemis et le salut de Juda et des nations coïncident presque avec le jugement universel et final<sup>41</sup>", lit-on dans un article sur Isaïe; et l'auteur de l'article conclut en disant: "On est étonné de rencontrer clairement exprimée dans ce contexte la foi en la résurrection des morts<sup>42</sup>". Le Trito-Isaïe exprime lui aussi, dans une épiphanie mondiale, ce jugement radieux de tous les hommes: les nations entières se rassemblent sous l'ordre du Seigneur et viennent lui rendre hommage (66, 18-19).

Ces quelques exemples suffisent, il semble bien, à montrer l'aspect principal que revêt le Jour de Yahvé dans le Livre d'Isaïe. On ne peut analyser toutes les expressions qui le déterminent car elles sont trop nombreuses. André Lefebvre a relevé au moins quarante-cinq mentions du concept "ce jour-là"; et ce concept, nous fait remarquer le même auteur, "ne renvoie jamais à un jour banal, à une date, mais toujours à une manifestation de la puissance de Yahvé<sup>43</sup>".

---

41 Isaïe, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Paris, Brépols, 1960, p. 876.

42 Ibidem, p. 876.

43 A. Lefebvre, L'expression "en ce jour-là" dans le Livre d'Isaïe, dans Mélanges Robert, 1955, p. 175, 179.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

38

Un autre thème apocalyptique et riche d'espérance apparaît avec le Second-Isaïe; il s'agit du mot nova: les Choses Nouvelles. Le prophète affirme que de nouveaux événements vont faire place aux anciens.

Les premiers événements: les voilà arrivés.  
J'en prédis de nouveaux;  
avant qu'ils ne germent, je vous les proclame (42, 9).

Il annonce aussi que Yahvé, seul Dieu, seul Maître de l'avenir, crée des choses nouvelles connues de Lui seul:

Maintenant je te révèle des choses nouvelles,  
secrètes et inconnues,  
qui viennent d'être créées à l'instant,  
dont jusqu'ici tu n'avais pas entendu parler,  
dont tu ne peux dire: "Je les connaissais." (48, 6a-7).

Ces choses secrètes et inconnues disent tout le contenu du message de délivrance que le Déteuro-Isaïe fait parvenir au peuple exilé. Dès le début de sa mission, il se fait le héraut d'une nouvelle et merveilleuse création, d'un nouvel exode où la gloire de Dieu atteindra l'humanité entière (40, 3-11). Et plus tard, en des vers très expressifs, il chante les prodiges de ce nouvel exode où tout est joie et bonheur pour le peuple. Les choses passées doivent être oubliées; c'est maintenant l'heure des nova (43, 18,19). Oui, Yahvé réserve à son peuple des dons merveilleux sur ce nouveau chemin que prendront bientôt les exilés; les miracles de la sortie d'Égypte vont être surpassés par ceux du Nouvel Exode. Ces promesses divines doivent être célébrées dans un

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

39

cantique nouveau (42, 10) par toute la terre car toutes les nations doivent bénéficier de ces Choses Nouvelles. Le salut final viendra donc dans une nouvelle création par Yahvé, Premier et Dernier, Alpha et Oméga de toutes choses.

For DI there now begins the "new", the first sings of which can already be discerned. "The first is ended and has no longer validity except as a type of the new". (...) This is a large conclusion if it is based on a single passage, but it is true of DI's thought as a whole <sup>44</sup>.

A ces nova annoncées par le prophète de la Consolation, s'ajoutent les promesses d'une Jérusalem Nouvelle. Le peuple, qui déjà entrevoit la route du bonheur, est amené à se dépasser dans un séjour encore inconnu. Tous les poèmes sur la Jérusalem céleste, en effet, recèlent une espérance que le temps rendra de plus en plus lumineuse.

Bien avant l'exil, le Proto-Isaïe annonce une Jérusalem spirituelle: on l'appelle "Ville-Justice, Cité-fidèle" (1, 26), des peuples nombreux accourent à elle (2, 2-3) et Yahvé l'habite (4, 4-5). Mais c'est à l'heure de l'exil que le prophète proclame la vie, la beauté, la grandeur de cette Jérusalem Nouvelle (54, 1-3; 11-17) et son réveil dans une véritable résurrection (51,7-52,3). Il la décrit comme l'épouse de Yahvé (54, 4-6) toute parée de bijoux comme une reine (54, 11-12), engendrant de nombreux enfants (54, 1-4).

---

<sup>44</sup> Christopher R. North, op. cit., p. 18.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

40

Puis, après l'exil, un disciple isaien peint un tableau de la Nouvelle Jérusalem, gloire et espérance d'Israël. C'est la Jérusalem lumineuse, somptueuse, où se réunit la terre entière pour chanter la gloire de Yahvé et recevoir le salut (60, 1-22). Le prophète, voulant entretenir chez le peuple cette espérance d'une Jérusalem céleste, se fait le messager du renouveau. "Je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle et on se souviendra plus du passé, qui ne remontera plus au coeur" (65, 17), dit-il dans un sermon eschatologique. "Et l'on t'appellera d'un nom nouveau qu'énoncera la bouche de Yahvé" (62, 2) précise-t-il encore et il chante même le nouveau peuple qui en fait partie (66, 6-14).

Certes, les prophètes n'ont pu concevoir une Jérusalem céleste; ils l'ont du moins entrevue et vraiment on peut affirmer que la description qu'ils en font dépasse les perspectives matérielles et échappe "aux contingences terrestres"<sup>45</sup>.

Les trois expressions: Nouvelle Jérusalem, Choses Nouvelles et Jour de Yahvé ne se comprennent bien qu'en relation avec l'expression majeure: Royaume de Dieu. Il semble évident, en effet, que la Ville Nouvelle soit le centre du Royaume à venir, que les Choses Nouvelles en soient les

---

<sup>45</sup> Thierry Maertens, Jérusalem, cité de Dieu, dans Lumière et Vie, Supplément biblique, no 17, février 1954, p. 20.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

41

éléments et que le Jour de Yahvé marque l'établissement du règne divin. Ainsi donc, le Royaume de Dieu devient un thème central de l'espérance biblique car, en fait, c'est vers ce Royaume que tendent toutes les aspirations religieuses du peuple.

Isaïe, par contraste avec la pénible réalité qu'il a sous les yeux, décrit l'établissement d'un Royaume qui transcende les vues trop matérialistes de ses concitoyens. Il annonce un empire où doivent régner la paix et la justice (9,6; 11, 4-9), un empire rempli de la connaissance de Yahvé (11,9). Plus tard, ses disciples, méditant sa doctrine, prédisent également un royaume où seront établies la paix et la sécurité (32, 15-20; 33, 17-24) et où les hommes seront comblés de toutes sortes de bénédictions (30, 18-26) et d'une merveilleuse allégresse (35, 1). Le roi de ce Royaume, c'est évidemment Yahvé (26, 13) dont la puissance fait rougir la lune et le soleil (24,23) et dont le règne s'étend sur l'humanité entière (24, 14-15).

Le Second-Isaïe, témoin d'une royauté écroulée, considère moins le règne d'un roi terrestre que celui de Yahvé lui-même, se situant ainsi dans l'esprit du peuple. Tous les espoirs déçus se cristallisent en Yahvé qui inaugure son règne dans la sainteté (52, 10), dans la justice (54, 14) et dans la paix et l'amour. Ce dernier passage est sublime; il

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

42

magnifie la fidélité de Dieu:

Car les montagnes peuvent s'en aller  
et les collines s'ébranler,  
mais mon amour pour toi ne s'en ira pas  
et mon alliance de paix avec toi ne sera pas ébranlée,  
a déclaré Yahvé qui a pitié de toi (54, 10).

C'est un peu ce qu'il annonce dans ces autres vers admirables  
où il proclame nettement la royauté de Yahvé:

Je suis Yahvé, votre Saint,  
le créateur d'Israël, votre Roi (43, 15)!

Avec la fin de l'exil donc, le Second-Isaïe "voit poindre le  
règne de Dieu: ce sera la manifestation de la souveraineté  
absolue de Yahvé sur la nature et sur l'histoire humaine<sup>46</sup>".  
Ce grand thème du Royaume de Dieu est développé aussi en  
Isaïe 60, 1-22 et 65, 17-25. L'auteur termine sa prophétie  
par une vision de paix presque semblable à celle entrevue  
lors de l'annonce du Messie-Roi (65, 25; 11, 6-9).

La Royauté de Yahvé que nous révèle Isaïe présen-  
te une caractéristique dont on ne s'était pas avisé  
avant lui: elle n'est pas comme on le croyait, une  
royauté actuelle (...). Elle ne s'instaurera qu'au  
dénouement de la geste de Dieu - de cette geste qui  
ne ressemble à aucune histoire humaine. La royauté  
effective de Yahvé parmi les hommes est donc à venir<sup>47</sup>.

Elle s'élabore cependant et s'achemine vers sa réalisation.

---

<sup>46</sup> C. Larcher, op. cit., p. 87-88.

<sup>47</sup> Evode Beaucamp, Sous la main de Dieu, Paris,  
Fleurus, 1956, p. 105-106.

## L'ESPERANCE CHEZ ISAÏE

43

Les thèmes eschatologiques: Jour de Yahvé, Choses Nouvelles, Jérusalem Nouvelle et Royaume de Dieu projettent sur l'espérance biblique une lumière radieuse où se distingue déjà la grande Promesse divine.

En parcourant les pages du Livre d'Isaïe, il nous a semblé assister à une marche en avant d'un peuple appelé et soutenu par Dieu, d'un peuple conduit et guidé par ses prophètes. Lorsque Isaïe entre en scène, Israël s'est arrêté dans sa lente pérégrination, satisfait de sa réussite matérielle. Le prophète a beau s'élever contre les richesses, contre les alliances étrangères et contre le faux culte, il ne comprend rien. L'impiété du roi et l'infidélité du peuple amènent alors Isaïe à une sérieuse prise de conscience: toute son espérance se tourne vers un Petit Reste qui se convertira et qui sauvera Israël et les autres nations. De ce Reste saint naîtra le Messie; Roi et Serviteur, il remettra le monde en état d'amitié avec Dieu. Malgré les pires catastrophes, on espère envers et contre tout et à l'heure de l'exil les Israélites fidèles attendent tout de Yahvé dont la Toute-Puissance amoureuse ne connaît pas de bornes. Un texte sublime exprime cet amour gratuit:

Un court instant, je t'avais délaissée,  
 mais, ému d'une immense pitié, je te rassemblerai.  
 Dans un débordement de fureur, un instant  
 je t'avais caché ma face.  
 Mais dans un amour éternel j'ai pitié de toi,  
 dit Yahvé, ton Rédempteur (54, 7-8).

## L'ESPERANCE CHEZ ISAIE

44

La foi isaienne conduit l'espérance sur un nouveau palier; elle se profile dans l'infini, au-delà de l'échec, au-delà de la mort. Au Jour de Yahvé, Dieu enfin établira un règne juste et pacifique dans une Jérusalem toute renouvelée.

L'espérance d'Israël,

c'est l'histoire de cette immense aspiration qui rebondit sitôt apaisée, vers de nouveaux objets, derrière lesquels apparaîtra, en son temps, l'objet définitif de l'espérance, le Règne de Dieu dans l'ère messianique<sup>48</sup>.

---

<sup>48</sup> Bernard Olivier, L'espérance chrétienne, Paris, Cerf, 1958, p. 19.

## CHAPITRE II

## L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL

L'homme du XXe siècle, tout comme l'homme biblique, ne saurait vivre sans espérance: les besoins nombreux suscités par l'avènement du monde contemporain appellent sans cesse de nouveaux espoirs et tendent à diversifier les aspects de l'espérance déposée en creux ou en veilleuse au coeur de chaque individu, de chaque peuple, de chaque nation.

Une courte rétrospective sur l'ensemble de l'humanité peut déceler cette attente continue chez tous les hommes à quelque race, culture ou religion qu'ils appartiennent. Et si l'incertitude d'un lendemain de plus en plus menacé, si l'inquiétude, le trouble ou l'anxiété causés par une vie trépidante, si le désespoir même ne cessent de côtoyer ou de cerner les élans d'espoir, il n'en reste pas moins vrai que l'espérance apparaît de plus en plus vive au plan individuel comme à l'échelle mondiale, car jamais l'homme n'a tant interrogé l'avenir, jamais il n'a tant interrogé l'univers! L'Expo 67, événement inoubliable du Canada centenaire et du monde entier, a posé cette interrogation d'une façon très dynamique; nul doute que chaque visiteur, un moment ou l'autre, ne s'est senti

## L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL

46

responsable de l'aménagement de la demeure humaine, responsable au moins de l'aménagement de l'espérance sur cette Terre des hommes.

Aménager l'espérance dans la demeure humaine, qu'est-ce à dire? c'est pourvoir à la naissance de la fraternité, c'est pourvoir à la naissance de la dignité, c'est pourvoir à la naissance de la justice, c'est pourvoir à la naissance de la liberté; c'est pourvoir à la naissance de la paix; c'est pourvoir à la naissance de toutes les valeurs qui donnent un contenu à l'espérance des hommes dans le temps même de l'histoire<sup>1</sup>.

Et qui, adulte ou jeune, blanc ou noir, riche ou pauvre, ignorant ou savant, peut se récuser devant l'une ou l'autre de ces valeurs ne fût-ce que pour y puiser ou une plénitude de soi, ou un bonheur convoité, ou encore simplement une raison de vivre?

Actuellement, cependant, tiraillé entre l'espérance et la désespérance, l'individu affronte un cuisant dilemme: d'une part, il est entraîné bon gré mal gré par les courants d'idées et de sentiments vers un avenir de bien-être universel; d'autre part, de nobles idéaux s'écroulent laissant un vide persistant; d'une part aussi l'homme est projeté vers l'avenir dans un rythme accéléré et mystérieux; d'autre part, il est arrêté par l'échec, le mal, le malheur.

---

<sup>1</sup> Jean-Paul Audet, Bâtir la demeure humaine, Ottawa-Montréal, Centre Catholique de l'Université Saint-Paul, 1967, p. 25.

L'espérance ne serait-elle qu'un leurre? Où trouver la véritable espérance? Qui peut donner une espérance qui ne trompe pas, une espérance qui réponde aux besoins du coeur et de l'intelligence?

En cernant de près le mouvement où évolue le monde moderne, nous pouvons nous rendre compte de cette espérance paradoxale qui depuis toujours agite le coeur de l'homme et répondre à ces questions que pose l'aspiration innée au bonheur. Les pages qui suivent n'épuisent pas tous les aspects de l'espérance actuelle; elles s'arrêtent seulement sur les principaux, ceux qui ont toujours animé les masses à l'heure des grandes crises et qui les ont soutenues dans leur marche par delà l'échec, par delà la mort.

Après avoir indiqué les fausses espérances des principaux messianismes contemporains, nous traiterons de la véritable espérance collective de solidarité; puis nous apporterons quelques réflexions sur l'Eglise, espérance dans un monde en quête de Vie et de Bonheur.

### 1. Espérances des faux messianismes.

Le monde moderne consacré par l'efficacité propose à l'homme d'aujourd'hui un paradis terrestre; en effet, divers faux messianismes surgissent ici et là et offrent à l'humanité en attente les arrhes de leur gloire et de

leur salut. Ceux sur lesquels nous nous arrêterons retiennent plus profondément l'attention universelle et multiplient les espoirs: tels le progrès indéfini qui laisse présager une société parfaite et heureuse, l'existentialisme athée qui proclame l'indépendance totale de l'homme et le communisme marxiste qui promet le salut sur terre grâce au nivellement des classes et à la montée du prolétariat.

Dans notre univers matérialisé où n'apparaissent plus les traces de Dieu, le progrès indéfini se présente comme une des grandes espérances humaines. La société actuelle concentre ses richesses et ses valeurs en vue de l'émergence de l'homme, lequel apparaît de plus en plus comme sa propre providence et la seule lumière capable de déchiffrer les secrets de la vie et de percer l'épaisseur du cosmos. C'est avec la technique principalement qu'est apparue la puissance de l'homme; en effet,

mettant de mieux en mieux à sa disposition les possibilités de la matière, elle semble chercher à extraire de Tout-Homme le surhomme ou le superhomme que les philosophes réservaient jadis à une infinie minorité d'âmes, à établir Tout-Homme comme un maître de soi et de son propre bonheur<sup>2</sup>.

Conséquemment, ce superhomme ne peut que réaliser des progrès inconcevables et en laisser prévoir de plus merveilleux

---

<sup>2</sup> Henri Queffelec, La technique contre la foi, Paris, Fayard, 1962, p. 29.

## L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL

49

encore pour l'avenir. Bientôt, pense-t-on, on assistera au rassemblement de tous les peuples par de splendides moyens de communication, à la suppression des fatigues et des soucis par les prodigieuses machines électroniques, à la libération des souffrances par les découvertes et les mises à jour d'instruments adéquats et à la réalisation du confort et de la tranquillité par l'avènement de l'automatisme et de la cybernation.

C'est là précisément le rôle de la technique: elle dynamite les anciens équilibres, elle intègre la machine à la société, elle lui construit un univers adapté, elle fera naître des structures nouvelles et des organismes d'intervention<sup>3</sup>.

Tout ce qui sert à l'homme dans sa montée vers plus de bonheur, plus de paix et plus de bien-être, provient du monde technicisé, de ce monde où l'union de la technique et de la science a provoqué de bienfaisantes transformations: le monde rural s'est transformé par l'apport de machines perfectionnées, le monde industriel par l'automatisme et les ordinateurs, le monde interplanétaire par les satellites artificiels et l'astronautique, et le monde administratif par les robots, les calculatrices et les ordinateurs. Jusqu'où ira l'homme dans cette course au mieux-être?

---

<sup>3</sup> Joseph Templier, Michel de Cheveigné, Pierre Toulat, Essor technique et vie chrétienne, Paris, Editions ouvrières, 1960, p. 40-41.

## L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL

50

L'Expo 67 a présenté aux yeux ébahis des visiteurs les grandes réalisations déjà accomplies et les créations que l'on projette dans un avenir assez proche.

La science et la technique et, conséquemment, le progrès sont passés progressivement à l'avant-plan des préoccupations de l'homme moderne. Ils sont devenus des réalités familières. L'Expo 67 en constitue une vivante illustration<sup>4</sup>.

Vraisemblablement, telles qu'elles nous sont apparues dans les divers pavillons de Terre des Hommes, la technique et la science laissent prévoir un âge d'or où tous les besoins humains seront satisfaits et les désirs canalisés. Cet âge d'or sera terrestre! De partout monte "l'hymne à la matière, aux choses, aux biens visibles, au dollar<sup>5</sup>"! C'est l'heure de la civilisation technique et scientifique où l'homo technicus doué d'une puissance auto-créatrice peut vaincre la matière, en déceler toutes les richesses et produire ainsi les plus mystérieuses réalisations.

L'homme moderne, peut-on dire, subit une espèce d'incantation qui est celle de tous ces mondes merveilleux qu'il voit ainsi apparaître sous ses doigts et avec une croissance aujourd'hui quasi fabuleuse<sup>6</sup>.

---

4 C. Duquoc, Christianisme et progrès, Ottawa-Montréal Centre Catholique de l'Université St-Paul, 1967, p. 10.

5 Henri Queffelec, op. cit., p. 103.

6 Jean Daniélou, Civilisation technique et humanisme athée, dans Le Christ au monde, vol. 4, no 2, avril 1959, p. 219.

Un parfait domaine sur la nature, la libération de toutes les servitudes, une santé perpétuelle, une jeunesse renouvelée, une société heureuse, voilà le salut que doit apporter le monde de la technique et de la science et en conséquence, le progrès indéfini.

Un autre faux messianisme, peut-être moins universel mais tout aussi enivrant en certains milieux, propose à l'homme un message libérateur: c'est l'existentialisme athée. Le monde de la technique, sans aucune référence à Dieu, ne peut qu'en favoriser l'extension. Et comme l'affirme le Père Bouilloc, "l'existentialisme a mis son empreinte sur le monde d'aujourd'hui<sup>7</sup>". Cette idéologie, sur laquelle on fonde de grands espoirs, est née de la prise de conscience de l'état d'aliénation dans lequel vit l'homme en certaines parties du monde. Dieu est inutile selon les tenants de cette doctrine; bien plus, il est un obstacle. Le refus de Dieu est alors essentiel à la pleine liberté de l'homme, à cette liberté qui se dit aséité c'est-à-dire qui ne tient son être que de soi. L'existentialiste athée entend contrôler lui-même son niveau de vie et son espérance de vie; il se veut totalement individualiste, libre de toutes les entraves spirituelles et même matérielles. Cet

---

<sup>7</sup> Jean Bouilloc, L'espérance qui est en vous, Paris, Centurion, 1965, p. 44.

"athéisme moderne s'enracine dans la volonté de l'homme de briser toutes les chaînes qui font obstacle à sa volonté et à sa dignité<sup>8</sup>". Le Concile Vatican II, en abordant le problème de l'athéisme systématique, a bien noté que, d'après ceux qui professent un athéisme de cette sorte, "l'homme est pour lui-même sa propre fin, le seul artisan et le demiurge de sa propre histoire, et il ajoute que "cette doctrine peut se trouver renforcée par le sentiment de puissance que le progrès technique actuel confère à l'homme<sup>9</sup>".

Promotion et délivrance de l'homme par la mort de Dieu, voilà le grand espoir qui, semblable à une vague sournoise, entraîne dans son sillage nombre de contemporains. Toute une littérature existentialiste née au lendemain de la dernière guerre met uniquement l'accent sur la liberté et sur une liberté totalement indépendante et assumée. L'universelle condition humaine se joue donc dans un individualisme absurde au milieu d'un monde sans cesse en évolution. De grands écrivains, tels Sartre, Simone de Beauvoir, Camus, etc., se présentent comme les chefs de file de cette littérature et incarnent en quelque sorte, dans

---

<sup>8</sup> Ignace Lepp, Psychanalyse de l'athéisme moderne, Paris, Grasset, 1961, p. 103.

<sup>9</sup> Vatican II, L'Eglise dans le Monde de ce Temps, Paris, Centurion, 1966, p. 66.

leurs ouvrages, la conscience du siècle. Jean Onimus, qui s'est penché sur le monde actuel, écrit:

La grande découverte de Sartre, celle qui marque toute notre génération, c'est l'expérience vécue, l'expérience tragique de la contingence; tragique parce qu'elle emprisonne littéralement la conscience dans sa propre liberté; rien, aucune conduite ne se justifie, tout projet est absurde... Le seul "absolu", dès lors, c'est la liberté elle-même (...). La liberté est ainsi la valeur primordiale qui commande l'existence entière<sup>10</sup>.

La jeune génération surtout, de l'Occident comme de l'Orient, entend briser toutes les amarres pour accéder à une liberté totale. Etre libre, libre de tout, libre de sa liberté, ne devoir qu'à soi sa propre émergence, son propre épanouissement, quelle attrayante destinée! Y parviendra-t-on? L'existentialiste athée, qui veut être son propre messie, est capable de beaucoup d'espairs. Une fois toutes les aliénations supprimées, pense-t-il, il pourra vivre son existence humaine dans toute la beauté de son réalisme. "Tout est aux mains de sa liberté. De sa liberté seule<sup>11</sup>". Voilà bien la grande espérance lancée par les penseurs existentialistes: "L'homme changera son sort par sa liberté<sup>12</sup>".

---

<sup>10</sup> Jean Onimus, Face au monde actuel, Bruxelles, Desclée de Brouwer, 1962, p. 177.

<sup>11</sup> Marcel Massard, Foi chrétienne, vérité de l'homme, Paris, Casterman, 1967, p. 48.

<sup>12</sup> R. P. Barjon, L'angoisse humaine et l'espérance chrétienne dans la littérature d'aujourd'hui, dans Pages d'Information, Paris, Secrétariat de l'Union des religieuses enseignantes, no spécial, juillet 1959, p. 109.

Enfin, une autre espérance terrestre et matérielle anime des masses immenses d'hommes et de femmes dans une grande partie de l'univers: le communisme. Ayant adopté l'idéologie marxiste, le parti communiste en a fait son programme, un programme séduisant, riche de promesses, un programme qui trouve écho surtout chez la classe travailleuse et en particulier chez les prolétaires à la merci de l'exploitation. Voici ce que nous livre le programme du P. C. U. S. dans une de ses clauses:

Le communisme accomplit une mission historique: libérer tous les hommes de l'inégalité sociale, de toutes les formes d'oppression et d'exploitation, des horreurs de la guerre. Il établit sur la terre la paix, le travail, la liberté, l'égalité, la fraternité et le bonheur de tous les peuples<sup>13</sup>.

Ne croirait-on pas lire un message évangélique? En réalité, l'idéologie communiste, quoique limitée à l'homme et révolutionnaire dans ses moyens d'action, se présente comme une grande espérance. Plus qu'un système, le communisme est à sa manière une vie, une foi, une action collective d'où viendra le salut terrestre.

Diverses raisons militent en faveur d'une telle conception. Tout d'abord le communisme travaille au nivellement des classes. Les ouvriers, exploités pendant longtemps

---

<sup>13</sup> Programme de P.C.U.S., Cahier du Communisme, numéro spécial, déc. 1961, p. 583-584, rapporté par André Moine dans Communistes et chrétiens, Paris, Ed. sociales, 1965, p. 152-153.

par un système capitaliste inhumain, peuvent accéder, à l'intérieur du parti, à une juste égalité ou du moins à une quelconque promotion; la société communiste se charge de procurer l'instruction et de favoriser l'accession à une profession ou à un métier, compte tenu des capacités et du rendement de l'individu toujours en fonction de l'état. Autre raison: le communisme promet une société où chacun pourra vivre de son travail, dans la fraternité et la camaraderie, sans porter atteinte à qui que ce soit et sans s'inquiéter du lendemain. De plus, le communisme sait informer l'homme, l'éduquer selon ses vues; par exemple, à l'ouvrier qui se trouve dans une situation injuste, insupportable, il donne le pourquoi de cette situation et les moyens d'y remédier. Ainsi, le prolétaire, au lieu de vivre brutalement un état sans pouvoir en sortir, s'engage dans une action susceptible de le conduire vers une condition plus humaine.

A partir du moment où une explication est donnée, un schème d'explication fourni, quelque chose change. D'autant plus que le marxisme ne donne pas seulement l'explication de ce que l'on vit, mais une façon de sortir de la situation présente, un mode et un moyen d'agir; ce mode, ce moyen (...), c'est la lutte des classes, c'est le combat ouvrier<sup>14</sup>.

---

<sup>14</sup> Michèle Aumont, Espoir humain et idéologie marxiste, dans Pages d'Information, no spécial, juillet 1959, p. 117-118.

Enfin, le communisme marxiste permet à l'homme d'humaniser la nature et de se libérer de toutes sortes d'aliénation. La science et la technique s'avèrent les grands moyens propres à "la construction d'un monde matériel de plus en plus développé, qui soit comme une façon de paradis sur terre<sup>15</sup>". Selon Marx, seul l'homme sauvera l'homme. C'est au prolétariat que revient cette sublime mission de sauveur, ce rôle messianique qui consiste en une réconciliation des hommes entre eux et en l'apparition d'un Etat paradisiaque.

Le communisme permet donc tous les espoirs et prépare des lendemains qui chantent. Par son appel d'air auprès des masses ouvrières, auprès des masses prolétaires des pays sous-développés et auprès des masses vivant dans des structures infra-humaines, il apparaît comme "la seule réponse aux aspirations de millions d'hommes<sup>16</sup>". Ils sont nombreux ceux que le communisme a intégrés dans ses rangs! Un milliard d'habitants vivent déjà sous son orbite, nous affirme le Père Lebre<sup>17</sup>; c'est dire l'attrait irrésistible

---

15 Stéphane Piat, Socialisme et Communisme devant la conscience chrétienne, Paris, Ed. franciscaines, 1957, p. 22.

16 Henri Chambre, Christianisme et Communisme, Paris, Fayard, 1959, p. 7.

17 L.-J. Lebre<sup>17</sup>, Le drame du siècle, Paris, Editions ouvrières, 1960, p. 158.

qu'il exerce et l'espérance qu'il soulève surtout dans les milieux pauvres! La Chine est un exemple typique: tout un peuple de jeunes, le fusil d'une main et l'évangile de Mao de l'autre, vient de célébrer le XVIIIe anniversaire de sa révolution. Pour eux, le salut ne peut venir que de Mao, que du communisme.

Le communisme marxiste exerce son attrait surtout dans les milieux ouvriers. Cependant, il se rallie d'autres groupes comme des hommes de science, des hommes d'état, des soldats, des patriotes, des travailleurs de toutes catégories avides de justice et de fraternité.

Marxism offers hope, the messianic hope in a new world, a golden age to come. (...) The hope of the communist calls upon men to struggle, to build an earthly city, full of justice and brotherhood<sup>18</sup>.

Progrès indéfini, existentialisme athée, communisme marxiste ont ceci de commun, qu'ils proposent tous trois un salut terrestre. Maîtriser la nature, accéder à plus de bien-être, se libérer de toute aliénation et réaliser une société unifiée, juste et fraternelle, n'est-ce pas dans l'ensemble un programme libérateur? Assurément! Mais l'homme n'est pas que matière et en pénétrant quelque peu

---

<sup>18</sup> Roger Hasseveldt, The Christian Meaning of Hope, London, Chapman, 1958, p. 7.

ces "messianismes prometteurs", on s'aperçoit combien ils sont limités et "bâisseurs d'illusions"<sup>19</sup>.

## 2. Espérance universelle.

Seule une authentique espérance, don de Dieu et victoire de l'homme, peut apporter une réponse adéquate aux aspirations universelles des peuples. Certes, les messianismes temporels exercent d'heureux résultats, réalisent d'innombrables bienfaits, promettent un brillant avenir comme nous venons de le voir; mais par les limites qu'ils se donnent en refusant la véritable Transcendance, ils deviennent de plus en plus impuissants à satisfaire l'espérance de l'homme d'aujourd'hui, sensibilisé davantage à la complexité de la nature humaine et à ses mystérieuses possibilités. Et comme en notre second XXe siècle tout se passe à l'échelle mondiale, il semble bien que toutes ces possibilités ne peuvent être canalisées que dans une action commune d'où découle une espérance collective, capable de couronner et de dynamiser les nombreux espoirs individuels. A l'heure actuelle, nous assistons à un essai généreux d'une mise en oeuvre de toutes les énergies humaines, à un grand mouvement

---

<sup>19</sup> Paul VI, Le développement des peuples, Coll., l'Eglise aux quatre vents, Montréal, Fides, 1967, p. 5.

de solidarité qui, originant à la Source d'amour, tend à unifier le monde et à résoudre les problèmes les plus percussifs de notre époque. L'immense famille humaine, bien que plongée dans "un réseau inextricable de solidarités matérielles"<sup>20</sup> ne peut trouver son bonheur réel que dans la communion des esprits et des coeurs. C'est pourquoi l'homme d'aujourd'hui, dans la solitude inévitable où le met le monde matérialisé, aspire à une vie solidaire plus humaine et plus authentique.

La solidarité est-elle vraiment une priorité dans l'aménagement de l'espérance? "Parmi les valeurs qui émergent aujourd'hui à l'avant-plan", nous dit Albert Dondeyne, "il y a d'abord comme une maturation de la solidarité humaine. Notre solidarité se fait non seulement universelle, vu l'unification de la planète, mais aussi plus adulte"<sup>21</sup>. La Constitution pastorale: L'Eglise dans le monde de ce temps, au chapitre II, parlant de la communauté des hommes, déclare:

Parmi les principaux aspects du monde d'aujourd'hui, il faut compter la multiplication des relations entre les hommes que les progrès techniques actuels contribuent

---

20 L. Laloup, J. Nelis, Communauté des hommes, Paris, Casterman, 5e édition, 1959, p. 64.

21 Albert Dondeyne, La foi écoute le monde, Paris, Editions universitaires, 1964, p. 48.

largement à développer. Toutefois, le dialogue fraternel des hommes ne trouve pas son achèvement à ce niveau, mais plus profondément dans la communauté des personnes et celle-ci exige le respect réciproque de leur pleine dignité personnelle<sup>22</sup>.

Et le célèbre document, situant le caractère communautaire de la vocation humaine dans le plan de Dieu, ajoute: "Dieu qui veille paternellement sur tous, a voulu que les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères<sup>23</sup>". Puis traitant de la communauté politique, au chapitre IV, il affirme:

Individus, familles, groupements divers, tous ceux qui constituent la communauté civile, ont conscience de leur impuissance à réaliser seuls une vie pleinement humaine et perçoivent la nécessité d'une communauté plus vaste à l'intérieur de laquelle tous conjuguent quotidiennement leurs forces en vue d'une réalisation toujours plus parfaite du bien commun<sup>24</sup>.

Le Concile Vatican II a vraiment pris conscience de la grande soif de solidarité qui tenaille l'humanité entière en notre siècle. En effet, si on élargit tant soit peu sa vision du monde, on constate à quel point l'homme, à quelque groupe qu'il appartienne, aspire à une vie pleinement communautaire. Il apparaît de plus en plus que seule une action collective peut garantir ses droits et

---

22 Vatican II, op. cit., p. 77.

23 Ibidem, p. 78.

24 Ibidem, p. 204-205.

contribuer à la mise en oeuvre d'une situation harmonieusement adaptée aux aspirations locales et nationales des diverses parties de l'humanité ainsi qu'à son grand besoin de dignité et d'amour.

Oui. Dans la mesure où émergent les solidarités élémentaires, mais radicales, que provoque une demande de biens, de bien-être, de sécurité, de culture, nous avons aussitôt des voies ouvertes à l'amour. Il le faut tenir, pour la vérité de l'Évangile aujourd'hui. L'engagement est sommaire, par une espèce d'immersion; mais sa puissance est vite irrépressible. Réunis à Bandoeng (1955), les représentants des masses afro-asiatiques colonisées ne provoquèrent que scepticisme et condescendance; mais les aristocraties économiques calculèrent bientôt les coûts et les espérances<sup>25</sup>.

La vie communautaire, conçue dans une optique universelle, a pris un essor tel que tous les espoirs se cristallisent autour d'elle, appelant le monde entier à une loyale collaboration afin d'établir sur terre une grande fraternité où chacun travaille à l'aménagement de la justice sociale et de la paix mondiale. Fraternité, justice et paix s'avèrent les profondes espérances de l'homme d'aujourd'hui comme de celui de tous les temps, à l'intérieur de la vraie solidarité.

---

25 M.-D. Chenu, Peuple de Dieu dans le monde, Paris, Cerf, 1966, p. 113-114.

## L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL

62

La fraternité est, selon la définition classique, un lien de solidarité et d'amitié entre les hommes. Partout où se réalise dans l'amour une action commune, existe une fraternité. Fraterniser, en effet, c'est s'entraider, s'entr'aimer et se compléter; c'est par le fait même bâtir avec les autres dans le plus grand respect de chacun, une cité terrestre où tous puissent se sentir heureux.

En notre siècle industrialisé, mécanisé, où brillent de toutes parts les merveilleuses créations sorties du génie humain, il nous faut constater que l'homme, plus que jamais peut-être, aspire à la fraternité, c'est-à-dire à la réalisation d'un milieu vivant, accueillant, où avec des frères il pourra vivre pleinement les aspirations de son âme. L'homme n'est pas que chair, il est esprit, il est composé et comme tel, il ne s'accomplit vraiment que dans un groupe où il retrouve son idéal de vie.

L'homme d'aujourd'hui est en quête de communautés fraternelles, animées d'une espérance religieuse ou mystique; il y cherche la chaleur de la présence, l'assurance d'un salut, l'espérance d'un bonheur que l'univers technicisé semble mettre en péril. Le succès des totalitarismes montre la nécessité pour l'être humain "de se fondre dans une âme collective"<sup>26</sup>.

---

<sup>26</sup> Charles Moeller, Mentalité moderne et Evangélisation, Bruxelles, Lumen Vitae, 1962, p. 277-278.

Mais où trouver cette âme collective capable de respecter la personne et ses nombreuses possibilités? Car c'est de partout que surgissent les appels à la fraternité! Le communisme, plus que tout autre organisme, mise sur cette valeur; cependant, "à l'intérieur de cet immense mouvement collectif créé, entretenu par le marxisme, on note une très profonde solitude de l'homme<sup>27</sup>" Cette fraternité de classe est en réalité une fraternité de troupeau dont ne saurait se contenter l'homme conscient de sa dignité personnelle. Jean Doujat, dans son volume: Le Christianisme et l'homme contemporain, a bien fait ressortir les implications pernicieuses d'une telle fraternité, ainsi que de celles dont se réclame la franc-maçonnerie<sup>28</sup>. Alors, l'âme collective que l'homme sincère de notre second XXe siècle cherche, il ne peut la trouver qu'à travers ces organismes où on porte une attention respectueuse aux valeurs humaines les plus nobles et les plus désintéressées et où, par le fait même, tous se sentent engagés dans l'amour et le service réciproques.

---

27 Michèle Aumont, loc. cit., p. 128.

28 Jean Doujat, Le Christianisme et l'homme contemporain, Paris, Mame, 1962, p. 233.

## L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL

64

La fraternité, aujourd'hui, prend une orientation universelle. Plus l'homme se découvre homme, plus il découvre les autres hommes, ses frères. "L'homme ne saurait être vraiment homme que dans la mesure où il vit la fraternité de la famille humaine<sup>29</sup>". Les peuples de tous les continents ne peuvent donc répondre à leur vocation humaine qu'en se traitant mutuellement comme des frères. Et c'est en vivant une espérance toujours active, une espérance en marche qu'ils pourront se rapprocher davantage les uns des autres. Un grand effort se fait dans ce sens; on réalise de plus en plus que la voix de l'enfant abandonné, du pauvre humilié, celle du sinistré dépouillé de ses biens, du clochard déshumanisé sont des voix de frères qui ont faim d'amour, faim de vie et faim de dignité; comment les ignorer! Peu importe la race, la langue, la couleur, les convictions politiques ou religieuses, dans l'homme en détresse on voit d'abord un frère, un frère créé comme soi dans l'Amour, par l'Amour, et digne par conséquent de respect et de considération personnelle. Ceux pour qui la vie a encore un sens, les démunis comme les privilégiés, vivent donc dans l'espérance d'une grande fraternité universelle.

---

Vatican II, op. cit., p. 74.

Pour un grand nombre de bourgeois installés, la fraternité trouve nullement écho dans leur coeur. Mais pour ceux qui sont ouverts au monde et à ses besoins, l'attente n'est pas passive. Des campagnes de secours spontanées, des services d'entraide et de nombreux organismes de coopération internationale comme l'oeuvre de la Croix Rouge, le mouvement Caritas, et tant d'autres, sont en pleine activité et de nouveaux surgissent au fur et à mesure que les besoins de l'humanité sensibilisent les consciences. Dans ce domaine, la science et la technique sont d'un immense secours; en rapprochant tous les hommes, elles "leur fournissent l'occasion, insoupçonnée avant elles, de se comprendre et de s'aimer<sup>30</sup>". Il existe vraiment dans l'univers entier une aspiration à la fraternité universelle. Devant le plus imposant organisme du monde, l'O. N. U., Paul VI, s'adressant aux membres réunis en assemblée, leur disait:

Votre vocation est de faire fraterniser, non pas quelques-uns des peuples, mais tous les peuples. Entreprise difficile? Sans nul doute. Mais telle est l'entreprise, telle est votre noble entreprise<sup>31</sup>.

---

30 J. Laloup, J. Nelis, op. cit., p. 15.

31 Paul VI, Discours à l'O. N. U., dans Vatican II, Seize documents conciliaires, Montréal, Fides, 1967, p. 621.

## L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL

66

Un tel appel ne pouvait que faire réfléchir et soulever beaucoup d'espérance dans le monde. Les temps actuels ne verront sûrement pas une réconciliation fraternelle de tous les peuples; mais chaque jour quand même, des milliers de gens travaillent sous le signe de l'espérance, à la construction de cette communauté d'amour.

Si la fraternité prend sa forme véritable dans le respect et l'amitié, elle ne peut éclore que dans la paix, cet autre aspect de l'espérance collective du monde contemporain. La paix n'est jamais établie une fois pour toutes; tous les jours il faut travailler à sa réalisation et si un moment ou l'autre on croit enfin la posséder, force nous est d'avouer qu'elle nous échappe, confrontée qu'elle est toujours avec le mal et ses conséquences.

Mais qu'est-ce donc, au juste, que cette paix tant recherchée et objet de tant d'espoirs? Laissant de côté son aspect purement personnel, nous nous interrogerons sur son fondement universaliste au sein des différentes situations et idéologies mondiales. L'absence de guerre, la coexistence pacifique, l'équilibre des forces et même la tranquillité de l'ordre n'indiquent pas nécessairement un état de paix. Partout, en effet, malgré les conférences sur le désarmement, malgré les nombreux pourparlers de paix, on continue d'assurer et d'augmenter les forces militaires

on continue d'engloutir en matériel de guerre des sommes énormes qui, orientées vers d'autres domaines, pourraient contribuer plus adéquatement à la paix de l'humanité. Des armes de plus en plus perfectionnées sortent à tout moment des usines, faisant planer sur le monde le spectre horrible d'une guerre nucléaire et, par le fait même, une insécurité continuelle.

La paix serait-elle une utopie? Non! En réalité, la paix est une espérance et une espérance qui se bâtit dans l'échange, le dialogue franc, dans la bienveillance réciproque, dans un même sens de l'avenir à l'intérieur d'une société harmonisée. Comme l'a bien décrit Vatican II:

la paix n'est pas une pure absence de guerre et elle ne se borne pas à assurer l'équilibre des forces adverses, elle ne provient pas non plus d'une domination despotique (...). Elle est le fruit d'un ordre inscrit dans la société humaine<sup>32</sup>.

Elle ne pourra donc se réaliser que dans "l'accord des volontés de tous sur un ordre social stable<sup>33</sup>". Fruit d'une harmonie, elle se présente comme une recherche, comme un effort perpétuel en vue d'unir tous les hommes dans la vérité, la justice, la fraternité, répondant ainsi aux plus profondes aspirations du coeur humain.

---

32 Vatican II, op. cit., p. 221.

33 Joseph Comblin, Théologie de la paix, tome 2, Paris, Editions universitaires, 1963, p. 69.

## L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL

68

Une telle conception de la paix reste difficile à réaliser, mais non impossible. Certes, les difficultés sont nombreuses: rivalités, volonté de domination, ressentiment réciproque, absence de spirituel; cependant, il ne manque pas d'hommes sincères qui, animés d'une grande espérance, se font les promoteurs et les défenseurs de la paix mondiale. L'Université de paix, fondée par le Père Dominique Pire, en 1960, accueille chez elle des milliers de gens venus de tous les continents pour fraterniser, échanger, dialoguer, en vue de travailler à l'établissement de la paix au sein de leur nation et dans le monde entier; ce n'est qu'un exemple! De nombreuses organisations internationales, avec au sommet l'O. N. U., ainsi que des multitudes d'initiatives communautaires ou personnelles, tel que Pax Christi, oeuvrent en vue de l'obtention de la paix. De plus, l'univers entier lance des appels où se mêlent la douleur, l'agressivité et la confiance. Ces appels, de plus en plus nombreux à la vue des conflits qui dans un coin ou l'autre du globe ne cessent d'opposer et de déchirer des frères humains, obtiennent "l'encouragement des citoyens éclairés et responsables: universitaires, intellectuels, hommes d'action, pasteurs et prêtres<sup>34</sup>". Partout, on réclame la paix, on espère la paix.

---

34 L. O'Neill, Hommes de guerre et artisans de paix, dans Perspectives sociales, vol.22, no 5, sept.1967, p.134.

Cependant, la paix mondiale, universelle, ne se réalisera que si le spirituel triomphe de la matière par la compréhension, l'amitié et le respect absolu de tous et de chacun au sein des différentes communautés humaines. Telle est bien la perspective de Vatican II dans Gaudium et Spes, et de Jean XXIII dans Pacem in Terris; Jean XXIII et tous les Pères du Concile font appel à la confiance réciproque et au respect de la dignité pour réaliser une paix véritable<sup>35</sup>. Et on ne saurait passer sous silence cette émouvante convocation à la paix que lançait aux Nations Unies Paul VI: "Jamais plus les uns contre les autres, jamais plus, jamais!" et encore "jamais plus la guerre, jamais plus la guerre. C'est la paix, la paix qui doit garder le destin des peuples et de toute l'humanité<sup>36</sup>". Cette intervention de la plus haute autorité morale du monde, qui apportait aux Nations Unies le tribut d'espérance de tous les hommes, est lourde de signification et témoigne de la haute aspiration universelle de paix.

---

35 Vatican II, op. cit., p. 222.  
Jean XXIII, Pacem in Terris, Montréal et Paris, Fides, 1963, p. 65, 67.

36 Paul VI, Discours à l'O. N. U., loc. cit., p. 622.

Rien ne peut nous apparaître plus désirable que cette paix universelle, qui n'est pas seulement la négation de la guerre mais l'harmonie des échanges à travers lesquels tous les hommes se reconnaissent enfin pour frères<sup>37</sup>.

Les espoirs de fraternité et de paix s'appuient inévitablement sur une saine justice, une justice basée sur la dignité et la promotion de tout homme à plus de bien-être et à plus de mieux-être.

La notion de justice, telle qu'elle se présente d'abord à l'esprit, consiste dans le "respect effectif des droits et l'accomplissement loyal des devoirs dans les rapports entre particuliers, entre groupes, entre citoyens et Etat, entre les Etats<sup>38</sup>". La reconnaissance des droits les plus élémentaires et la réalisation des devoirs réciproques s'inscrivent donc au premier échelon de la requête générale de justice beaucoup plus généralisée en notre siècle d'ouverture mondiale. C'est pourquoi, les classes défavorisées, conscientes plus que jamais des nombreux écarts politiques, économiques et sociaux qui existent au sein de l'humanité, ne cessent d'interpeller les nations développées et opulentes par des revendications massives et des luttes tenaces et parfois tragiques: premières indications d'une profonde espérance de justice. Heureusement, ces appels ne sont pas

---

37 Louis Lochet, Théologie de la paix, Paris, Ed. ouvrières, 1964, p. 83.

38 Vatican II, op. cit., p. 215.

toujours et partout sans réponse! Nombreux sont ceux qui, riches de la justice de Dieu, travaillent pour la construction d'un monde où chaque individu, chaque groupe, chaque pays pourra vivre avec tout le réalisme de la nature humaine appelée sans cesse à se dépasser.

Précisément parce que nous avons déjà sa justice mais que nous participons à la propre justice d'un monde dans lequel la justice terrestre est mêlée à beaucoup d'injustices, nous sommes contraints de chercher à établir une plus grande mesure de justice dans la sphère sociale et politique; nous sommes obligés de lutter contre toute injustice, toute discrimination de classe ou de race et contre toute atteinte aux droits de l'homme<sup>39</sup>.

Mais un tel ordre de justice ne peut s'établir que dans la compréhension et le respect et par un grand souci de favoriser la promotion de l'homme dans tous les domaines de la vie. Une sympathique présence humaine est donc nécessaire pour éliminer, dans la mesure du possible, les nombreuses inégalités dont la plus percutante comme la plus angoissante semble bien être celle de la faim. Inégalité pour le moins illogique dans un monde où affluent les richesses toujours croissantes de la créativité humaine!

---

39 C.-J. Dumont, L'Espérance chrétienne d'après le rapport de Bossey, dans Istina, vol. 1, no 1, janvier-mars 1954, p. 94-95.

## L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL

72

A juste titre on a vu dans le "problème de la faim" comme le symbole le plus saisissant de la trop grande inégalité de condition entre les pays économiquement sous-développés et ceux qui (...) connaissent dans leur ensemble de réelles possibilités économiques<sup>40</sup>.

Tout de même, malgré la gravité de la situation causée par la faim sous toutes ses formes et peut-être à cause de cette situation, de légitimes espoirs sont nés au coeur des plus démunis, confiants qu'un jour les coins du globe les plus avantageés ouvriront les portes de leur paradis afin que tous puissent se rassasier de pain et d'amour. Rêve authentique de millions d'hommes auquel on ne peut se désintéresser!

Le problème de la faim, on le voit, fait toucher du doigt les grandes inégalités qui ne peuvent être résolues que dans l'amour et par l'amour. Assurer avec beaucoup de désintéressement personnel la subsistance des classes indigentes, favoriser une exploitation adéquate des richesses nationales, sauvegarder l'équilibre social, faciliter l'accès à la science et à la culture, permettre l'exercice de toute liberté, telles semblent être les priorités d'une justice sociale basée sur le respect et la dignité personnelle et, par le fait même, les désirs profonds d'une humanité créée pour le Bonheur.

---

<sup>40</sup> Mgr P. Vuilliot, Allocution à la messe d'ouverture du congrès, dans Semaines sociales de France, no 46, 1959, p. 12

Un homme remarquable interrogé sur l'aspiration de son peuple (...) répondit: "Nous voulons manger, c'est-à-dire sortir de la misère, nous voulons vivre en hommes et non en esclaves dominés; nous voulons acquérir la science et la culture; nous voulons suivre le progrès général du monde et rattraper un retard qui nous est devenu insupportable; nous voulons disposer de notre avenir; nous voulons nous associer au développement total de l'humanité<sup>41</sup>.

Ce passage, rapporté par le Père Lebreton, résume non seulement l'aspiration d'un peuple mais l'aspiration de tous les peuples vers plus de justice. Paul VI, dans son encyclique Populorum progressio, indique de façon claire ces diverses aspirations<sup>42</sup>, et fait appel aux hommes de bonne volonté pour que toutes les espérances de justice ne demeurent pas des utopies mais qu'elles se réalisent un jour dans la plus universelle fraternité, car c'est l'amour qui fait éclore l'espérance.

La justice sociale, telle qu'elle s'inscrit à la fine pointe de notre mentalité moderne, doit donc tenir compte de la promotion intégrale de l'homme, d'une authentique promotion basée sur les valeurs morales et religieuses qui seules peuvent construire ce monde meilleur, espoir de tous les hommes et de tous les temps.

---

<sup>41</sup> J.-L. Lebreton, La vocation des peuples au développement, dans Semaines sociales de France, loc.cit., p.152.

<sup>42</sup> Paul VI, Le développement des peuples, op.cit., p. 4.

## L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL

74

La solidarité humaine dans ses manifestations de fraternité, de paix et de justice, constitue un signe manifeste de l'authentique espérance; tous les espoirs que celle-ci assume en les dépassant indiquent "les lignes toujours actuelles du plan de Dieu<sup>43</sup>". C'est le temps de l'espérance! La fraternité, la paix et la justice, que tout homme loyal essaie d'aménager au creux d'un univers bouleversé par le péché et ses conséquences, ne brilleront dans leur entière réalité qu'au terme de l'histoire, lorsque toutes choses seront renouvelées pour le bonheur de l'humanité dans un Royaume universel et éternel. Toutes les initiatives humaines dans le large domaine de la création sont donc "portées par une espérance authentique et incoercible<sup>44</sup>".

## 3. L'Eglise, espérance dans le monde.

L'action temporelle de tous les peuples en recherche de fraternité de justice et de paix ne trouve son sens plénier et proprement évangélique que dans l'Eglise et par l'Eglise dont la présence est assurée grâce à ces petites

---

<sup>43</sup> J. Godbout, L. O'Neil, G. Bouchard, J. Harvey, En marche vers l'uni-cité, Ottawa-Montréal, Centre de l'Université St-Paul, 1967, p. 102.

<sup>44</sup> Gustave Thils, Espérance et sens chrétien de l'histoire, dans Lumen Vitae, vol. 9, no 3, juillet-sept. 1954, p. 500.

## L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL

75

cellules chrétiennes disséminées un peu partout dans l'univers. Le Salut, que l'on cherche vainement dans les progrès techniques et scientifiques ou dans les fausses idéologies de rédemption humaine, ne se trouve qu'en Dieu, dans le Christ Seigneur que l'Eglise dans son mystère insondable et dans sa mission prophétique peut seule révéler au monde; elle est l'espérance des peuples. En effet, au plus profond de leur détresse et de leur misère, les hommes comptent sur cette Communauté spirituelle et universelle, dégagée de toute prétention politique et de toute ambition terrestre.

Conséquemment, l'Eglise, chargée de proclamer la Bonne Nouvelle (Mc 16, 15) doit faire route avec le monde, lui découvrir son mystère de pauvreté et, comme le Christ, qui est venu pour servir et non pour être servi (Mt 20, 28), se mettre à son service jusqu'au terme final de l'histoire. Le mystère de l'Eglise pérégrinante est un mystère d'espérance, d'espérance ecclésiale qui "est attente de la Parousie du Seigneur et de la consommation de toutes choses dans la gloire du Père" et qui se concrétise dans "l'aujourd'hui de l'Histoire du Salut<sup>45</sup>".

Missionnaire par sa présence et sa parole, servante par son aide désintéressée et son amitié, pauvre par son

---

<sup>45</sup> G. Pelletier, J. Martucci, B. Lambert, et autres, L'espérance vertu de la route, Montréal, Action Catholique Canadienne, 1964, p. 54.

dépouillement de son esprit d'accueil, eschatologique par la Pâque du Christ sans cesse renouvelée jusqu'au retour du Seigneur, l'Eglise devient le grand bastion de l'espérance du monde, la seule ancre de salut et, en définitive, l'unique réalité terrestre où doivent se rencontrer espoirs naturels et Espérance surnaturelle<sup>46</sup>. L'Eglise regarde le monde et le monde regarde l'Eglise: voilà la pensée qui va soutenir les quelques considérations suivantes sur l'espérance ecclésiale.

L'Eglise est d'abord et avant tout missionnaire; son rôle essentiel est d'apporter au monde entier le message de Salut. Cette sublime vocation, elle l'a reçue de Jésus lorsque s'adressant à ses apôtres, il leur dit: "Allez par le monde entier, proclamez la bonne Nouvelle à toute la création (Mc 16, 15). Fidèle à cette consigne, l'Eglise s'étend sur toute la terre.

"Allez"... soyez là, présents à tous les hommes, témoignant de votre foi, de votre espérance, de votre charité; soyez là pour donner la joie aux affligés, l'espérance aux désespérés, soyez là pour conduire vers la Source qui désaltère et la Vie qui dure éternellement. Paul VI,

---

<sup>46</sup> François Houang, Responsabilités des peuples vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis de la communauté mondiale, dans Semaines sociales de France, loc. cit., p. 172-173.

## L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL

77

s'adressant à la J.I.C.F., leur disait: "C'est à vous qu'il appartient de manifester par toute votre vie que le message évangélique est source de joie et d'espérance<sup>47</sup>". L'Eglise se doit donc d'être une véritable présence, une présence active, qui non seulement rayonne la charité du Christ, mais aussi pose des interrogations, soulève des inquiétudes, établit des prises de conscience et provoque des remises en question. S'il y a tant d'intérêt, c'est qu'il y a espérance, même si

l'état présent du monde nous fait comme toucher du doigt l'énorme disproportion entre le nombre de ceux qui "ont par avance espéré dans le Christ" (Eph. 1,12) et les multitudes qui, en apparence du moins, sont restées en dehors de cette espérance<sup>48</sup>.

L'Eglise se doit de chercher "les pierres d'attente" dans la sérénité, la compréhension, l'amour et d'être présente à toutes les formes d'espérance:

espérance des abandonnés, des opprimés, espérance ouvrière, espérance du monde technique, espérance de ces gens qui veulent arriver à la maîtrise de la nature, de ces savants, de ces chercheurs, de ces pionniers dans tous les domaines, espérance de la jeunesse aussi... Et c'est tout ce monde-là qui est le monde de la mission<sup>49</sup>.

---

<sup>47</sup> Paul VI, Allocution aux membres de la J.I.C.F. de France, dans Documentation catholique internationale, vol. 64, no 1497, juillet 1967, col. 1179.

<sup>48</sup> Henry Bars, Marche de l'espérance, Paris, Cerf, 1963, p. 161.

<sup>49</sup> R. P. Rétif, L'espérance missionnaire, dans Pages d'Information, p. 174.

Tous ces hommes en recherche de vie et de bonheur, tous ces pèlerins avides d'infini, sont ainsi l'objet de la présence agissante de l'Eglise qui chemine avec eux et marche à leur rythme, attentive à leurs difficultés et à leur misère comme à leurs joies et à leur promotion. Est-ce dire que l'Eglise missionne à la grandeur de la planète? Certes non! Mais depuis qu'elle a repensé sa fonction, depuis qu'elle a revalorisé le laïcat chrétien, on peut dire que la présence de l'Eglise s'universalise et se concrétise dans tous les milieux. Du concile Vatican II, est venue une bouffée d'air frais qui a fait rejaillir l'espérance. Il appartient donc à tous les chrétiens, clergé et laïcs, d'implanter l'Eglise de Dieu dans l'univers entier. "Mais le moyen principal de cette implantation, c'est la prédication de l'Évangile de Jésus-Christ; c'est pour annoncer l'Évangile que le Seigneur a envoyé ses disciples dans le monde entier<sup>50</sup>".

Missionnaire par sa présence, l'Eglise l'est plus encore par sa prédication. Le monde, étourdi par toutes sortes de théories alléchantes, peut-il entendre la Parole de Dieu? L'Eglise ne parle-t-elle pas dans le désert? Certes, la Parole divine ne domine pas le langage humain; elle

---

<sup>50</sup> Vatican II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise, Paris, Centurion, 1966, p. 100.

est toute intérieure; mais elle attire quand même notre monde actuel avide, plus que jamais, de vérité et d'amour.

Le temps de l'Eglise, c'est "le temps de la parole d'annonce et de conversion. Il s'agit de porter sans cesse en avant la réalisation du Dessein salutaire de Dieu<sup>51</sup>". Il s'agit, en fait, de répandre la Bonne Nouvelle, de semer au coeur du monde les valeurs évangéliques dans le plus entier désintéressement et avec la ferme assurance que le Seigneur réalisera les fruits attendus. L'Eglise n'a pas la mission de sauver les hommes mais de faire connaître Jésus-Christ, le Fils de Dieu qui, en s'incarnant, a voulu valoriser les espoirs humains, les assumer et en faire des éléments de salut. Ainsi donc l'Eglise est appelée à "parler de vérité, de justice, de liberté, de progrès, de concorde, de paix, de civilisation<sup>52</sup>"; elle a le secret de ces mots et elle peut leur donner leur véritable sens en relation avec toutes les situations humaines et dans l'éclairage de la Révélation divine. Que ce soit dans les milieux non-christianisés ou dans les milieux déchristianisés, elle apporte, avec la lumière de la vérité, l'espérance qui fait vivre; car si l'Eglise subit

---

51 Yves Congar, Si vous êtes mes témoins, Paris, Cerf, 1959, p. 92.

52 Paul VI, Ecclésiastiam Suam, Montréal et Paris, Fides, 1964, p. 80.

l'épreuve de l'histoire, elle n'en subit pas l'usure: elle est l'éternelle jeunesse, l'éternelle vérité, l'éternelle espérance.

Ayant reçu la "Lumière du monde" (Jn 8, 12), l'Eglise de Dieu porte sa parole de salut, non seulement aux milieux déchristianisée ou non-christianisés mais aussi aux chrétiens, à tous ceux qui font partie de la Maison (Mt 5, 15). Elle leur rappelle les grandes vérités évangéliques et leur aide à interpréter les signes des temps où s'incarne l'amour de Dieu et où le Salut prend forme et vie. Le grand Document conciliaire Gaudium et Spes mentionne ces signes des temps; qu'il nous suffise de signaler l'accélération de l'histoire, la confiance dans la science et la technique, le besoin croissant de liberté et le sens de la solidarité. Le Père Chenu, commentant ce Document affirme que

la présence de l'Eglise implique le souci de rechercher, le don d'interpréter les événements historiques du monde d'aujourd'hui, à partir de la conviction de la présence agissante de l'oeuvre rédemptrice de Dieu<sup>53</sup>.

Partout où pénètre la Parole de Dieu, partout brille l'Espérance, cette Espérance qui, loin de rendre étranger au monde, donne consistance aux espoirs illimités des hommes.

---

53 M.-D. Chenu, op. cit., p. 86.

Une Eglise essentiellement missionnaire est nécessairement servante. De tout temps, elle n'a cessé, malgré certains faux aiguillages, de se mettre au service du monde et de réaliser sous l'action de l'Esprit Saint de magnifiques oeuvres de salut. Depuis Vatican II surtout, elle s'interroge et se redéfinit selon l'orientation que lui avait donnée le Christ: instaurer sur terre un royaume de vérité et de justice, un royaume d'amour et de paix. Partout où il y a des chrétiens actifs et vivants, des chrétiens attentifs aux misères physiques ou spirituelles, l'Eglise est là construisant ce monde meilleur, objet de l'attente des hommes. "Attelée (...) à la tâche de l'espérance, elle bâtit la Cité et prépare le Royaume. Elle fait grandir le Christ<sup>54</sup>" Quelle noble tâche, mais aussi quelle responsabilité!

Le seul souci de l'Eglise est donc de servir, de servir avec amour, de servir sans attendre de gratitude, de servir malgré les contrariétés, de servir même au milieu des persécutions. Une affirmation de Paul VI confirme cette attitude de service qui doit caractériser le peuple de Dieu:

---

54 Jean Bouilloc, op. cit., p. 116.

Nous n'avons rien à demander, aucune question à soulever, tout au plus un désir à formuler, une permission à solliciter; celle de pouvoir vous servir dans ce qui est de notre compétence, avec désintéressement, humilité et amour<sup>55</sup>.

L'Eglise doit aller aux hommes car les hommes ne viendront pas à elle; c'est pourquoi elle ne peut se montrer indifférente aux grandes priorités internationales, telles la guerre, la faim, les injustices sociales, la promotion des peuples du Tiers-Monde, la liberté. Elle suggère, elle éclaire, elle invite, elle écoute, mais jamais sans imposer, car ce que le monde attend d'elle, ce n'est pas tant l'aide matérielle que le soutien moral et spirituel, se traduisant dans une amitié vivante et effective.

À la question: "Eglise, que dis-tu de toi-même?", elle répond que son visage n'est qu'un reflet du visage du Christ. Lui seul est Seigneur, elle est servante. (...) Elle veut aider les hommes de toute race, de toute culture, de toute classe, de tous pays et de tous temps, à rejoindre Dieu<sup>56</sup>.

Si donc l'Eglise se présente comme servante, remplissant le rôle de "Levain dans la pâte" (Mt 13, 33) ou de "Lumière sur le lampadaire" (Mc 44, 21), les hommes trouveront réponse à leurs interrogations et solutions à leurs problèmes. Mais quels services peut rendre l'Eglise pour

---

55 Paul VI, Discours à l'O. N. U., loc. cit., p.619

56 M.-M. Philipon, L'Eglise de Dieu parmi les hommes, Paris, Desclée de Brouwer, 1964, p. 68.

éveiller toute l'humanité à l'espérance? L'énumération serait longue, car il y a tant de secteurs où elle peut travailler au bonheur universel et offrir ses moyens de salut! Il suffit de relire la Constitution Gaudium et Spes: elle indique de façon précise et claire l'apport de tout le peuple de Dieu dans le monde d'aujourd'hui; au chapitre IV, elle précise davantage le rôle de l'Eglise vis-à-vis l'homme, vis-à-vis la société temporelle, vis-à-vis toute activité humaine<sup>57</sup>. Par cette attitude renouvelée et complètement évangélique, l'Eglise suscite et suscitera toujours plus au coeur de l'humanité, malgré des luttes inévitables, les bienfaits de l'espérance.

L'Eglise d'aujourd'hui, pour être vraiment missionnaire et servante, se doit d'être pauvre, dégagée de tout faste extérieur, de toute suffisance, de toute puissance orgueilleuse, dépouillée enfin de tout ce qui, à un moment ou l'autre de son histoire, a pu ternir sa transparence et amoindrir son esprit d'accueil. Une Eglise pauvre qui se veut l'Eglise des pauvres! Ce fut une des grandes préoccupations de Jean XXIII, c'est aussi le souci de Paul VI comme en témoignent tous ses messages au monde. A l'occasion de l'un d'eux, il dit:

---

57 Vatican II, op. cit., p. 109-119.

Vous savez qu'aujourd'hui il est souvent question de l'"Eglise des pauvres". Cette façon de voir la société religieuse fondée par le Christ est pleine de signification. Bien comprise, elle nous reporte aux origines évangéliques de l'Eglise, au plan même de Dieu relatif au salut du monde, à l'exemple inoubliable et irrécusable du Christ, lui-même pauvre<sup>58</sup>.

Pauvre matériellement, l'Eglise veut l'être de plus en plus! Mais elle aspire davantage à être pauvre selon l'exigence du Christ, afin que, dans toute sa transparence, elle puisse offrir aux hommes les richesses d'amour et d'espérance dont elle est dépositaire. C'est vers une Eglise libérée de tout formalisme, vers une Eglise imprégnée de la puissance de Dieu et toujours à l'écoute de sa volonté, vers une Eglise pauvre enfin que tous les peuples se tournent dans l'attente d'un bonheur définitif. Il n'est pas osé de faire une telle affirmation quand on sait l'intérêt général soulevé par le dernier Concile et l'attention que l'on porte aux grandes encycliques.

Une Eglise accessible aux pauvres et proche d'eux, ouverte à leurs souffrances, se gardant de toute compromission avec les puissants, confiante dans les possibilités des petits, s'engageant dans les situations et les problèmes qui les écrasent, dénonçant les injustices et proclamant les exigences évangéliques dans les événements actuels, sera la véritable Eglise de Jésus-Christ<sup>59</sup>.

---

<sup>58</sup> Paul VI, Les Amis des Pauvres, dans Actes Pontificaux, vol.3, 2<sup>e</sup> série, no 143, mars 1965, p. 23.

<sup>59</sup> P. Briquet, G. Cornil, P. Desmarescaux, et autres, L'Espérance des milieux pauvres, Paris, Ed. ouvrières, 1964, p. 189.

De toute évidence, l'Eglise ne saurait être l'espérance du monde que si "par la sainte pauvreté, elle poursuit et achève le kenose de son Seigneur<sup>60</sup>".

La grande Communauté ecclésiale, dans sa recherche d'authenticité, s'intéresse à tous les pauvres, à quelque forme de pauvreté qu'ils appartiennent: physique, morale, intellectuelle ou spirituelle. Et tous ces peuples ou tous ces individus démunis vivent d'attente, d'espérance, que leurs révoltes, leurs aigreurs, leurs cris déchirants et leurs revendications expriment avec une acuité profonde et émouvante. Ce qu'ils réclament? Plus de liberté, plus de dignité, plus de respect, plus d'amour. Qui les leur donnera? Qui peut les conduire vers cet Absolu auquel ils aspirent sans souvent en être très conscients? L'Eglise, dénuée de tout intérêt matériel et terrestre se présente comme leur unique source de salut, comme seule capable de répondre à leur requête d'amour; et l'amour pour eux,

c'est livrer sa personne, rencontrer les autres comme des personnes, les aider à être traités comme des personnes, les pousser à agir en personnes libres, être digne de leur amour... Sicut Christus dilexit nos<sup>61</sup>.

---

60 J.-M. Tillard, Le Salut mystère de pauvreté, dans Vie Spirituelle, vol III, no 511, décembre 1964, p. 728.

61 P. Briquet, op. cit., p. 154.

De plus en plus, l'Eglise répond à cette attente grâce aux militants et aux laïcs engagés, grâce aussi à ces fraternités ecclésiales et à ce clergé authentique qui oeuvrent dans l'espérance et l'amour en communion avec leurs frères pauvres et déshérités. En conséquence, l'Eglise de Dieu, dans son mystère de pauvreté, se présente comme la grande Lumière "capable d'éclairer et d'orienter la marche souvent chancelante de l'humanité<sup>62</sup>".

Si l'Eglise missionnaire, servante et pauvre, peut répondre aux aspirations des peuples, c'est qu'elle s'avance avec eux vers un au-delà éternel où le Royaume de Dieu sera définitivement établi et toutes choses renouvelées dans le Christ. L'Eglise pérégrinante, par son caractère eschatologique, assure ainsi la continuité de l'espérance et en marque le terme et la plénitude. Dominant les civilisations et le temps, elle épouse les formes de la condition humaine pour exposer à la contagion de son message les hommes de chaque époque et répondre en conséquence aux éternels pourquoi de l'humanité: "Qu'est-ce que l'homme? Que signifie la souffrance, le mal, la mort, qui subsistent malgré tant de progrès? (...) Qu'advient-il après cette vie<sup>63</sup>?"

---

62 J. Bécaud, L'Eglise, espérance des peuples, Paris, Ed. ouvrières, 1960, p. 76.

63 Vatican II, op. cit., p. 40.

Aujourd'hui ces questions sont perçues avec une plus grande intensité. C'est pourquoi l'Eglise se met à l'écoute du monde pour lui indiquer la grandeur de sa destinée et lui présenter en même temps le Christ: Dieu fait homme et ressuscité, dont le retour dans la gloire marquera la Vision éternelle, le véritable Bonheur.

Mais avant d'atteindre cette Vision, l'homme doit passer par la mort, ce profond mystère qui pose tant d'interrogations et qui ne se comprend bien que dans un contexte de vie et de Vie éternelle; c'est donc en vivant cette Vie dès ici-bas, à l'intérieur de l'Eglise Communion, qu'il peut saisir le sens plénier de la mort qui n'est en fait qu'un passage vers un monde meilleur. Il reste cependant acquis que la mort est toujours tragique; mais à la lumière de la foi, au lieu d'être une raison de désespérance, elle est la garantie d'une Espérance parvenue à son terme. L'homme "ne doit pas aller à une mort qui s'achève dans le vide, qui s'écroule à jamais dans l'absurde, mais à une mort qui est achèvement authentique de l'existence. Or, cela n'est possible que dans la foi<sup>64</sup>".

---

<sup>64</sup> Karl Rahner, Le chrétien et la mort, Paris, Desclée de Brouwer, 1966, p. 100.

La mort, vue par les athées comme un acte purement matériel et parfois comme le seul moyen d'échapper à une vie absurde et malheureuse, a été pleinement assumée dans la Mort-Résurrection du Christ que l'Eglise revit chaque jour dans le mystère pascal. Le mystère pascal, c'est en réalité le mystère de tout homme qui passe à chaque instant de la mort à la vie, pour arriver finalement à la Pâque définitive. Cependant, l'Eglise seule est le lieu où se vit la Pâque du Seigneur et cela par l'Eucharistie, aliment de l'espérance, pain de la route, banquet céleste qui rassemble tous les chrétiens et, avec eux, tous leurs frères humains.

La présence eucharistique n'est pas présence statique, mais présence dynamique transformante. Tel est le fondement de l'espérance ecclésiale puisée dans la célébration du kurios (...), non pas pure espérance verbale, appuyée sur une promesse tout entière orientée vers le futur, au contraire, espérance fondée sur un acquis, sur un donné, sur une expérience. Le terme est déjà là, l'homme a déjà franchi le pas définitif qui l'introduit en cet univers de la gloire<sup>65</sup>.

L'Eglise, donc, dans son aspect eschatologique, ne détourne pas du monde; elle accompagne tous les hommes vers un terme que les réalités terrestres rendent présent. Il ne s'agit pas d'escamoter les commencements: l'aménagement de l'espérance est un long et patient travail que seul peut réaliser un univers unifié.

---

65 J.-M. Tillard, L'Eucharistie, sacrement de l'espérance ecclésiale, dans Nouvelle revue théologique, vol.83, no 7, juil. 1961, p. 692.

## L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL

89

Espérance du monde par ses réalités les plus caractéristiques, l'Eglise se veut présente à toute l'humanité: présente à ceux que la Bonne Nouvelle n'a pas encore atteints, présente à tous les hommes dans son service, présente aux pauvres par sa transparence, présente enfin à l'univers entier pour le Royaume éternel qu'elle prépare ici-bas. Sans se lasser, elle appelle tous les hommes au Salut et à la Vie.

Le monde actuel, malgré les situations paradoxales dans lesquelles il situe l'homme, déploie le large éventail de ses espérances lesquelles, ouvertes et fascinantes, ne sont jamais apparues aussi vivantes et aussi actives qu'aujourd'hui.

L'homme bouge comme le siècle dans lequel il évolue et parce qu'il bouge, il espère. C'est pourquoi le progrès indéfini, l'existentialisme athée et le communisme, dont les programmes impliquent activité, revendications, révolution, exercent un attrait irrésistible sur une grande partie de l'humanité. Sans nier les valeurs positives de ces messianismes terrestres, on ne peut que déplorer les limites de leurs absolus, qui laissent l'homme insatisfait, démuné, parce que désolidarisé de ce qui fait sa grandeur: la Transcendance divine.

## L'ESPERANCE DANS LE MONDE ACTUEL

90

En réalité, le communisme comme l'existentialisme et le progrès sont d'immenses illusions, de fausses espérances. La véritable espérance, qui invite tout homme à travailler au plan universel de Dieu, s'inscrit à l'intérieur de la grande solidarité humaine dans ses éléments les plus significatifs: la fraternité, la paix et la justice. Le monde entier vit dans l'attente de ces valeurs primordiales, à travers une action commune et tenace, convaincu que la création, enlaidie par le mal, doit retrouver sa beauté initiale.

Depuis longtemps persuadés de l'unité de la famille humaine comme de l'universalité du dessein de Dieu, il nous appartient de travailler, modestement mais clairement, avec tous les hommes de bonne volonté, au rassemblement de nos meilleurs espoirs<sup>66</sup>.

Mais il semble évident que seule l'Eglise, dépositaire des grandes Promesses de Salut, peut assurer la réalisation de tous les nobles espoirs collectifs en leur donnant valeur d'éternité. Plus que jamais, le monde interroge l'Eglise, une Eglise missionnaire, servante et pauvre, qui, par son caractère eschatologique, est le grand bastion de la véritable Espérance inscrite au coeur de tout homme.

---

<sup>66</sup> Jean-Paul Audet, op. cit., p. 97.

## CHAPITRE III

## ESPERANCE EN ISAIE ET ESPERANCE CONTEMPORAINE

Le monde contemporain aspire plus que jamais, semble-t-il, à la réalisation de ses désirs les plus légitimes et les plus profonds. L'heure est aux espoirs illimités. En effet, l'époque que nous vivons est

d'une portée immense pour l'avenir de l'homme et donc aussi pour l'avenir de l'Eglise. Nous ne nous lasserons pas de le dire, si ce temps qui est nôtre est un temps difficile, dangereux, il est aussi un temps de grandes promesses<sup>1</sup>.

C'est en réalité un temps où, au-delà de toutes les fausses espérances, s'exprime en clair-obscur la véritable espérance qui est participation active au dessein salvifique de Dieu.

Cette espérance, aux ramifications multiples et aux visages contrastants, paraît accuser quelques traits de ressemblance avec l'espérance du Livre d'Isaïe, telle que nous l'avons exposée au premier chapitre de ce travail. On sait, en effet, que les prophètes isaiens durent oeuvrer dans un monde où se sont affrontés les espoirs les plus divers et que leur action fut sans cesse marquée d'une

---

<sup>1</sup> Albert Dondeyne, La foi écoute le monde, Paris, Ed. universitaires, 1964, p. 45.

espérance difficile, mais d'une espérance qu'ils ont intériorisée et à laquelle ils ont donné une impulsion nouvelle en "dévoilant l'essence même du royaume et de son Messie<sup>2</sup>". Alors, peut-on établir quelque analogie entre notre espérance et l'espérance d'Isaïe? Y a-t-il continuité entre ces deux formes d'espérance? Pour répondre à ces questions et montrer comment l'espérance du XXe siècle s'enracine dans le terreau de la Révélation divine, plus particulièrement à cette heure décisive de l'Histoire où s'est approfondie l'espérance d'Israël, il est à propos de comparer les situations qui mettent en péril l'espérance, de considérer la grande espérance messianique dans le fait Jésus, d'exposer le mystère du Peuple de Dieu, gardien de l'espérance, et de situer la montée des peuples en regard du Royaume de Dieu et de la Nouvelle Jérusalem. Nous pourrions ainsi établir la relation, limitée certes, mais non moins profonde, qui existe entre ces deux mondes d'espoirs que sont le monde d'Isaïe et le monde actuel.

---

<sup>2</sup> Louis-Jacques Rondeloux, La Jérusalem céleste, dans Fêtes et Saisons, no 190, décembre 1964, p. 25.

## 1. L'Espérance mise à l'épreuve.

De tout temps, l'espérance des peuples a été rudement mise à l'épreuve par le mal et ses terribles conséquences. Si l'homme est tenaillé et bousculé dans sa vie personnelle et sociale, si les désordres s'accumulent au sein de chaque civilisation, si la désespérance monte au coeur des nations riches ou pauvres, c'est que le péché, ce perpétuel destructeur de l'espérance, habite l'humanité, et produit un immense chaos où s'entremêlent désirs inassouvis, fausses idoles, rêves orgueilleux, afflictions multiples et insécurités grandissantes.

Par sa nature même, le péché s'oppose à l'espérance. Ceux qui s'y livrent s'attachent à eux-mêmes à travers les choses dont ils refusent le passage. Au lieu de les reconnaître comme des signes, ils en font des idoles<sup>3</sup>.

Le péché crée donc une situation tragique qui bouleverse la société avec autant d'acuité en notre temps qu'au temps d'Isaïe. Une brève analyse de cette situation permettra de déceler la coupure radicale d'avec Dieu et de constater combien la véritable espérance subit, dans l'une comme dans l'autre civilisation, les chocs inévitables d'un tel état.

---

<sup>3</sup> Jean Mousse, L'espérance des hommes, Paris, Ed. ouvrières, 1963, p. 156.

Isaïe, en dénonçant les fausses espérances de son peuple, s'est élevé contre les péchés qui mettaient sans cesse l'alliance en danger; il a fustigé spécialement l'orgueil et il s'est attaqué aussi à l'idolâtrie qui affectait gravement la vie religieuse d'Israël.

L'euphorie de la gloire matérielle, de la puissance et de l'abondance des richesses a corrompu le coeur des deux royaumes de Juda et d'Israël. On vit dans l'insouciance d'une enivrante orgie (28, 1-4a), dans l'arrogance d'un luxe effréné (9, 8-9; 3, 9, 16; 2, 7) et dans la fragilité d'une splendeur éphémère (5, 8-14). "Isaïe va droit au coeur du mal qui corrompt la société de son temps quand il s'en prend à ceux 'qui traitent le mal de bien et le bien de mal'<sup>4</sup>". Le peuple de Dieu est devenu, dans l'éblouissement de la prospérité, un peuple rebelle (1, 2-20; 3, 8) et ingrat (1, 2-4), un peuple injuste (1, 21-23; 5, 23; 3, 14-15; 10, 1-2), cupide (1, 23) et prétentieux (5, 21). Parvenus impertinents, financiers avides, gouvernants despotiques, jouisseurs perpétuels, égoïstes endurcis, capteurs de terres, acheteurs de consciences, tout ce monde de passions s'affaire dans les luxurieuses villes alors que des miséreux sont écrasés et méprisés.

---

<sup>4</sup> Jean Steinmann, Le prophète Isaïe, sa vie, son oeuvre, son temps, Paris, Desclée de Brouwer, 1950, p. 57.

Il est épais le mur qui sépare le quartier résidentiel du faubourg populeux. Jamais ne pourra le traverser le cri du pauvre qu'on écrase ou du petit qu'on vend pour une paire de sandales<sup>5</sup>.

Occupé et préoccupé par ses richesses et sa puissance, Israël oublie complètement son Dieu. Cette faute du peuple élu est mise en lumière dans le poème de la vigne (5, 1-7). Israël sera châtié pour son obstination, pour ses oublis impardonnables, pour son rejet de l'alliance. Son péché, qui le sépare effectivement de Dieu et de la création, crée chez lui une douloureuse solitude. Un poète post-exilien, issu de l'Ecole isaienne, décrit cet isolement en des termes très forts:

Mais vos iniquités ont creusé un abîme entre vous et votre Dieu.  
Vos péchés ont fait qu'il voile sa face pour ne pas vous entendre (59, 2).

Privé de la présence de Yahvé, le peuple infidèle se laisse aller à l'idolâtrie (1, 29-31; 2, 6) et à la prostitution (1, 21). Les idoles remplissent le pays (2, 8), les pratiques païennes sont objets de libations excessives (1, 29; 57, 9): c'est la ruine de l'espérance. Israël se devait de ne vivre que pour Dieu et voilà que son orgueil et son infidélité l'en éloignent de plus en plus. Il met sa

---

<sup>5</sup> Etienne Charpentier, Jéhanne du Vieux Testament, Paris, Fayard, 1963, p. 38.

confiance entière dans ses privilèges, dans des alliances humaines, dans des dieux étrangers; son histoire est remplie de fautes contre l'espérance. Ne voulant pas admettre Yahvé, il se détache de la Promesse et son péché se terminera par rejet pur et simple de Jésus; refusant de se laisser sauver par Celui qui les comblait de sa tendresse, il ne le reconnaîtra pas quand il viendra dans la chair d'un homme de sa race.

- La leçon fondamentale d'Isaïe reste vraie: le péché crée le malheur de l'homme et de la communauté parce qu'il les sépare de Dieu et de sa création; il les bannit à la fois du royaume de la terre et du royaume de Dieu. Témoin cette description de l'homme (ou du peuple) pécheur:

Plus d'oeuvre pour lui.  
 Il traverse le monde, endurci et affamé,  
 Blasphémant son roi et son Dieu.  
 Il regardera vers le ciel, il se tournera vers la terre;  
 Et voici: angoisse et ténèbres,  
 pesante obscurité.  
 Il est banni dans la nuit (8, 20-22)<sup>6</sup>.

Israël, ancré dans son péché, se prépare de terribles châtements, car si le péché détruit l'espérance, il ne peut qu'engendrer d'horribles conséquences et conduire aux plus cruels déchirements. Bientôt, en effet, surviennent la destruction générale, la déportation et l'exil.

---

<sup>6</sup> Louis-Jacques Rondeleux et équipe, Destructeur d'espérance, le péché contre l'homme, dans Fêtes et saisons, no 190, décembre 1964, p. 11.

Israël a connu les guerres tout au long de son histoire, mais celle que lui prédit Isaïe sera une ruine nationale complète. "Ce n'étaient pas des malheurs vagues qu'annonçait Isaïe, mais un châtement précis, terriblement concret: la guerre et la déportation avec leur cortège de ruines et de misères<sup>7</sup>".

Le règne de Téglat Phalasar III de Syrie inaugure en quelque sorte cette série d'hostilités qui atteindra son point culminant avec l'exil. En 734, Jérusalem est attaquée par la coalition anti-assyrienne; ici se situe le grand acte de foi et d'espérance du prophète Isaïe, acte qui fut le leitmotiv de son message: "Si vous ne tenez pas à moi, vous ne tiendrez pas" (7, 9). Achaz, incapable de comprendre, appelle à son secours l'Assyrie, se désolidarise de Yahvé et vit dans l'ombre du roi d'Assur. Si, pour le moment, la ville est épargnée, les campagnes environnantes sont incendiées et pillées (1, 7-9). En 732, Damas tombe aux mains des ennemis et, en 724, Samarie est prise à son tour (17, 1-6; 10, 1-4): c'en est fait du royaume d'Israël; le royaume de Juda ne tardera pas à subir le sort de son frère (7, 18-25). En effet, voici qu'en 701, Sennachérib

---

<sup>7</sup> L.-J. Rondeleux, Isaïe et le prophétisme, Paris, Seuil, 1961, p. 48.

s'empare des villes voisines de Jérusalem. Et malgré les immenses travaux de défense contre lesquels s'élève Isaïe (22, 8-14), le roi Nabuchodonosor attaque Jérusalem en 597 une première fois et la prend définitivement en 587, après un siège terrifiant.

La destruction des deux royaumes est suivie de déportations massives. Après la prise de Samarie, "la cour, la noblesse, les scribes, en tout 27,200 personnes, seront déportées<sup>8</sup>". Et après chacun des sièges de Jérusalem, les habitants durent prendre la route de l'exil (5, 13). "Tout le monde voyait le salut et la liberté dans la guerre<sup>9</sup>", ce fut l'esclavage et la captivité à Babylone. Israël prostré ne marche plus (Ps 137, 1-2). Pendant cinquante ans, l'espérance du peuple est rudement mise à l'épreuve: "nombre de Judéens vont pactiser avec l'ennemi, avec ses richesses, avec ses dieux<sup>10</sup>". Cependant, si l'exil a été le grand châtement du péché d'Israël, il fut en même temps l'événement clef qui a permis à un groupe fidèle de repenser sa foi et d'approfondir son alliance à la lumière des enseignements prophétiques.

---

8 L.-J. Rondeleux, op. cit., p. 62.

9 J. Chaine, Introduction à la lecture des prophètes, Paris, Gabalda, 1946, p. 89.

10 L.-J. Rondeleux, op. cit.,<sup>11b</sup> p. 153.

Quand le Déteuro-Isaïe se présente pour annoncer la fin de l'exil, les coeurs s'ouvrent volontiers à l'espérance et partout on explose d'enthousiasme à la pensée de revoir sa patrie, Jérusalem, le Temple et toutes les nouvelles merveilles que Yahvé prépare en leur faveur (40, 1-12).

Le péché, racine de toutes les fausses espérances d'Israël, a donc conduit le peuple aux pires désastres et a mis fin définitivement à sa royauté. Peut-on dire que les fausses espérances du monde actuel peuvent se comparer avec la situation tragique que nous venons de décrire? Le péché, demeurant en permanence sur la terre, a, de tout temps, porté atteinte à l'espérance quand il ne l'a pas détruite complètement.

Tout comme au temps d'Isaïe, en notre univers fasciné par la puissance de l'homme et par ses créations, le péché d'orgueil exerce de funestes ravages. Ainsi les progrès de la science et de la technique, au lieu de conduire le monde vers la Lumière, le jette souvent dans une situation paradoxale et obscure. "L'attention et l'espérance de l'humanité se sont détournées du sujet spirituel vers l'objet matériel, du recueillement vers l'action, de l'âme à sauver vers l'univers à conquérir<sup>11</sup>". Le succès matériel s'avère

---

<sup>11</sup> G. Thibon, passage rapporté par J. Templier dans Essor technique et vie chrétienne, Paris, Ed. ouvrières, 1960, p. 43.

une valeur fondamentale et l'argent, la mesure de toutes choses. Sous le poids des richesses accumulées, il se produit souvent une véritable sclérose des réalités humaines et spirituelles. Entre les pays riches et les pays pauvres, il s'établit un écart sans cesse croissant causé par cet excès de luxe, de puissance et de bien-être que les bien nantis poursuivent presque toujours au détriment des petits producteurs. L'homme contemporain croit tenir de lui-même le secret des merveilleuses transformations qui ont changé le cours de notre siècle, et il s'en constitue le maître souverain. "La possession des grandes richesses entraîne le besoin de domination et l'instinct de puissance<sup>12</sup>".

Les malédictions qu'adressait Isaïe à son peuple peuvent facilement s'appliquer à beaucoup de groupes ou d'hommes d'aujourd'hui:

Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison...

Malheur à ceux qui courent dès le matin après les boissons fortes...

Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal...

Malheur à ceux qui se croient des sages...

Malheur aux législateurs de législations impies...

Malheur à Assur, bâton de ma colère...(5, 8-23; 10,1-6)

---

<sup>12</sup> L.-R. Netter, J. Cortade, Misère humaine et pauvreté chrétienne, Paris, Editions universitaires, 1963, p.16.

En réalité, ils sont nombreux, ces propriétaires égoïstes, ces jouisseurs insouciantes, ces financiers endurcis, ces politiciens despotiques, tous ces êtres endurcis par le péché qui produisent dans notre monde planétaire d'inquiétants déséquilibres. Et les populations indigentes ne peuvent rester insensibles devant une telle situation; aussi voyons-nous surgir, ici et là, de l'envie, de la haine, quand ce n'est pas la révolution ouverte et sanglante. C'est que l'orgueil personnel ou collectif est source d'injustices, d'égoïsme, de dureté, de défiance et de présomption: il n'y a plus d'espérance parce qu'il n'y a plus Dieu.

L'idée que l'homme puisse prendre sur lui les fardeaux du monde est une illusion qui le mène de l'anxiété au désespoir. Elle prend racine dans le péché (...) d'orgueil qui se refuse à admettre la dépendance de l'homme vis-à-vis de Dieu et qui peut l'entraîner dans tous les maux que déchaîne la soif d'un pouvoir sans frein<sup>13</sup>.

Comme Israël, préoccupé de sa grandeur, oubliait Yahvé et s'adonnait à l'idolâtrie, ainsi les hommes du présent siècle, aveuglés par leur puissance technique et scientifique, se livrent à une espèce d'idolâtrie. Ils ont créé le Surhomme, une sorte d'Humanité sans Dieu, sans pôle, sans

---

<sup>13</sup> René Beaupère, L'espérance chrétienne et les espérances de notre temps, dans Lumière et Vie, vol. 8, no 41, janvier-mars 1959, p. 85.

boussole, préférant aux valeurs absolues, les valeurs périssables des faux messianismes modernes. A ce Surhomme, devenu leur idole, ils attribuent des possibilités capables de remédier à leur situation et de combler leurs désirs. Il est clair que la "naissance du surhomme est une maladie de l'espérance (...), l'exaltation d'une fièvre pernicieuse<sup>14</sup>", qui tôt ou tard aboutit à une impasse désastreuse et même au désespoir. Le monde actuel ressemble étrangement à ces enfants d'Israël qui, trouvant Yahvé trop loin d'eux, leur substituent les dieux tangibles et exaltants de leurs voisins. De même que l'idolâtrie ne va pas sans athéisme, ainsi l'athéisme ne va pas sans idolâtrie<sup>15</sup>. L'athée, en effet, incapable de vivre sans le vrai Dieu qu'il rejette, s'en attribue d'autres, tels la race, la nation, la puissance politique, le progrès, la liberté. Les athées modernes seraient-ils des idolâtres? Dans une audience assez récente, Paul VI affirmait: "Souvent ceux qui nient Dieu, en théorie ou en pratique, ne sont que des adorateurs d'idoles ou de phantasmagories qu'ils se forgent en se perdant dans leurs raisonnements<sup>16</sup>".

---

14 J. Carrouges, La crise de l'espérance théologique dans la littérature prométhéenne, dans Vie Spirituelle, vol. 81, no 345, novembre 1945, p. 378.

15 Gustave Martelet, Victoire sur la mort, Paris, Chroniques sociales de France, 1962, p. 134.

16 Paul VI, Le VIIe centenaire de Duns Scot, dans Documentation catholique internationale, vol. 63, no 1477, 4 sept. 1966, p. 1482.

## ESPERANCE EN ISAIE ET ESPERANCE CONTEMPORAINE 103

Combien l'homme moderne espère du progrès, du communisme, de l'athéisme! Comment alors, peut-il y avoir place pour la vertu d'espérance, pour cette espérance transcendante qui paraît si loin alors que le monde matériel offre un salut terrestre si proche et si merveilleux? "L'acceptation du péché sans lutte va, de sa propre pente, à l'extinction totale de l'espérance<sup>17</sup>".

Cette perte de l'espérance attire sur le monde, tout comme au temps des prophètes isaïens, les maux les plus désastreux. La guerre, qui a toujours été le fait de la cupidité humaine et du désir de possession et de puissance, sévit encore dans plusieurs coins de l'univers malgré les ententes, les négociations, les traités, malgré tous ces appels à la paix qui retentissent dans le monde entier; comme au temps d'Isaïe, les voix se perdent dans le désert. Les zones défavorisées subissent les contre-coups de la guerre froide qui oppose les grandes puissances et sont, par conséquent, le théâtre des révolutions ouvertes ou larvées

---

<sup>17</sup> Henry Bars, Marche de l'espérance, Paris, Cerf, 1963, p. 120.

causées par d'alléchantes promesses d'armements ou de dispositifs prêts à remédier à toutes formes d'aliénation. La guerre, au moins la guerre froide avec ses moyens de dissuasion et d'intimidation, est donc encore aujourd'hui une terrible épreuve pour l'espérance. La paix mondiale est sans cesse compromise et un conflit universel reste toujours possible. La guerre du Vietnam est le cas alarmant de l'heure; on pourrait citer aussi toutes ces parties du globe où sévissent des luttes raciales, des guérillas, des escarmouches, différentes sortes d'hostilités qui découlent d'un fait universel: le péché.

Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création<sup>18</sup>.

Alors que la guerre a été suivie de la déportation et de l'exil pour Israël, aujourd'hui elle conduit souvent à la décadence et à la pauvreté, cette sorte d'exil où sont plongées des populations entières.

La misère stagnante où se trouve la majeure partie de l'humanité, constitue un des plus grands scandales du XXe siècle(...). La misère d'un trop grand nombre est, en effet, un symptôme de péché<sup>19</sup>.

---

<sup>18</sup> Vatican II, L'Eglise dans le monde de ce temps, Paris, Centurion, 1966, p. 58.

<sup>19</sup> J. Bécaud, L'Eglise, espérance des peuples, Paris, Ed. ouvrières, 1960, p. 27.

## ESPERANCE EN ISAÏE ET ESPERANCE CONTEMPORAINE 105

La faim, les logements infra-humains, le travail dur et ingrat, la maladie endémique, les ravages moraux constituent les aspects de l'exil contemporain, en notre ère de prospérité matérielle. Il faut noter un autre exil au sein de l'opulence même. La technique, en effet, jette souvent l'homme dans une espèce de solitude qu'il subit comme un automate ou comme un frustré rongé par l'envie. Ainsi que l'a souligné un éminent expert du développement: "La civilisation du 'plus avoir' a provoqué une envie insatiable de tous les hommes d'où ne peut résulter qu'un malaise croissant éclatant soudain en révoltes<sup>20</sup>"

Ainsi donc, l'espérance du XXe siècle, tout comme celle d'Isaïe à l'heure qui a préparé et accompagné l'exil, est véritablement mise à l'épreuve.

Dans le creuset de l'épreuve, ce qui remonte à la surface, ce sont les scories du péché, destructeur d'espérance. Pour Isaïe déjà, c'est en péchant contre l'homme que l'on pêche contre Dieu. Aujourd'hui aussi, mutiler le visage de nos frères par la violence, c'est s'opposer à Dieu. Le fruit du péché, c'est l'espoir brisé, l'espérance morte<sup>21</sup>.

Mais comme en exil, un Israël demeuré fidèle a repensé sa vocation à la lumière des prophètes et repris le chemin dans la joie et l'espérance, pareillement dans les exils

---

20 L.-J. Lebret, Le drame du siècle, Paris, Ed. ouvrières, 1960, p. 183.

21 L.-J. Rondeleux, loc.cit., p. 11.

modernes, celui qui accepte le Christ marche sans crainte et avec espérance "vers la Cité sainte où le Seigneur de gloire nous a précédés pour y préparer notre place<sup>22</sup>".

## 2. Plénitude de l'Espérance.

Si l'espérance détruite par le péché ou rudement mise à l'épreuve par toutes sortes de calamités peut toujours briller au coeur d'un petit groupe, c'est grâce à l'amour de Dieu qui, au moment opportun, se porte au secours de l'homme faible et pécheur. En réalité, l'épreuve est un indice du passage de Dieu et de sa grâce; dans l'Ancien Testament, l'homme vivait dans l'espérance de la Grâce, aujourd'hui, il vit dans la réalité de cette Grâce, car le Messie est entré dans l'histoire, ce Messie qui était la visée de l'espérance isafenne et de qui on attendait le salut. On peut donc dire que l'espérance d'Israël se prolonge dans

l'espérance chrétienne par la focalisation et la transposition sur la personne du Christ des thèmes à la fois historiques et mystiques à travers lesquels Dieu avait révélé ses promesses<sup>23</sup>.

---

22 Benoît Pruche, op. cit., p. 79.

23 R.P. Besnard, De l'espérance d'Israël à l'espérance chrétienne, dans Pages d'Information, no spécial, juillet 1959, p. 19.

Alors que l'espérance d'Israël, toujours en voie d'accomplissement, demeure incomplète, imparfaite et cachée, celle du monde actuel est parfaite, complète, parce que révélée dans le Christ: "Tout l'objet de l'Espérance de l'Ancien Testament est donné en plénitude en Jésus-Christ. (...) Le 'fait Jésus' vient ainsi transformer radicalement la situation de l'espérance<sup>24</sup>". Au Messie annoncé et décrit au Livre d'Isaïe comme figure royale et surtout comme Serviteur de Yahvé, répond donc la personnalité du Christ qui, ne refusant jamais le titre de fils de David, s'attribue davantage les traits du serviteur pauvre et obéissant du Déteuro-Isaïe<sup>25</sup>.

En reprenant quelques traits du mystérieux Messie annoncé par le Proto-Isaïe et par le Second-Isaïe, il sera plus facile de constater à quel point Jésus a été identifié ou s'est identifié à cette célèbre figure. Les trois textes majeurs qui nous annoncent l'avènement du roi futur (7, 14; 9, 1-6; 11, 1-9) résument la grande ligne d'attente d'un Messie royal, issu de la Maison de David. Le Messie sera roi, mais roi pour un royaume futur, pour ce temps de salut

---

<sup>24</sup> Jean Bouilloc, L'espérance qui est en vous, Paris, Centurion, 1965, p. 86.

<sup>25</sup> Jean G<sup>+</sup>blet, Jésus, Serviteur de Dieu, dans Lumière et Vie, vol. 7; no 36, mars 1958, p. 29.

qu'il inaugurerà parmi les hommes pour leur permettre de s'ouvrir à Dieu et de parvenir, dans la profondeur de leur existence humaine, au salut divin. Ainsi élaboré sous des traits humains, le Messie royal, porteur du Salut, se fait plus proche des hommes et rapproche les hommes de Dieu.

Le Messie royal, manifesté aux hommes sur le fond obscur des trahisons des rois de la maison de David, peut instaurer un monde sain, le règne de la paix, parce qu'il se trouve dans la position, unique en son genre, de médiateur entre Dieu et le peuple. Il se distingue (...) par une origine et une naissance extraordinaire et de même par un exercice surhumain du pouvoir (...).

Isaïe attend et annonce pour après ce temps-ci (11, 6-9) la plénitude dernier et suprême du salut, le temps du salut. Cette "proeschatologie", la consommation des choses à la fin de ce temps, est accomplie par le roi messianique du salut; par son intervention supra-terrestre, est alors dévolu à Israël l'accomplissement parfait de l'espérance futur<sup>26</sup>.

Mais plus tard, lorsque Jérusalem sera complètement détruite, le royaume anéanti et Israël rayé de la carte des nations, le Déteuro-Isaïe présentera aux exilés un Messie Ebed Yahvé qui, tout en conservant un caractère royal (53,2), sauvera le monde par ses souffrances et par sa mort (52, 13). La doctrine messianique du Second-Isaïe se situe assurément à un tout autre niveau que celui du Grand Isaïe; aux perspectives déjà élaborées, il apporte un approfondissement

---

26 H. Gross, Mais il viendra en rédempteur pour Sion, dans Concilium, no 30, janvier 1968, p. 81-82.

jamais atteint encore: le Messie-Serviteur est un pauvre, un doux, un humble; il s'offre en sacrifice d'expiation pour les multitudes. Comme le messie davidique, l'Ebed Yahvé est un personnage des derniers temps et le centre d'une nouvelle Alliance (42, 6).

Le paisible serviteur souffrant, qui incarne à présent l'espérance du peuple et renouvelle l'alliance avec Dieu, (...) sera en même temps "lumièr pour les paiens". C'est dire que l'eschaton instauré par lui recouvrira universellement la multitude des peuples en dehors d'Israël et les introduira dans un nouvel état de salut<sup>27</sup>.

Il y a donc au Livre d'Isaïe deux lignes d'attente messianique: le messie royal et le serviteur souffrant; en Jésus, elles trouvent leur réalisation.

L'espérance populaire s'est d'abord arrêtée sur le caractère royal du Christ. On a voulu l'identifier avec les princes de la lignée davidique: identification sommaire car le Verbe de Dieu n'a pas l'apparence d'un roi, mais non fautive car Jésus prend chair dans la race de David, tel qu'annoncé par les évangélistes (Mt 1, 1; Lc 1, 32-33). A plusieurs reprises, Jésus est appelé Fils de David; jamais il ne récusé ce titre mais toujours il s'empresse de placer ses interlocuteurs sur un autre plan, car il n'accepte pas

---

<sup>27</sup> H. Gross, loc. cit., p. 83-84.

## ESPERANCE EN ISAIE ET ESPERANCE CONTEMPORAINE 110

le contenu que lui donnent les juifs (Mt 9, 27; 12, 23; 15, 22; 20, 30-31; 21, 9, 15; 21, 41-46; Mc 12, 35-37). Et quand on veut lui conférer une royauté temporelle, il se dérobe (Jn 6, 15), car sa royauté est d'un autre ordre; elle est mystérieuse, intérieure (Jn 18, 36). Jésus est donc bien roi: il le dit à Pilate (Jn 18, 37; Mc 15, 2; Mt 27,11) et Jean l'annonce implicitement quand il proclame: "Le Père aime le Fils; il a tout remis en sa main" (Jn 3, 35).

Effectivement, Jésus seul peut assumer les traits du messie royal et réaliser le règne parfait de ce prince merveilleux tracé par Isaïe. La naissance miraculeuse d'Emmanuel, son nom, ses titres, sa qualité royale sont une esquisse du mystère de l'Incarnation, médité à la lumière des Ecritures. De plus, le règne incomparable du nouveau roi doit primer le droit, la paix et surtout la justice ne saurait se réaliser que par Jésus dans ce Royaume où toute justice intérieure et divine "surpasse celle des scribes et des pharisiens" (Mt 5, 20-48); le genre humain est entré dans ce nouveau royaume; à travers les événements, le Christ y exerce son empire.

La Seigneurie du Christ n'est pas limitée au monde dit "surnaturel". Le Christ est le Verbe fait chair, et le même Verbe est créateur et sauveur (...).

L'évolution du monde, par et dans l'homme, dans un amour fraternel, est le sol même du Royaume de Dieu (...). "Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi" (Jn 12, 32)<sup>28</sup>.

Cependant, Jésus ne réalise vraiment l'espérance messianique que dans la situation de Serviteur de Yahvé. Serviteur humble et obéissant, il le fut par sa naissance, par sa vie, par ses souffrances et par sa mort-résurrection; aucun autre que lui n'a pu s'appliquer les péricopes du Livre d'Isaïe décrivant le Serviteur souffrant: tous les traits de ce personnage se retrouvent fidèlement en Lui, ou presque. Comme le serviteur, Jésus enseigne la vraie foi (42, 1-4; Mt 12, 17-21); comme lui, il est en butte à l'incrédulité des hommes (53, 1; Jn 12, 38); comme lui, il compatit aux souffrances de ses semblables (53, 4a; Mt 8,17); comme lui, il est mis au rang des malfaiteurs (53, 12; Lc 22, 37); comme lui, il offre sa mort en sacrifice expiatoire (53, 10; Mc 10, 45); enfin, comme lui, il répand son sang pour la multitude en rémission des péchés (53, 11-12; Mt 26, 28); et nous pourrions continuer la liste des traits, tellement la vie du Christ se réalise à l'intérieur de cette figure étonnante du serviteur. Le dernier chant surtout, qui semble écrit sur la croix du Golgotha, s'apparente

---

<sup>28</sup> M.-D. Chenu, Peuple de Dieu dans le monde, Paris, Cerf, 1966, p. 82.

éloquemment aux récits des évangélistes développant l'oeuvre expiatoire de Jésus et la solidarité de tous les hommes dans le sacrifice rédempteur. "Un seul a vraiment porté les péchés de son peuple, un seul a souffert pour des injustes et justifié des multitudes (53, 8-12), -- Jésus-Christ, le Fils de Dieu<sup>29</sup>", sur lequel la foi chrétienne a fixé de façon définitive la figure du Serviteur.

La passion et la mort du Christ Ebed Yahvé ne sont que la dernière phase de la mission pour laquelle il a été envoyé (Lc 4, 17-19). Véritable serviteur, Jésus épouse les conditions de vie des pauvres de son temps; après trente ans de silence, il annonce la Bonne Nouvelle du salut à ceux qui veulent être sauvés (Mc 2, 17). Il se refuse à tous les honneurs et prend la défense des petits et des faibles (Mt 10, 13); doux et humble de coeur (Mt 11, 29), il se présente comme celui qui sert (Lc 22, 27) et jusqu'au dernier instant, il reste intimement uni à son Père: "Tout est achevé" (Jn 19, 30). Le salut du monde par le sacrifice du Christ Serviteur vient de se réaliser; grâce à la mort du Messie qui appelait la résurrection, la Vie est définitivement entrée dans le monde.

---

<sup>29</sup> S. de Dietrich, Le Dessein de Dieu, Neuchâtel, Delachaux et Niestlée, 1961, p. 103.

Le Jésus de la Pâque, saisi dans le sentiment le plus profond de son coeur d'homme, se révèle comme essentiellement Le Serviteur. Serviteur de la volonté du Père, et par le fait même Serviteur de l'universalité des hommes. Deux services unifiés dans la référence au Père, le premier conditionnant le second: il est le Serviteur de Dieu, dont déjà les chants insérés dans les livres d'Isaïe esquissaient les traits les plus marquants. Il ne l'est pas, toutefois, uniquement, par l'acte rédempteur qu'il accomplit (...). Il l'est surtout à cause de la place centrale que prend en son existence humaine le vouloir du Père, la qualité toute spéciale qui en résulte pour ses actions<sup>30</sup>.

En Jésus, l'espérance messianique a atteint sa plénitude parce que lui seul a pu intégrer les aspects eschatologiques du Messie davidique et du Serviteur souffrant -- ainsi que celui de Fils de l'Homme dont il est question en Daniel -- dans une synthèse intime et harmonieuse.

Les promesses de Dieu se sont réalisées; le peuple qui marchait dans les ténèbres (9, 1) a reçu la lumière (Jn 8, 12). Jésus a vaincu le péché par sa mort et par sa résurrection et dans la mesure où l'homme vivra ce mystère pascal, il vivra dans la grâce de Dieu, dans l'espérance de la Vie éternelle qui doit animer toute la vie humaine. Jésus est donc bien le Sauveur, le Rédempteur annoncé dans les célèbres poèmes du Second-Isaïe (43, 14; 47,4; 54,6; 41,14;

---

<sup>30</sup> B. Lambert, V. Warnach, J.-M. Tillard et autres, La Nouvelle Image de l'Eglise, Bilan de Vatican II, Paris, Mame, 1967, p. 71.

44, 6; 48, 17) qui forment "en quelque sorte le Livre de la rédemption. Yahvé va-t-il abandonner son peuple? Mais non! Est-ce qu'on répudie la femme de sa jeunesse? (54,6)<sup>31</sup>".

L'ère de salut exaltée avec Isaïe est finalement inaugurée avec le Christ et se poursuit à travers les événements dans un dialogue d'amour et d'espérance, car "à l'intérieur de l'espérance des hommes, Jésus a su greffer l'espérance sur-naturelle, théologique, fondée sur Dieu<sup>32</sup>". Ainsi élevé jusqu'à cette intimité divine, l'homme ne saurait désespérer à moins qu'une coupure radicale avec son Dieu le jette dans la plus noire solitude; mais même à ce moment, un seul signe de repentir, un seul acte de sincérité provoque la miséricorde toute compatissante du Sauveur qui, plongeant jusqu'au plus profond de la misère humaine, le rejoint dans la douleur de la croix.

Ce don merveilleux de l'espérance fait en Jésus-Christ s'inscrit donc à l'intérieur des espoirs et des aspirations du monde, à l'intérieur même des misères et des désespoirs car avec le Christ, l'espérance est entrée dans le champ de l'expérience humaine.

---

31 F. Couturier, Le Jour de Yahvé, dans Revue de l'Université d'Ottawa, no 24, 1954, p. 204.

32 M.-R. Netter et J. Cortade, op.cit., p. 53.

Le Seigneur est le terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les coeurs et la plénitude de leurs aspirations<sup>33</sup>.

Cependant, si le salut est acquis, il n'est pas imposé. Tout homme, pour y atteindre, doit pouvoir marcher sur les pas du Seigneur en faisant comme lui le passage de la mort à la vie, de la tristesse à la joie, au prix des plus hautes luttes parfois; il lui suffit d'accueillir Celui qui seul a le pouvoir de le sauver: le Christ Jésus. Ainsi donc, malgré les puissants courants qui dirigent l'espérance humaine vers un salut terrestre, malgré les espérances illusives fondées sur de faux mirages, l'Espérance christologique demeure la seule réalité capable de conduire les peuples vers le terme final auquel ils sont appelés. Il est impossible de travailler à l'avènement d'un monde meilleur sans travailler en même temps à la construction du Royaume de Dieu en cours de réalisation dans le Christ notre Espérance.

C'est pourquoi l'ensemble de l'Événement de Jésus-Christ constitue l'Heure du salut, le moment où l'histoire humaine a reçu en elle la possibilité d'aboutir à l'avenir absolu auquel elle était destinée, Dieu ayant levé les obstacles, accéléré les

---

<sup>33</sup> Vatican II, op. cit., p. 122. cf. Paul VI, Allocution du 3 février 1965.

énergies et trouvé en Jésus le collaborateur attendu et sans péché. Les temps "eschatologiques" font écho à l'acte créateur des origines et ouvrent l'espérance de la mutation ultime du monde<sup>34</sup>.

La Promesse est ainsi essentiellement liée au monde des choses qui dans leur finalité personnelle rejoignent Celui en qui tout est créé. Pour l'homme contemporain comme pour Isaïe, accueillir la Promesse ce sera par conséquent se mettre en marche pour rejoindre, à travers les événements de la vie, Celui qui s'y incarne pour se donner plus facilement à l'humanité et l'élever jusqu'à sa Vie.

### 3. Témoin de l'Espérance.

L'espérance messianique d'Israël, parvenue à un sommet avec Isaïe, s'est réalisée dans le Christ Jésus. Fils de David selon la chair, Chef d'un Royaume spirituel, Jésus est surtout, par toute son oeuvre terrestre, le Serviteur de Yahvé; par sa vie, par ses souffrances et par sa mort-résurrection, il a sauvé l'humanité brisée par le péché. Entre ces siècles de dispersion complète qui ont rapproché Israël des autres nations et le second XXe siècle qui offre le spectacle d'un monde en marche vers une unité planétaire, s'est donc produit la réalisation de la Grande Espérance.

---

<sup>34</sup> P.-A. Liégé, Salut humain, Salut païen, Salut chrétien, dans Catéchèse, vol. 7, no 28, juil.1967, p.301.

## ESPERANCE EN ISAÏE ET ESPERANCE CONTEMPORAINE 117

C'est l'oeuvre du Christ, cependant, dans le temps qui sépare le premier avènement du second, qui n'est vraiment appliquée aux hommes que par l'Eglise, nouveau Peuple de Dieu, véritable Israël duquel doivent découler tous les fruits de Pâque et de la Pentecôte. "L'espérance du monde, en tant qu'il est appelé au salut, placée dans le Christ, passe donc par l'Eglise, telle que le Christ l'a instituée et établie jusqu'à la fin des temps (Mt 28, 20)<sup>35</sup>".

Le dessein de Dieu se réalise dans un peuple choisi, élu, le peuple d'Israël qui, lentement, à travers l'histoire, a été formé, éduqué, sous l'action fécondante de l'Esprit. A l'heure des grands prophètes, d'Isaïe particulièrement, le peuple de Dieu a lamentablement failli à sa tâche; c'est alors que surgit l'idée d'un petit groupe, le Reste sur qui reposera, désormais, comme nous l'avons déjà noté, l'espérance biblique. Chez Isaïe, le Reste est une réalité majeure. Ce prophète de la foi ne peut croire à l'extermination complète de son peuple; il s'accroche donc à cette vision d'un Germe juste, d'un Reste fidèle qui deviendra saint de la sainteté même de Dieu et constituera le nouveau peuple de Dieu (4, 2-4; 28, 5-6). Isaïe, qui fut le grand

---

<sup>35</sup> Centre d'études Istina, Le Christ, l'Eglise et la grâce, dans Istina, vol.1, no 1, 2e trimestre 1954, p.148.

messager de la révélation divine a entrevu chez ce Reste la figure d'un groupe moral, spirituel, messianique (4, 3; 10, 20-21; 8, 18). En face du débordement des péchés d'Israël, du débordement de l'idolâtrie surtout, tous les espoirs reposent sur le petit Reste qui seul pourra assurer la fidélité à l'alliance et apporter le salut.

Isaïe inaugure ainsi l'évangile du petit nombre des élus. Il y reviendra sans cesse en développant tous les aspects. Il n'attend rien de la masse. Le salut est l'affaire d'une élite. Le prophète soupçonnait-il combien cette idée apparaîtrait féconde, dans un lointain avenir, quand seule une minorité de Juifs fidèles accueillerait le Messie? (...) Isaïe (...) montre que l'épreuve n'a de sens que si elle sert de préparation à une résurrection, oeuvre d'un noyau, constitué par des hommes capables de rebâtir à neuf<sup>36</sup>.

La libération eschatologique, promise à un petit groupe fidèle, semble bien indiquer que la dissociation entre la communauté future et la nation politique d'Israël est nettement consommée: les justes seulement seront les bénéficiaires des promesses.

Si l'idée d'un reste a jailli de la grande foi d'Isaïe, elle ne s'est consommée que par l'exil et la destruction de Jérusalem. Alors, véritablement se forme au sein de la communauté exilique un Reste fidèle, ferment du

---

36 Jean Steinmann, op. cit., p. 43.

nouveau Peuple de Dieu. Et "le petit peuple, précisément parce qu'il était malheureux, s'accrochait désespérément à tous les motifs d'espérance<sup>37</sup>". Dans la pauvreté, dans la souffrance, il apprend à ne compter que sur Dieu; sa pauvreté même lui est un motif tout spécial d'espérer: Dieu est son seul héritage, son seul partage. Bienheureuse épreuve qui a permis au peuple choisi de se redéfinir, de se purifier en vue de sa mission universelle de gardien de la Révélation! On peut donc dire que ce Reste, que ce petit groupe saint issu de la Terre d'exil est la semence d'un nouvel avenir et non le résidu d'une défaite. La crise nationale, religieuse et collective d'Israël achemine l'espérance vers sa véritable voie: il y aura une nouvelle Alliance, un nouveau Peuple, un Royaume éternel où viendront s'assembler toutes les nations.

Après l'exil, le Reste doit subir une nouvelle purification; le peuple de Dieu, cette fois, s'identifie avec les pauvres de Yahvé que le Trito-Isaïe annonce dans ses textes prophétiques (57, 15; 61, 1-2; 66, 1-2). Le peuple juste, saint que Dieu se construit à nouveau, et qui sera porteur de la nouvelle Alliance (61, 8) vivra dans une

---

37 M.-R. Netter, J. Cortade, op. cit., p. 47.

## ESPERANCE EN ISAIE ET ESPERANCE CONTEMPORAINE 120

ouverture totale à Dieu et une remise complète en sa miséricorde et en son amour. Les premiers disciples de Jésus seront recrutés parmi ces "Pauvres de Yahvé" et deviendront le noyau central du nouveau peuple de Dieu. "Dès lors qu'un petit Reste consent à vivre uniquement pour son Dieu, le témoignage au Dieu Saint est porté et le jugement est commencé pour l'univers<sup>38</sup>".

L'exil a creusé au coeur du véritable Israël, conscient d'être vraiment le peuple de Dieu et le témoin devant les nations, une profonde espérance qui s'élargit aux dimensions de l'univers et qui s'ouvre "vers l'accueil et le rassemblement de toutes les nations, par delà le chauvinisme de race dans lequel s'était dégradé le sens du peuple élu<sup>39</sup>". Si Israël a perçu avec une certaine acuité sa vocation de missionnaire, c'est qu'il a découvert, au cours de son exil, avec son âme pauvre et transparente, tout un monde encore plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie. Le salut qu'il attend ne lui est pas réservé: tous les peuples doivent y arriver un jour et cela grâce à la Révélation dont il est dépositaire. Ainsi, le Reste, cet Israël qualitatif,

---

<sup>38</sup> Jean Corbon, L'expérience chrétienne dans la Bible, Bruges, Desclée de Brouwer, 1963, p. 197.

<sup>39</sup> Régis Bernard, L'Espérance, Paris, Mappus, 1957, p. 44. cf. Is 2, 2-4; 42, 6-7; 49, 22; 45, 22; 56, 6-8.

## ESPERANCE EN ISAÏE ET ESPERANCE CONTEMPORAINE 121

serviteur de Yahvé, animé par une espérance religieuse (51,5) participe à l'universalisme du salut; il est dans le monde l'instrument des desseins du Seigneur (44, 1-2; 43, 10).

Sorti par choix de Dieu des servitudes du temps des hommes, il donne un sens sacré à l'Histoire de l'humanité et devient, de ce fait, facteur de libération pour les hommes. On peut croire que cela lui donnait mission de proclamer le salut de Yahvé, afin de tirer les autres de leur marasme en les instruisant des voies de Dieu. Au moins à titre de pré-mission, puisqu'il fallait attendre que tout fut (sic) rassemblé dans le Christ pour que les peuples de la terre, sans distinction de races ni de langues, naissent ensemble en Israël de Dieu<sup>40</sup>.

Le Reste saint, qui doit constituer le nouveau Peuple de Dieu à l'intérieur d'une nouvelle Alliance et porter au monde la Parole dont il est dépositaire, est donc un élément capital de l'espérance biblique au Livre d'Isaïe. Les trois auteurs principaux du Livre ont, en effet, dirigé les esprits et les coeurs vers une nouvelle compréhension des promesses divines, lesquelles doivent se réaliser grâce à un Israël spirituel.

A la lumière de cette espérance, voyons si l'Eglise, nouveau Peuple de Dieu, puise ses racines dans la communauté biblique et spirituelle née au coeur de l'exil, dans ce Reste qui, étroitement lié au Peuple futur, forme en quelque sorte un pont entre les deux moments du peuple de

---

<sup>40</sup> Benoît Pruche, Mentalité d'exode, Montréal et Paris, Fides, 1965, p. 93.

Dieu: le moment de la promesse et celui de son accomplissement. L'Eglise est-elle vraiment ce petit Reste décrit en Isaïe comme le germe du véritable Peuple de Dieu? Y a-t-il analogie entre le Reste et l'Eglise d'aujourd'hui? Comparée à la famille humaine à laquelle elle appartient, l'Eglise apparaît comme une infime minorité. Ainsi, à l'heure actuelle, elle ne compte que 18% de la population mondiale et, avec le rythme sans cesse croissant de la progression démographique, elle ne représentera bientôt plus que 8 à 9% de l'humanité<sup>41</sup>. Numériquement donc l'Eglise se présente bien comme le petit Reste.

De plus, dès le commencement de son histoire, la communauté ecclésiale s'est reconnue avec raison dans le Reste spirituel, seul dépositaire des promesses divines (Rm 11, 1-7; 9, 29). Il y a vraiment continuité au sein du peuple élu: le groupe qui s'attache à Jésus lors de sa vie publique provient de l'Israël fidèle et, par la volonté divine, il forme le noyau du nouveau Peuple qui portera désormais l'espérance du Règne à tous les enfants de Dieu dispersés (Jn 11, 52). L'Eglise est donc sortie du véritable Israël purifié par la passion rédemptrice et elle

---

<sup>41</sup> B. Lambert, V. Warnach, J.-M. Tillard, et autres, op.cit., p.45, cf. K.Rahner, H.de Riedmatten, M.-D.Chenu et autres, L'Eglise dans le monde de ce temps, commentaires du Schéma XIII, Paris, Mame, 1967, p. 142.

constitue, par conséquent, le lieu unique de l'Espérance, le Peuple de Dieu, assurant la continuité du dessein de salut. Considérée dans son aspect de pauvreté, de service et de missionnaire, comme nous l'avons déjà élaboré, elle est assurément cet Israël qualitatif décrit chez Isaïe comme devant survivre dans la pauvreté à toute destruction et même contribuer, par cette pauvreté, au salut universel. L'espérance d'une Eglise pauvre et servante se coule dans l'espérance des Pauvres de Yahvé, issus du petit Reste. Il n'y a qu'une seule espérance: celle qui animait Isaïe et son peuple s'est finalisée dans le Christ et, conséquemment, elle s'épanouit dans l'Eglise, lieu et centre de la Révélation divine et donc du Salut. Malgré la loi de l'incarnation à laquelle elle est soumise et qui ne va pas sans difficultés, l'Eglise offre aux hommes les arrhes de la vie éternelle et attend avec l'humanité le retour du Christ qui rétablira toutes choses dans leur perfection. Comme Israël, choisi pour être serviteur (41, 9), elle est donc elle aussi servante de par la volonté du Seigneur et pour le bonheur de l'univers.

C'est pourquoi ce peuple messianique, bien qu'il ne comprenne pas encore effectivement l'universalité des hommes, et qu'il garde les apparences d'un petit troupeau, constitue pour tout le genre humain le germe d'unité, d'espérance et de salut<sup>42</sup>.

---

42 Vatican II, L'Eglise, Paris, Centurion, 1965, p. 41.

## ESPERANCE EN ISAIE ET ESPERANCE CONTEMPORAINE 124

De même qu'Israël était né uniquement pour apporter le salut au monde enténébré et qu'il n'a pris vraiment conscience de sa mission que dans la souffrance et l'humble condition où l'avaient réduit les heures sombres de l'exil, ainsi l'Eglise, Israël de Dieu, après avoir repensé, avec Vatican II, sa présence au monde actuel, s'efforce de collaborer avec lui à l'instauration d'une humanité fraternelle dans un accueil tout plein de la grande Espérance du Salut. Le mot "peuple" est devenu presque magique dans les réclamations courantes, il y a donc tout lieu de croire que si l'Eglise se définit: Peuple de Dieu, et s'affirme ainsi dans son comportement, l'espérance des hommes en sa présence et en son action ne pourra que grandir et s'affermir dans la longue marche vers le Royaume définitif.

Tout comme en Isaïe s'est affirmé pour la première fois l'universalisme religieux, ainsi en ces dernières années l'Eglise, prenant conscience des liens toujours plus étroits qui unissent les hommes entre eux, tend à s'insérer davantage dans l'immense famille universelle. On sait que Jean XXIII lui a donné le "feu vert" afin qu'elle cesse de monologuer et qu'elle passe au dialogue avec tous les hommes. Et elle semble avoir vraiment pris le pas du monde: avec lui elle chemine, essayant de se montrer attentive aux

## ESPERANCE EN ISAIE ET ESPERANCE CONTEMPORAINE 125

problèmes majeurs qui le bouleversent, tels les détresses matérielles et spirituelles, les injustices criantes, les conflits de races, de classes, les menaces à la liberté, etc.

En conséquence,

l'Eglise, pour qui sait l'écouter, est une école de fraternité humaine universelle et, par là, elle répond directement à l'aspiration actuelle d'une humanité devenant peu à peu consciente de sa solidarité<sup>43</sup>.

Par son caractère d'universalité, par sa mission prophétique, par son extérieur qui devient plus humble et plus accueillant, le Peuple de Dieu est présent à tous les peuples de la terre, à tout l'homme et à tous les hommes. Le secret de l'universalisme réside vraiment dans l'Eglise où personne n'est exclu; elle est la seule communauté qui puisse apporter au monde la vraie Lumière, la vraie Vie, la véritable Espérance, en un mot, le Salut et avec lui tous les trésors de la rédemption. Partout donc où la possibilité lui est offerte et où elle croit discerner l'oeuvre de Dieu, elle fait siennes les revendications des peuples, reconnaissant en elles des exigences d'une vaste portée pour le Bonheur futur.

---

<sup>43</sup> L.-J. Lebret, Pour une civilisation solidaire, Paris, Editions ouvrières, 1963, p. 16.

L'espérance du monde, en tant qu'il est appelé au salut, placée dans le Christ, passe donc par l'Eglise, telle que Jésus l'a instituée et établie jusqu'à la fin des temps. A tous ceux qui viennent demander le pain de l'espérance, à tous ces jeunes en quête de vie authentique, à ces hommes tourmentés, déçus et inquiets, l'Eglise Peuple de Dieu offre par conséquent la seule réponse, la seule sécurité, la seule entité capable de supprimer ce qui divise et de mettre la joie là où il n'y a que peines et souffrances; elle seule peut donner Dieu aux hommes.

L'Eglise n'est-elle pas le rapprochement et le rassemblement de ceux qui ont cru à l'espérance offerte par Dieu? (...)

C'est d'ailleurs dans la mesure où elle sera telle pour ceux qui ont cru à l'espérance offerte par Dieu qu'elle aura chance d'être pour les autres invitation à l'espérance, invitation à l'accueil de l'espérance offerte par Dieu<sup>44</sup>.

Il ne peut y avoir de véritable espérance sans une foi profonde. Et cette espérance fondée sur la foi, que le Livre d'Isaïe proclame tant au XIII<sup>e</sup> siècle qu'à l'heure de l'exil, peut seule conduire au salut. Et comme le dit le Père Fransen dans La Nouvelle Image de l'Eglise:

---

<sup>44</sup> Etienne-Jacques Ménard, La foi accueil d'une espérance, dans Communauté chrétienne, vol. 7, no 37, janvier-février 1968, p. 19.

Nous nous trouvons pour l'instant dans une profonde crise de conscience chrétienne, semblable à celle de l'époque de l'Exil dans l'Ancien Testament. Une nouvelle humanité est née aux dimensions planétaires (...). Seule la fidélité inébranlable à la substance de notre foi nous sauvera<sup>45</sup>.

L'Eglise, parce qu'elle est le Peuple de Dieu, un peuple de croyants, communie à la Parole de Dieu et assure par le fait même cette fidélité à la foi. De quelle manière? Par le témoignage d'une foi vécue, par un dialogue tout pénétré de charité et par un engagement total au service du monde dans lequel elle est plongée et à qui elle veut apporter, avec la foi, l'espérance qui fait vivre et qui stimule dans la construction de la cité terrestre, préparation de cette cité céleste où se fera la rencontre définitive avec le Seigneur.

Le Kahal Yahvé du Livre d'Isaïe et l'Eglise d'aujourd'hui se rejoignent en un seul et même esprit, en une même foi, en un même sens de l'universalité. De part et d'autre, le Peuple de Dieu est vraiment le témoin de l'Espérance ainsi que l'exprime le Père Chenu commentant Lumen Gentium:

---

<sup>45</sup> Piat Frans Franssen, L'Eglise comme peuple de Dieu, dans La Nouvelle Image de l'Eglise, op. cit., p. 113.

"Peuple de Dieu" (...): c'est toute l'ancienne alliance qui nourrit ainsi le mot. C'est toute l'expérience séculaire de l'Eglise, après l'avènement du Christ, que récapitule ce mot. C'est toute l'espérance - espérances personnelles, espérance collective plus encore - qui gonfle ce mot de son dynamisme eschatologique, déjà en acte dans le temps présent<sup>46</sup>.

#### 4. Terme de l'Espérance.

Le Peuple de Dieu, témoin de l'Espérance au milieu des nations, s'achemine avec tous les hommes vers le terme final de son exaltation dans la gloire. L'espérance eschatologique qui a retenu l'attention des auteurs isaiens est aussi un aspect important des temps actuels. Tous les thèmes nouveaux couramment employés: expansion, progrès, croissance, développement, évolution, expriment en substance la montée des peuples, à travers l'histoire individuelle et collective, vers la Jérusalem céleste où au Jour final, le Christ reviendra restaurer toutes choses et établir définitivement le Royaume. L'homme d'aujourd'hui vit donc dans l'attente du don acquis par la résurrection du Seigneur et octroyé grâce à la Communauté ecclésiale. Quel que soit le salut attrayant offert par les biens terrestres, jamais ici-bas ne sera comblé le vide laissé par

---

<sup>46</sup> M. D. Chenu, Un peuple messianique, dans Nouvelle Revue théologique, vol. 89, no 2, février 1967, p. 165.

ces biens. "Mais quelle grâce en cet homme, créé pour d'autres biens, de ne jamais pouvoir sur la terre complètement refermer ses mains, d'être sans cesse celui qui recommence<sup>47</sup>". Dans le Royaume éternel seulement, il entrera en possession du bonheur auquel il aspire au plus profond de son être.

Un nouveau regard sur les images eschatologiques déjà perçues au Livre d'Isaïe éclairera davantage le sens mystérieux des aspirations profondes des peuples dans leur montée universelle.

L'image du "Jour de Yahvé" a hanté très tôt le peuple élu. Porteur d'espérance, ce Jour préludera à la délivrance d'Israël (11, 10; 30, 26) et au salut des païens (2, 1-4; 25, 9; 26, 1). "Ce qu'il met en évidence, c'est la certitude d'un Evénement final où le dessein de Dieu se consommera<sup>48</sup>". Une dernière Heure sonnera où Yahvé pulvérisera toute puissance humaine et inaugurerà une ère de bonheur sans fin; alors le ciel et la terre ne feront plus qu'une seule réalité et résumeront en une splendide apothéose toutes les espérances d'Israël (26, 1-8; 30, 19)

---

<sup>47</sup> A. M. Carré, Espérance et désespoir, Paris, Cerf, 1954, p. 22.

<sup>48</sup> P. Grelot, Sens chrétien de l'Ancien Testament, Paris, Desclée de Brouwer, 1962, p. 351.

caractérisées essentiellement par la réconciliation de toutes les nations et la construction du peuple de Dieu dans la justice et la paix. Tout au long de son histoire, Israël a soupiré après le "Jour de Yahvé" et lorsque Isaïe lance ses oracles, l'attention est centrée surtout sur le jugement (2, 10, 19; 13, 6-13), tandis qu'avec le Déteuro-Isaïe, durant la détresse d'Israël, le Jour de Yahvé devient un jour de salut (45, 15-17; 46, 13; 53, 7-10; 59, 19-20).

En fait, le "Jour de Yahvé" est arrivé avec le Christ Sauveur et ne sera un événement accompli qu'avec son retour dans la Gloire.

Il faut donc interpréter le jour de Yahvé comme une crise, le moment principal de l'histoire, la ligne de démarcation: c'est un jour qui indique la fin de l'ère du péché et le commencement de l'ère de la justice, c'est-à-dire de la grâce, de la fidélité et de l'amour<sup>49</sup>.

La réflexion des prophètes isaïens s'est aussi concentrée sur l'image d'une Nouvelle Jérusalem et par le fait même d'une nouvelle création. La gloire de la Nouvelle Jérusalem, où les nations affluent de toutes parts (60; 62, 2-5) est célébrée par le prophète avec la conscience d'être un messager de bonne nouvelle (61, 1-3); ce dernier texte sera repris par Jésus au début de sa mission (Lc 4,16).

---

<sup>49</sup> John M. Oestereich, L'Eglise Israel de Dieu, Paris, Mame, 1966, p. 189.

## ESPERANCE EN ISAIE ET ESPERANCE CONTEMPORAINE 131

Une ère de prospérité, de joie et de paix régnera dans la cité sainte (65, 18-25). Des cieux nouveaux et une terre nouvelle feront place aux choses anciennes (65, 17; 66, 22; 2 P, 3, 13) et donneront à la Nouvelle Jérusalem un aspect de gloire. Objet d'éternelle fierté (60, 15), refuge de profonde sécurité (60, 17), elle brillera sous la lumière éternelle de Yahvé (60, 20), et son peuple sera un peuple juste et saint (60, 21); il n'y aura plus de cris, plus de larmes (65, 19), ce sera la vie pleine et entière (65, 22); il n'y aura plus de jalousie, plus de haine, plus de violences: en Dieu, tous trouveront la plénitude du bonheur. "Comme dématérialisée, la Nouvelle Jérusalem échappe aux lois cycliques du temps et il n'est même plus impensable que Dieu lui-même y règne<sup>50</sup>".

Cette image d'une Nouvelle Jérusalem occupait l'esprit des prophètes parce qu'ils voyaient dans la ville sainte le signe tangible de l'alliance, le lieu de la foi et des espérances juives et la figure concrète du peuple de Dieu. Jean, dans son apocalypse, s'est inspiré des prophéties d'Isaïe surtout, pour évoquer la création nouvelle, la gloire de Yahvé, la montée du peuple élu et de toutes

---

<sup>50</sup> Thierry Maertens, Jérusalem, cité de Dieu, dans Lumière et Vie, no 17, Supplément biblique, fév.1954, p.20.

## ESPERANCE EN ISAÏE ET ESPERANCE CONTEMPORAINE 132

les nations vers la Nouvelle Jérusalem (Jn 1-11). L'espérance du peuple est soutenue par la certitude que cette Jérusalem Nouvelle concentrera en elle toutes les promesses divines et que dans son enceinte seulement se reconstituera le Peuple de Dieu.

En annonçant la Nouvelle Jérusalem, les auteurs d'Isaïe ont toujours eu bien présente à l'esprit l'image du Royaume de Dieu, de ce Royaume à venir différent du royaume empirique rêvé par Israël. Tout en exaltant la Jérusalem céleste, le Trito-Isaïe dégage, dans une immense symphonie, les traits les plus marquants de ce Royaume éternel (60,1-21; 65, 17-25) que le Proto-Isaïe et le prophète de la Consolation ont notés dans leurs poèmes messianiques. Le Royaume futur, qui donne un sens à l'histoire et à la destinée de l'homme fait pour un monde meilleur, se dégage peu à peu de tous ses aspects purement terrestres: de matériel, temporel et national qu'il était, il devient spirituel, éternel et universel; c'est avec Isaïe que s'est effectuée cette purification! Avec l'annonce de la venue d'un Roi-Messie, le prophète a fait ressortir quelques caractéristiques de ce Royaume à venir: justice, paix, prospérité, connaissance et bonheur (9, 6; 11, 4-9). Isaïe rêve donc

d'un monde juste d'où la guerre serait bannie, d'un monde désarmé et pacifique, reposant, d'où seraient exclues aussi bien les injustices sociales que les violences militaires. Il croit en l'avènement de ce monde qui, cette fois, serait une oeuvre pure de Yahvé, non contaminée par la méchanceté humaine<sup>51</sup>.

Le Règne divin, source de bienfaits inestimables, va s'étendre sur le monde entier (19, 24); il va transcender l'histoire, la sublimer, la transformer et rassembler tous les hommes dans la Nouvelle Jérusalem soustraite aux vicissitudes du temps. De plus, par ce Règne divin, des liens très forts uniront les élus entre eux et avec Dieu. C'est donc sur la base d'une correspondance parfaite à la volonté de Dieu que s'instaurera le Royaume véritable (33, 15-24). Grande espérance d'Israël,

l'attente du Royaume de Dieu soulève de son élan le peuple d'Israël, ce peuple que Dieu a choisi et dont il est le Roi du fait de l'Alliance. Le Livre de la Consolation (40, 55) chante avec une force et un éclat inégalés l'approche de ce Règne tant désiré qui va s'établir grâce à une Alliance éternelle et qui exige de l'homme une conversion profonde<sup>52</sup>.

Pour l'homme du XXe siècle aux prises avec les réalités de la vie, y a-t-il espérance eschatologique?

---

51 Jean Steinmann, op. cit., p. 289.

52 M. Lacan, A. Georges, D. Mollat et autres, L'espérance du royaume, Paris, Mame, 1966, p. 7.

Existe-t-il une continuité entre notre monde et le monde futur tel qu'entrevu par Isaïe? Le fait capital qui indique vraiment, à l'heure actuelle, une attente eschatologique, c'est la montée de tous les peuples vers un état meilleur.

Un souffle de promotion irrésistible déferle aujourd'hui sur toute la terre. Tous les peuples tendent à monter en flèche. Des aspirations à une vie réellement humaine hantent les plus déshérités<sup>53</sup>.

La montée du peuple de Dieu vers la nouvelle Jérusalem est donc un thème très actuel. De même que les prophéties d'Isaïe concernant le monde à venir répondaient aux besoins de la nation en détresse, ainsi les revendications régionales ou mondiales actuelles indiquent une prise de conscience de l'humanité vers un état meilleur, provoquée par les besoins de plus en plus nombreux que suscite la rapide évolution du présent siècle. Chaque population, à l'intérieur de sa sphère propre et selon les moyens dont elle dispose, cherche une réponse aux problèmes de l'heure; elle essaie d'avancer toujours plus, de monter progressivement au rythme de ses potentialités. Dans la Nouvelle Jérusalem, centre du Royaume de Dieu, ce sera la fraternité parfaite et totale: tous les hommes vivront dans la plus complète harmonie. N'est-ce pas ce que recherchent aujourd'hui

---

<sup>53</sup> André Rétif, Un nouvel avenir pour les missions, Paris, Centurion, 1966, p. 161.

tous les peuples? Ce vers quoi ils aspirent? Avec les progrès scientifiques se fait sentir une approche d'un rassemblement universel; la réalisation, qui peut paraître une utopie, n'en demeure pas moins une aspiration constante et cet "indéracinable espoir est peut-être le ressort le plus puissant et le plus permanent de ce que nous pouvons bien appeler après d'autres la montée humaine<sup>54</sup>".

Réunis dans la Cité sainte, en une authentique fraternité, les peuples connaîtront une paix stable et définitive ainsi qu'une justice jamais égalée sur terre. C'est la grande faim du monde contemporain! Sur tous les continents, dans toutes les classes de la société, on recherche la justice et la paix, et cette aspiration se fait profondément sentir dans les groupes défavorisés parce que c'est justement au coeur de cette partie de l'humanité que ces deux valeurs essentielles à toute existence normale sont les plus mutilées. Si donc la paix perpétuelle ne peut se réaliser à l'intérieur de l'histoire humaine et qu'elle demeure toujours au coeur de l'homme à l'état de désir constant, c'est qu'il existe sûrement un lieu où elle pourra s'épanouir. La paix définitive dépasse les horizons de l'homme; elle se situe donc dans cet au-delà, dans cette

---

54 Etienne-Jacques Ménard, loc.cit., p. 7.

Jérusalem Nouvelle vers laquelle montent les peuples. "Il résulte de cette eschatologie que la volonté de paix (...) s'accompagne toujours d'espérance. (...) Seule l'espérance est un soutien efficace de la paix<sup>55</sup>. L'aspiration à la justice n'en est pas moins aiguë. Alors que la justice d'Isaïe marque plutôt un état de sainteté, bien que le sens occidental n'y soit pas absent, la justice actuelle est une revendication des droits de l'homme et donc un éveil significatif de l'homme en tant qu'homme, en tant qu'être supérieur appelé à vivre selon sa grandeur humaine et surnaturelle. Comme la paix, la justice humaine ne se réalisera qu'au terme de l'histoire, alors que le partage, la prospérité, la sécurité, la liberté et toutes ces valeurs profanes en état d'attente atteindront leur perfection dans la Création Nouvelle annoncée par Isaïe (65, 17; 66, 22).

Ainsi, si l'homme aspire à être toujours plus à partir de ce qu'il est, c'est qu'il porte en lui un germe d'immortalité. En effet,

---

<sup>55</sup> Joseph Comblin, Théologie de la paix, Applications tome 2, Paris, Éditions ouvrières, 1963, p. 63.

Pourquoi tant d'efforts tenaces dans la reprise d'un même destin terrestre si tout aboutit finalement à l'échec de la mort? Pourquoi le progrès? Pourquoi la promotion universelle? Pourquoi l'immense montée de la masse humaine vers la culture, la conscience, la communion, la liberté, si cet instinct de continuité qui s'étend au-delà de l'histoire ne débouche pas vers un lieu sûr, un état spirituel où les valeurs de l'homme seront sauvées<sup>56</sup>?

La montée des peuples donc, qu'elle se manifeste dans l'amélioration de la vie, dans l'aménagement de la terre, dans la libération matérielle et sociale ou dans la recherche du spirituel, paraît bien l'espérance eschatologique de notre temps. Au "Jour de Yahvé", chanté par Isaïe comme un Jour de jugement et de salut, tout homme qui aura vécu la foi du Peuple de Dieu, entrera en communion d'amour avec son Seigneur pour jouir avec Lui dans le Royaume éternel, qu'il aura fidèlement préparé tout au long de sa vie terrestre. La mort, la terrible mort qui semble marquer une rupture, devient une communion dans laquelle l'espérance trouve son parfait achèvement et son anéantissement merveilleux dans la joie totale des hommes comblés. Ainsi la "Parousie achève l'oeuvre divine, proclame le triomphe du Christ et de son Eglise, le salut du monde et des prédestinés<sup>57</sup>".

---

<sup>56</sup> Vatican II, L'Eglise dans le monde de ce temps, tome 2, Commentaires, Coll. Unam Sanctam, Paris, Cerf, 1967, p. 145.

<sup>57</sup> Bernard Olivier, L'espérance chrétienne, Paris, Cerf, 1958, p. 95.

Comme l'histoire de l'Ancien Testament se termine sur une histoire future, ainsi notre espérance se terminera sur une espérance future, l'espérance d'une réconciliation de tous les peuples au-delà du désastre, au-delà de la mort, dans le Royaume de Dieu déjà opérant à travers les rêves de fraternité, de paix, de justice et de toutes les valeurs humaines affrontées à la nature et à ses limites.

L'espérance contemporaine, vécue à travers les vicissitudes d'un monde plein d'espoirs, se coule, en quelque sorte, dans l'espérance perçue en Isaïe; dans leurs lignes générales, en effet, ces espérances ont une profonde affinité. Les peuples actuels, tout comme le peuple d'Israël, vivent des heures tragiques de leur histoire: le monde dans lequel ils se meuvent crée en eux des désirs de plus en plus nombreux, de plus en plus divers, désirs inassouvis, désirs illimités que la véritable espérance seule peut conduire à leur définitive réalisation.

Donnée en plénitude dans le fait Jésus, l'espérance n'en continue pas moins de subir les assauts du péché et de ses conséquences. Mais l'Eglise est là, de par la volonté de Jésus-Christ, présent en elle selon sa propre Promesse; elle est la gardienne et médiatrice du Don de

## ESPERANCE EN ISAIE ET ESPERANCE CONTEMPORAINE 139

la Rédemption offert au monde entier et témoin de l'espérance au milieu des peuples en route vers leur destinée finale. Les nombreux espoirs qui assaillent le monde actuel recèlent un germe d'éternité mis en lumière dans les images eschatologiques d'Isaïe. L'espérance, arrivée à son terme, fera place à la seule Réalité parfaite: Dieu.

## CONCLUSION

Déjà présente dans l'Israël d'hier, l'espérance se vit au sein de l'Israël d'aujourd'hui, et au-delà, dans le monde entier. Pour bien comprendre l'espérance, il faut interroger les Écritures car c'est dans la révélation du mystère de Dieu que nous pouvons saisir, à l'intérieur des limites de l'esprit humain, la profondeur de cette Réalité transcendante qui transfigure tout espoir.

Dans la Bible, à travers événements et images, nous retrouvons Dieu à l'oeuvre éclairant la conscience de son peuple aux prises avec sa liberté s'éduquant lentement à l'intelligence du dessein de salut; en formant ainsi Israël, Yahvé préparait tous les peuples à recevoir sa Parole divine. Si donc nous voulons savoir comment réagir devant les désirs insondables du monde, ses aspirations et ses espoirs, comment interpréter ses nombreuses revendications: signes évidents d'une espérance en voie de recherche, comment communier à ses immenses capacités de création et à ses puissances d'expression, il importe extrêmement de sonder l'amour infini d'un Dieu qui, par sa Parole, a préparé les hommes à entrer dans le rayonnement de la Promesse.

## CONCLUSION

141

Par conséquent, l'espérance des peuples actuels et leur montée universelle à travers infidélités et loyauté, souffrances et bonheur ne se comprennent parfaitement que dans la coulée de l'espérance qui a conduit le peuple juif par de semblables alternatives. Tous les grands prophètes ont apporté de lumineuses clartés sur l'objet de la Promesse. Mais les hérauts israhélites, dépassant la vision du temps, ont donné un bond prodigieux à l'espérance, la faisant passer du stade terrestre et matériel au plan spirituel et éternel, mais toujours voilé cependant.

Avec Jésus seulement l'obscurité disparaît: l'Espérance brille dans tout son éclat et passe ensuite par l'Eglise pour atteindre tous les hommes. Parole vivante et éternelle, le Christ agit encore aujourd'hui, tout comme au temps d'Israël, à travers les événements et les personnes. Les prophètes israhélites qui ont œuvré au milieu de cœurs endurcis par la puissance et de gens endoloris par la misère, au milieu d'un peuple déçu dans ses chefs terrestres et dans ses structures ou exilé de son Temple, peuvent donc donner une réponse adéquate aux situations paradoxales du monde contemporain et actualiser l'espérance dont ils ont été les humbles messagers.

## CONCLUSION

142

La triste réalité des espérances matérielles, l'espoir du salut dans une petite collectivité spirituelle, l'attente profonde d'un Messie Roi ou Serviteur et l'expectative d'une ère de paix, de justice et d'amour dans un Royaume idéal que nous avons discernés au Livre d'Isaïe, correspondent bien aux faux espoirs des principaux messianismes d'aujourd'hui, aux aspirations de solidarité dans la paix, la justice et la fraternité, à l'espoir d'une communauté ecclésiale de plus en plus présente au monde et à l'attente confiante d'un monde meilleur, d'un monde renouvelé et sauvé définitivement.

Isaïe est encore aujourd'hui un maître de l'espérance. A partir de ses lumineuses interventions, nous pouvons assister à la germination de ce dynamisme qui, en passant par le Christ, devient un arbre immense prêt à produire pour l'humanité entière de merveilleux fruits. Et grâce à la vie unique qui anime le germe et l'arbre, une même force les soutient, la Force divine capable de donner au monde l'appui qu'il requiert et de le conduire ainsi au terme de ses meilleures aspirations et de ses espoirs les plus profonds et les plus universels.

BIBLIOGRAPHIE

1. Les livres

Allard, Yolande, L'espérance inspiratrice de la vie religieuse, Sherbrooke, Paulines, 1966, 167 p.

Audet, Jean-Paul, o.p., Bâtir la demeure humaine, Ottawa-Montréal, Centre Catholique de l'Université Saint-Paul, 1967, 124 p.

L'espérance chrétienne transcende l'espérance humaine tout en s'y incarnant. La création et la rédemption ne se dissocient pas.

Baron, S. W., Histoire d'Israël, tome 1, Paris, Presses Universitaires de France, 1956, 590 p.

Bars, Henry, Marche de l'espérance, Paris, Cerf, 1963, 175 p.

L'auteur nous présente d'abord l'espoir, puis l'espérance enracinée dans cette aspiration. Ensuite, partant de l'expérience personnelle, il décrit l'exercice continu de l'espérance dans la vie personnelle et collective.

-----, Trois vertus clefs: Foi, Espérance, Charité, Coll. Je sais, je crois, Paris, Fayard, 1960, 126 p.

Beaucamp, Evode, o.f.m., Sous la main de Dieu, Paris, Fleurus, 1956, 285 p.

Présentation de l'expérience religieuse d'Israël d'Amos au Second Isaïe.

Bécaud, J., L'Eglise, espérance des peuples, Paris, Editions ouvrières, 1960, 400 p.

Ce livre, écrit plus particulièrement dans les perspectives du mouvement spécialisé de la J.O.C., nous présente une Eglise tout attentive au monde et à ses problèmes.

Beguerie, Ph., c.s.sp., J. Leclercq, c.s.sp., J. Steinmann, Etudes sur les prophètes d'Israël, Paris, Cerf, 1954, 200 p.

Bernard, Ch.-A., s.j., Théologie de l'Espérance selon saint Thomas d'Aquin, Paris, Vrin, 1961, 171 p.

Vue synthétique de tous les aspects de l'espérance.

## BIBLIOGRAPHIE

144

Bernard, Régis, s.j., L'Espérance, Paris, Mappus, 1957, 198 p.

Approche savoureuse du mystère de la seconde vertu. Méditation doctrinale dont la source est l'Écriture.

Boismard, M. E., A. Descamp, A. Gelin, et autres, Grands thèmes bibliques, Paris, Feu Nouveau, 1958, 192 p.

Blardone, G., J.-G. Gourbillon, A. Robert et autres, L'Eglise des Pauvres, Paris, Cerf, 1965, 318 p.

Les différents auteurs ont posé le problème des riches face aux pauvres. L'Eglise doit être une Eglise de pauvres par la pratique des Béatitudes. Bel apport pour notre travail.

Borne, Etienne, Dieu n'est pas mort. Essai sur l'athéisme contemporain, Coll. Je sais, je crois, Paris, Fayard, 1956, 126 p.

Analyse des différentes formes d'athéisme dans une forme très positive. La pensée chrétienne peut comprendre l'athéisme.

Bouilloc, Jean, L'Espérance qui est en vous, Paris, Centurion, 1965, 207 p.

Réflexions sur l'Espérance à partir des besoins profonds de l'homme.

Bouyer, L., La Bible et l'Évangile, Paris, Cerf, 1953, 275 p.

Brillet, G., Isaïe, Paris, Cerf, 1945, 151 p.

Théologie biblique intéressante; l'auteur nous présente Isaïe comme un des plus grands témoins de Dieu de toute l'histoire.

Briquet, P., G. Cornil, P. Desmariseaux et autres, L'Espérance des milieux pauvres, Paris, Editions ouvrières, 1964, 211 p.

Analyse des désespoirs, de l'indifférence, des espoirs et de l'espérance des pauvres, à partir d'expériences vécues.

Carlebach, Joseph, Les trois grands prophètes, Paris, Michel, 1959, 141 p.

Les pages 29-59 contiennent le point de vue d'un rabbin sur Isaïe, le prophète de la consolation.

## BIBLIOGRAPHIE

145

Charpentier, Etienne, Jeunesse du vieux Testament, Coll. Jalons, Paris, Fayard, 1963, 144 p.

Carré, A. M., Espérance et désespoir, Paris, Cerf, 1954, 208 p.

Analyse de la doctrine de saint Thomas sur l'espérance avec observations d'ordre psychologique et expérimental.

Causse, A., Les dispersés d'Israël, Paris, Alsacienne, 1929, 166 p.

Rôle de la diaspora dans l'évolution du judaïsme, d'après les informations de ce début du siècle. Protestant.

Cazeneuve, Jean, Bonheur et civilisation, Paris, Gallimard, 1966, 244 p.

Après avoir donné une histoire du bonheur à travers les diverses civilisations, l'auteur aborde cette question: Où l'homme met-il ses espoirs?

Cerfaux, L., J. Coppens, R. de Langhe, et autres, L'attente du Messie, Paris, Desclée de Brouwer, 1958, 189 p.

Les exégètes de ce recueil donnent, en traits généraux et définitifs, une vue d'ensemble sur l'histoire du Messianisme depuis son origine jusqu'au Messianisme chrétien.

Chaine, J., Introduction à la lecture des prophètes, Paris, Gabalda, 1946, 274 p.

Chambre, Henri, Christianisme et communisme, Coll. Je sais, je crois, Paris, Fayard, 1959, 117 p.

Grand spécialiste des questions communistes, l'auteur aborde le sujet d'une façon très positive.

Chenu, M.-D., Peuple de Dieu dans le monde, Paris, Cerf, 1966, 159 p.

Écrit dans les perspectives du Schéma XIII, ce petit volume explicite les signes des temps et les espoirs qu'ils suscitent; il montre, dans une 2e partie, comment les masses humaines et les communautés naturelles forment les pierres d'attente de l'Église.

Comblin, Joseph, Théologie de la paix, Applications, tome 2, Paris, Editions universitaires, 1963, 419 p.

Étude profonde sur la paix! L'auteur en étudie les aspects pratiques en relation avec Dieu; la paix sera toujours une espérance!

## BIBLIOGRAPHIE

146

Congar, Yves M.-J., Si vous êtes mes témoins, Paris, Cerf, 1959, 125 p.

L'espérance de l'évangélisation appelle l'engagement du laïc: point de vue développé dans la dernière partie du volume.

Corbon, Jean, L'expérience chrétienne dans la Bible, Bruges, Desclée de Brouwer, 1963, 242 p.

Daniélou, Jean, Le chrétien et le monde moderne, Paris, Desclée, 1959, 79 p.

Dankelman, J., Chrétiens d'aujourd'hui, La réponse de l'homme, tome 2, Paris, Salvator, 1966, 509 p.

Daujat, Jean, Le Christianisme et l'homme contemporain, Paris, Mame, 1962, 396 p.

D'Azy, Dom Paul Benoist, A travers la Bible, Isaïe, Paris, Fleurus, 1958, 1962, 2 vol.

Delhaye, Ph., et J. Boulangé, Espérance et vie chrétienne, Tournai, Desclée de Brouwer, 1957, 317 p.  
Etude de l'espérance à la lumière de la Bible, des Pères, de saint Thomas.

Dheilley, J., Les Prophètes, Coll. Je sais, je crois, Paris, Fayard, 1960, 126 p.

Dietrich, S. de, Le Dessein de Dieu, Paris, Delachaux, 1961, 269 p.

Dondeyne, Albert, La foi écoute le monde, Paris, Editions universitaires, 1964, 325 p.

Confrontation de deux réalités historiques: christianisme et monde actuel. Partant d'une vue d'ensemble sur le monde moderne, l'auteur analyse certaines valeurs mises à l'avant-plan d'aujourd'hui, telles la solidarité humaine, la liberté, le problème social, puis il montre le message chrétien face au monde actuel.

Dubarle, Dominique, Pour un dialogue avec le Marxisme, Paris, Cerf, 1964, 173 p.

## BIBLIOGRAPHIE

147

Duesberg, Dom Hilaire, Les valeurs chrétiennes de l'Ancien Testament, Paris, Casterman, 1960, 141 p.

Duquoc, Christian, Christianisme et progrès, Ottawa-Montréal, Centre Catholique de l'Université St-Paul, 1967, 93 p.

Après avoir donné une définition du progrès, l'auteur montre comment le christianisme lui donne sa positivité et le situe, par conséquent, dans la ligne de l'espérance.

Gelin, Albert, L'âme d'Israël dans le Livre, Coll. Je sais, je crois, Paris, Hérissé, 1958, 121 p.

Certains chapitres: L'Attente du Règne de Dieu, l'Idéal missionnaire et l'Aspiration à l'au-delà, traduisent bien l'espérance du peuple en marche vers la réalisation de la grande Promesse.

-----, L'homme selon la Bible, Paris, Liget, 1962, 111 p.

-----, Hommes et femmes de la Bible, Paris, Desclée, 1962, 301 p.

-----, Les idées maîtresses de l'Ancien Testament, Paris, Cerf, 1955, 85 p.

-----, Les pauvres de Yahvé, Paris, Cerf, 1953, 182 p.

Doctrine de base sur la pauvreté biblique. Les héros: les "Pauvres de Yahvé" y apparaissent avec leur sens communautaire, leur foi et leur espérance.

Gerhard, Von Rad, Théologie de l'Ancien Testament, tome 1: Théologie des Traditions historiques d'Israël, Genève, Fides, 1963, 446 p.

Godbout, Jacques, Louis O'Neill, Gérard Bouchard et autres, En marche vers l'Uni-Cité, Ottawa-Montréal, Centre Catholique de l'Université St-Paul, 1967, 167 p.

Dans son article intitulé: Le chrétien, homme parmi les hommes, Gérard Bouchard montre que le chrétien, en apportant sa pierre à la construction du monde, contribue à édifier le Royaume et ouvre ainsi les avenues de l'espérance chrétienne.

## BIBLIOGRAPHIE

148

Grelot, Pierre, Introduction aux Livres saints, Paris, Bélin, 1953, 381 p.

Les thèmes concernant le Reste d'Israël, le Serviteur de Yahvé et l'Universalisme, entrent dans la ligne de l'espérance.

-----, Sens chrétien de l'Ancien Testament, Paris, Desclée de Brouwer, 1962, 236 p.

Guerry, Mgr E., Eglise catholique et communisme athée, Paris, Bonne Presse, 1960, 236 p.

Guillet, J., Thèmes bibliques, Paris, Aubier, 1954, 284 p.

Harvey, Julien, Isaïe, Montréal, Scolasticat des Jésuites, 1964, 101 p.

Étude exégétique des oracles d'Isaïe.

Hasseveldt, Roger, The Christian Meaning of Hope, London, Chapman, 1958, 46 p.

Courtes réflexions sur la vertu d'espérance à la lumière des textes de l'Écriture Sainte.

Imschoot, P. Van, Théologie de l'Ancien Testament, tome 2, Paris, Desclée, 1956, 342 p.

Jean XXIII, Pacem in Terris, Paris, Fides, 1963, 107 p.

Judant, D., Les deux Israël, Paris, Cerf, 1960, 245 p.

Lacan, M., A. Georges, D. Mollat et autres, L'Espérance du royaume, Paris, Mame, 1966, 205 p.

Les différents auteurs se sont surtout appuyés sur le Nouveau Testament pour développer leur idée du Royaume. Travail d'exégèse.

Lacocque, A., Pérennité d'Israël, Coll. Croire, Penser, Espérer, Genève, Fides, 1964, 112 p.

Lacroix, Jean, Le sens de l'athéisme moderne, Tournai, Casterman, 1958, 125 p.

Description de l'athéisme, de la morale sans péché, et de la nature du traditionalisme. L'auteur cherche moins à réfuter des erreurs qu'à faire comprendre la mentalité dont elles procèdent.

## BIBLIOGRAPHIE

149

Laloup, J. et J. Nélis, Communauté des hommes, Paris, Casterman, 1959, 326 p.

Exposé clair et pratique de la communauté humaine et chrétienne. Le chrétien, et plus spécialement le catholique en relation avec l'Eglise du Christ, peut vivre la véritable espérance.

Lambert, Bernard, Viktor Warnach, J.-M. Tillard, et autres, La Nouvelle Image de l'Eglise, Bilan de Vatican II, Paris, Mame, 1967, 516 p.

Vue d'ensemble de l'Eglise d'après les travaux du Concile; on présente l'Eglise comme un milieu humano-divin, comme mystère, comme communion, comme annonce prophétique du Salut, comme service du Père, comme peuple de Dieu, comme missionnaire du monde et dans ses caractéristiques d'unité, de sainteté, de catholicité et d'apostolicité.

Lamirande, Emilien, Dieu chez les hommes, Ottawa-Montréal, Centre Catholique de l'Université St-Paul, 1967, 119 p.

Signification du Pavillon chrétien à l'Expo 67. L'auteur fait saisir toute la portée du message d'espérance qui se dégage de ce Pavillon.

Larcher, C., o.p., L'actualité chrétienne de l'Ancien Testament, Paris, Cerf, 1962, 530 p.

Lebret, L.-J., Le drame du siècle, Paris, Editions ouvrières, 1960, 190 p.

L'auteur analyse les situations, les idéologies et surtout les faits du monde économique et politique. Les attentes de la masse, ses espérances se portent vers le système qui semble donner plus de bien-être.

-----, Dynamique concrète du développement, Paris, Editions ouvrières, 1963, 550 p.

L'analyse des besoins des populations sous les aspects différents du niveau de vie donne une idée des aspirations humaines du monde.

-----, Pour une civilisation solidaire, Paris, Editions ouvrières, 1963, 141 p.

Aperçu sur la situation du monde, d'un monde en paradoxe; l'espoir d'un monde meilleur ne peut venir que d'une véritable solidarité.

## BIBLIOGRAPHIE

150

Lelong, Michel, Pour un dialogue avec les athées, Paris, Cerf, 1965, 139 p.

Courte explication de la genèse et des différentes formes d'athéismes contemporains.

Lepp, Ignace, Psychanalyse de l'athéisme moderne, Paris, Grasset, 1961, 260 p.

Analyse des diverses formes d'athéisme basée sur des exemples concrets.

Lochet, Louis, Pédagogie de la paix, Paris, Editions ouvrières, 1964, 102 p.

A partir de l'encyclique Pacem in Terris, l'auteur situe la paix comme une valeur à construire chaque jour, dans un monde de plus en plus universel.

Lods, Adolphe, Les prophètes d'Israël et les débuts du Judaïsme, 2e édition, Paris, Michel, 1950, 403 p.

L'auteur nous montre les prophètes en lutte avec l'idéal étroit de leurs contemporains.

Lubac, Henri de, J. Chaine, L. Richard, et autres, Israël et la foi chrétienne, Fribourg, Editions universitaires de France, 1942, 170 p.

Lynch, William, s.p., Images of Hope, Toronto, Mentor, 1965, 278 p.

Lyon, Jean, Aujourd'hui l'Eglise, Paris, Fayard, 1964, 123 p.

L'Eglise est à l'écoute du monde, de l'homme d'aujourd'hui avec tous ses espoirs, ses pourquoi. Aspect pastoral de l'Eglise.

Manaranche, André, L'homme dans son univers, Paris, Editions ouvrières, 1966, 249 p.

L'auteur, en utilisant Gaudium et Spes, montre que le Concile donne des indications pour poursuivre le travail amorcé.

Marcel, Gabriel, Homo Viator, Paris, Aubier, 1944, 358 p.

Martelet, G., Victoire sur la mort, Paris, Chronique sociale de France, 1962, 154 p.

Etude du marxisme comme doctrine athée devant la mort. Dans l'athéisme, il y a une idolâtrie.

## BIBLIOGRAPHIE

151

Massard, Marcel, Foi chrétienne, vérité de l'homme, Paris, Casterman, 1967, 143 p.

La question de l'athéisme, au 2e chapitre, apporte quelque clarté à un travail sur l'espérance.

Moeller, Charles, L'Espérance en Dieu notre Père, tome IV, Littérature du XXe siècle et Christianisme, Tournai, Casterman, 1960, 511 p.

Ce volume illustre la grandeur de l'espérance théologique seule capable d'offrir à l'espoir humain une parfaite réalisation.

-----, L'homme moderne devant le salut, Paris, Editions ouvrières, 1965, 216 p.

L'auteur nous fait pénétrer dans les approches positives d'un salut personnel et universel.

-----, Mentalité moderne et évangélisation, Bruxelles, Lumen Vitae, 1962, 365 p.

Partant de Dieu, créateur et père, et passant par le Christ et la Vierge, l'auteur en arrive à l'Eglise, dernier bastion de l'espérance chrétienne.

Moine, André, Communistes et Chrétiens, Paris, Editions sociales, 1965, 179 p.

Quelques commentaires sur l'Eglise traditionnelle, puis son évolution avec Pacem in Terris et le Concile. Optique communiste qui ne nie pas le Christianisme ouvertement, mais exalte le Parti.

Menant, Michel, Peuple de témoins, Paris, Editions ouvrières, 1965, 171 p.

La jeunesse ouvrière, tout comme le peuple de la Bible, est un peuple de témoins, témoins de l'espérance, nouveau peuple de Dieu ouvert à l'universel.

Moussé, Jean, s.j., L'espérance des hommes, Paris, Editions ouvrières, 1962, 162 p.

Après avoir présenté l'espoir dans le monde et l'espérance chrétienne, l'auteur analyse quelques réalités où se vit l'espérance chrétienne: l'amour, le travail et la politique.

Neher, André, L'Essence du Prophétisme, Paris, Presses Universitaires de France, 1955, 356 p.

## BIBLIOGRAPHIE

152

Netter, M.-R., J. Cortade, Misère humaine et pauvreté chrétienne, Paris, Editions ouvrières, 1963, 103 p.  
La pauvreté est liée à l'espérance.

North, Christopher R., The Second Isaiah, Oxford, Clarendon Press, 1964, 290 p.  
Commentaires exégétiques.

Noth, M., Histoire d'Israël, Paris, Payot, 1954, 472 p.

Oesterreicher, John M., L'Eglise, Israël de Dieu, Paris, Mame, 1966, 195 p.

Thèmes bibliques tendant à établir les bases vétéro-testamentaires de la vie de l'Eglise. Enracinements lointains de notre foi et de notre espérance.

Olivier, Bernard, L'espérance chrétienne, Paris, Cerf, 1958, 173 p.

Belle étude sur l'espérance que tout chrétien doit faire passer dans sa vie et dans le monde. Ouvrage à caractère théologique.

Onimus, Jean, Face au monde actuel, Bruxelles, Desclée de Brouwer, 1962, 268 p.

Aspect philosophique moderne de l'espérance.

Paul VI, Ecclesiam Suam, Paris, Fides, 1964, 105 p.

-----, Le développement des peuples, Montréal, Fides, 1967, 31 p. Coll. L'Eglise aux quatre vents.

Pelletier, Gérard, J. Martucci, B. Lambert, et autres, L'espérance vertu de la route, Montréal, Action Catholique Canadienne, 1964, 137 p.

Série d'études montrant l'espérance comme vertu de la route, comme un dynamisme puissant du devenir humain.

Philipon, M.-M., L'Eglise de Dieu parmi les hommes, Paris, Desclée, 1964, 167 p.

Synthèse d'orientation doctrinale et spirituelle de Vatican II.

-----, Essor de l'Eglise, Paris, Editions ouvrières, 1967, 159 p.

Commentaires des enseignements de Vatican II sur l'Eglise.

## BIBLIOGRAPHIE

153

Piat, Stéphane-J., Socialisme et communisme devant la conscience chrétienne, Paris, Editions franciscaines, 1957, 150 p.

Ploeg, J. Van Der, Les Chants du Serviteur de Yahveh, dans la seconde partie du Livre d'Isaïe, Paris, Lecoffre, 1936, 215 p.

Pruche, Benoît, Mentalité d'exode, Ottawa, Fides, 1965, 116 p.

L'auteur développe son sujet dans une perspective d'espérance.

Queffélec, Henri, La technique contre la foi, Coll. Je sais, je crois, Paris, Fayard, 1962, 142 p.

Technique et foi ne s'opposent pas. Ce problème sera résolu par la collaboration de tous les hommes.

Raguin, Yves, Théologie missionnaire de l'Ancien Testament, Paris, Seuil, 1947, 124 p.

Rahner, Karl, Le Chrétien et la mort, Paris, Desclée de Brouwer, 1963, 142 p.

Courtes réflexions sur la théologie de la mort.

-----, Est-il possible de croire? Dialogue avec les hommes de notre temps, Paris, Mame, 1966, 232 p.

Le chapitre IV: L'avenir chrétien de l'homme touche de plus près l'espérance chrétienne fondée sur la foi.

Rahner, Karl, H. de Riedmeitten, M.-D. Chenu, et autres, L'Eglise dans le monde de ce temps, Commentaires du Schéma XIII, Paris, Mame, 1967, 200 p.

Ranguet, Jean-Gabriel, J'espère en Jésus-Christ, Paris, Desclée de Brouwer, 1964, 206 p.

Analyse de l'aspect humain de l'espérance, d'après des données bibliques et théologiques.

Ratzenger, Joseph, Frères dans le Christ, Paris, Cerf, 1962, 116 p.

Renchens, H., L. Grollenverg, A. Wyers, Comment lire la Bible, Paris-Bruxelles, Sequoia, 1961, 156 p.

L. Grollenverg analyse le Livre d'Isaïe et en fait ressortir avec clarté les principaux thèmes.

## BIBLIOGRAPHIE

154

Ricciotti, G., Histoire d'Israël, Paris, Picard, 1947, 1948, 531 p., 2 vol.

Histoire riche de détails bibliques.

Rétif, André, Un nouvel avenir pour les missions, Paris, Centurion, 1966, 179 p.

Apport précieux pour l'espérance missionnaire.

Robert, A., A. Feuillet, Introduction à la Bible, 2e édition, Paris, Desclée, 1959, 880 p.

Ouvrage indispensable à tout professeur de religion; il contient: table de matières, index des références bibliques, index analytique, bibliographie.

Robert, A., A. Tricot, Initiation biblique, Paris, Desclée, 1948, 992 p.

Roguet, A.-M., Le temps de l'espérance, Paris, Cerf, 1958, 110 p.

Rondeleux, L. J., Isaïe et le prophétisme, Paris, Seuil, 1961, 189 p.

L'auteur fait ressortir la foi et l'espérance d'Isaïe avec beaucoup de clarté.

Schillebeeckx, E., L'Eglise du Christ et l'homme d'aujourd'hui, Lyon, Mappus, 1966, 75 p.

Commentaires sur la constitution: L'Eglise dans le monde d'aujourd'hui.

Solages, Mgr Bruno de, L'âme, Dieu, la destinée, Paris, Soes, 1954, 283 p.

Steinmann, J., Isaïe I, Bruges, Desclée de Brouwer, 1960, 155 p.

Ce fascicule qui présente d'abord la vie, l'époque, le temps du prophète Isaïe, étudie surtout son oeuvre. Belle étude théologique et exégétique.

-----, Le livre de la consolation d'Israël, Paris, Cerf, 1960, 312 p.

Etude, à travers l'histoire, de l'oeuvre du Second Isaïe. Situés dans une perspective universaliste, les oracles de ce prophète du temps de l'exil sont, pour le peuple d'Israël, un appel au bonheur et un réconfort à ses souffrances.

## BIBLIOGRAPHIE

155

Steinmann, J., Le prophète Isaïe, sa vie, son oeuvre et son temps, Paris, Desclée, 1950.

-----, Isaïe, notes de conférences compilées par Alain Ponsar, Paris, 1962, 52 p.

Templier, J., M. de Cheveigné, P. Toulat, Essor technique et vie chrétienne, Paris, Editions ouvrières, 1960, 199 p.

Le chrétien peut, grâce à la technique, aspirer à un bonheur personnel et universel.

Tresmontant, Cl., La doctrine morale des prophètes d'Israël, Paris, Seuil, 1958, 199 p.

Vatican II, Documents conciliaires, Paris, Centurion, 1966, 4 tomes.

-----, L'Eglise dans le monde de ce temps, tome II, commentaires, Coll. Unam Sanctam, Paris, Cerf, 1967, 638 p.

-----, Les seize documents conciliaires, Paris, Fides, 1967, 671 p.

Vaux, R. de, Les Institutions de l'Ancien Testament, Paris, Cerf, 1958-1960, 2 vol.

Viau, Guy, M. Lefebvre, et autres, Le Chrétien et la Terre des hommes, Paris, Fides, 1967, 187 p.

Ward, Barbara, Vers l'opulence et la liberté des peuples, Ottawa-Montréal, Centre catholique de l'Université St-Paul, 1967, 111 p.

## BIBLIOGRAPHIE

156

## 2. Les articles.

Aumont, Michèle, Espoir humain et idéologie marxiste, dans Pages d'information, Union des Religieuses enseignantes, no spécial, juillet 1959, p. 115-131.

Le sujet est traité en rapport avec des expériences vécues par l'auteur au contact de militants communistes.

Barjon, R.P., s.j., L'angoisse humaine et l'espérance chrétienne dans la littérature d'aujourd'hui, dans Pages d'information, Union des Religieuses enseignantes, no spécial, juillet 1959, p. 95-113.

Beaupère, René, L'espérance chrétienne et les espérances de notre temps, dans Lumière et Vie, vol. 8, no 41, janv.-mars 1959, p. 80-97.

Bergen, P.V., Dans l'attente de la Nouvelle Jérusalem, dans Lumière et Vie, supplément biblique, no 45, octobre 1959, p. 1-9.

-----, Riches d'espérance par la vertu du Saint-Esprit, dans Lumière et Vie, Supplément biblique, no 44, juin 1959, p. 1-7.

-----, L'espérance du Dieu qui vient, dans Lumière et Vie, Supplément biblique, no 40, oct. 1958, p.1-9.

-----, Vraies et fausses espérances, dans Lumière et Vie, Supplément biblique, no 42, fév. 1959, p.1-13

Besnard, P. R., De l'espérance d'Israël à l'espérance chrétienne, dans Pages d'Information, no spécial, juillet 1959, Union des Religieuses enseignantes, p.13-27.

Billet biblique, Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, dans Anneau d'Or, no 101, sept.-oct. 1961, p. 383-388.

Boisirvin, J., Les espérances messianiques en Palestine au temps de Jésus, dans Nouvelle Revue Théologique, vol. 88, no 2, février 1966, p. 113-134, et no 3, mars 1966, p. 250-276.

## BIBLIOGRAPHIE

157

Bro, Bernard, Paris 67, 50,000 Jocistes au Parc des Princes, dans Fêtes et Saisons, no 218, oct.1967, p. 4-5.  
Appel des jeunes à la paix, à la justice, à la fraternité.

Carrouges, J., La crise de l'espérance théologique dans la littérature prométhéenne, dans Vie Spirituelle, vol. 81, no 345, novembre 1949, p. 372-388.

En voulant se passer de Dieu, on arrive au désespoir.

Cazelles, H., Les poèmes du serviteur, leur place, leur structure, leur théologie, dans Recherches de Sciences religieuses, vol. 43, no 1, janv.1955, p. 5-51.

Centre d'études Istina, Le Christ, l'Eglise et la grâce dans l'économie de l'espérance chrétienne, dans Istina, vol. 1, no 2, avril-juin 1954, p. 132-158.

Chenu, M.-D., o.p., Un peuple messianique, dans Nouvelle Revue Théologique, vol. 89, no 2, fév.1967, p. 164-182.

Comblin, Joseph, La Liturgie de la Nouvelle Jérusalem, dans Analecta Lovaniensia Biblica et Orientalia, vol. 38, janvier 1953, p. 5-40.

Exposé exégétique de Jn 22, 1-5, en rapport avec le texte d'Isaïe concernant la Nouvelle Jérusalem.

Coppens, J., L'espérance messianique, dans Revue des Sciences Religieuses, vol. 37, no 2, avril 1963, p. 113-143, et vol. 37, no 3, juillet 1963, p. 225-249.

-----, La prophétie de la "Almah", dans Analecta Lovaniensia Biblica et Orientalia, vol. 28, 1952, p.648-678.

Synthèse exégétique du chapitre VII d'Isaïe, en référence avec les autres prophéties qui parlent de la Almah.

Couturier, Fernand, c.s.c., Le jour de Yahvé, dans Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 24, 1954, p.193-217.

Le "Jour de Yahvé" apparaît comme la ligne de force de l'Ancien Testament, comme un centre d'où partent toutes les espérances.

Daniélou, Jean, Civilisation technique et humanisme athée, dans Le Christ au monde, vol. 4, no 2, avril 1959, p. 216-225.

## BIBLIOGRAPHIE

158

Dawson, Christopher, Espérance et culture, la culture chrétienne, une culture d'espérance, dans Lumen Vitae, vol. 9, no 3, juillet-sept. 1954, p. 489-493.

Delhaye, Philippe, Les niveaux et les dimensions de l'espérance, dans Lumière et Vie, vol. 8, no 41, janvier-mars 1959, p. 40-61.

Demann, Paul, Le rassemblement des dispersés selon la Bible, dans Cahiers Dioniens, vol. 3, no 10, juin 1950, p. 92-100.

Dubarle, D., K. Rahner, M. Gaboury et autres, Un dialogue avec les Marxistes? dans Informations catholiques internationales, no 240, mai 1965, p. 17-25.

Dumeste, M. L., Le message du prophète Isaïe, dans Vie spirituelle, vol. 76, no 318, mai 1947, p. 748-767.

Isaïe est le représentant le plus important du prophétisme. La grande nouveauté de son message, c'est la foi d'où jaillit l'espérance.

Dumont, C.-J., L'espérance chrétienne, d'après le rapport de Bossey 1952, dans Istina, vol. 1, no 1, janv.-mars 1954, p. 80-106 et p. 111-118.

Dreyfus, F., o.p., La doctrine du Reste d'Israël chez le Prophète Isaïe, dans Revue des Sciences philosophiques et théologiques, vol. 39, no 3, juillet 1955, p. 361-386.

Feuillet, A., La communauté messianique dans la prédication d'Isaïe, dans Bible et Vie chrétienne, vol. 4, no 20, déc.-fév. 1957, p. 38-52.

-----, La conversion et le salut des nations chez le prophète Isaïe, dans Bible et Vie chrétienne, vol. 26, no 22, mai-juillet 1958, p. 3-22.

-----, Isaïe, dans Supplément de la Bible, Paris, Letouzi, vol. 4, 1948, p. 647-729.

-----, Un sommet religieux de l'Ancien Testament: l'oracle d'Isaïe 19, dans Recherches de Sciences religieuses, vol. 34, no 5, mai 1951, p. 65-87.

## BIBLIOGRAPHIE

159

-----, Le signe proposé à Achaz et l'Emmanuel, dans Recherches de Sciences religieuses, vol. 30, no 5, mai 1940, p. 129-151.

Fiches bibliques, Le Reste, dans Lumière et Vie, Supplément biblique, no 25, octobre 1955, p. 11-12.

Fransen, Dom Irénée, La communauté missionnaire, dans Bible et Vie chrétienne, vol. 3, no 12, décembre-février 1955-56, p. 60-75.

Le peuple sorti de l'exil est appelé à devenir la Lumière des nations.

Furter, Pierre, L'espérance selon Ernst Bloch, dans Revue de théologie et de philosophie, vol. 98, no 5, novembre 1965, p. 286-301.

Galot, J., s.j., La Vierge, symbole d'espérance, dans Lumen Vitae, vol. 9, no 3, juillet-septembre 1954, p. 435-442.

Gelin, Albert, L'espérance dans l'Ancien Testament, dans Lumière et Vie, vol. 8, no 41, janvier-mars 1959, p. 3-17.

-----, Expérience et attente du salut dans l'Ancien Testament, dans Lumière et Vie, vol. 3, no 15, mai 1954, p. 9-20.

-----, Jours de Yahvé et Jour de Yahvé, dans Lumière et Vie, vol. 2, no 11, septembre 1953, p. 39-51.

Giblet, Jean, Jésus, Serviteur de Dieu, dans Lumière et Vie, vol. 7, no 36, mars 1958, p. 5-34.

-----, La joyeuse espérance des pauvres de Dieu, dans L'Anneau d'Or, no 66, nov.-déc. 1955, p. 481-488.

Gross, H., Mais il viendra en Rédempteur pour Sion, dans Consilium, no 30, janvier 1968, pp. 77-86, traduit de l'allemand par H. Rochais.

Bel aperçu théologique concernant le Messie royal et le Serviteur souffrant.

Groot, Jan, Monde et Sacrement, dans Consilium, no 30, janvier 1968, p. 49-63.

## BIBLIOGRAPHIE

160

Guissard, Lucien, L'homme devant le salut, dans Catéchèse, vol. 7, juillet 1967, p. 267-279.

Halas, R., The Universalism of Isaias, dans Catholic Biblical Quarterly, vol. 12, no 2, avril 1950, p. 162-170.

Houang, François, Responsabilités des peuples vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis de la communauté mondiale, dans Semaines sociales de France, no 46, 1959, p.161-173.  
Réflexions sur la fraternité universelle, espérance des peuples.

Hulsbosch, A., L'attente du salut d'après l'Ancien Testament, dans Irenikon, vol. 27, no 1, 1er trimestre 1954, p. 4-21.

Hussar, M.-Bruno, o.p., Destinée d'Israël, destinée du chrétien, dans Vie spirituelle, vol. 100, no 451, 1959, p. 595-622.

Jay, Abbé, Rendre compte de son espérance, dans Orientations, no 2, avril 1962, p. 5-14.

Jolif, J.-Y., Marxisme et société industrielle, dans Economie et humanisme, no 158, janvier-février 1965, p. 5-14.

King, Martin Luther, Le coup de minuit, dans Informations catholiques internationales, no 269-270, août 1966, p. 31-32.

Court article sur l'espoir d'une situation pacifique.

Lacon, Marc-François, Notre espérance: Jésus-Christ, dans Lumière et Vie, vol. 8, no 41, janvier-mars 1959, p. 17-40.

Lebret, L., La vocation des peuples au développement, dans Semaines sociales de France, no 46, 1959, p. 145-160.

Belle étude sur les aspirations des peuples et la responsabilité qui incombe à chacun de comprendre et d'aider dans la mesure de ses capacités.

Lefebvre, André, L'expression "en ce jour-là" dans le Livre d'Isaïe, dans Mélanges Robert, Tournai, Desclée, 1955, p. 174-179.

## BIBLIOGRAPHIE

161

Liégé, P. A., Salut humain, salut païen, salut chrétien, dans Catéchèse, vol. 7, no 28, juillet 1967, p. 297-302.

Lochet, Louis, L'éducateur chrétien, homme d'espérance, dans Lumen Vitae, vol. 9, no 3, 1954, p. 468-477.

-----, De l'Orient à l'Occident, dans Nouvelle Revue théologique, vol. 81, no 2, fév. p. 132-156.

Quelques pensées sur l'Eglise, espérance du monde.

Maertens, Th., Jérusalem, cité de Dieu, dans Lumière et Vie, Supplément biblique, no 17, fév. 1954, p. 1-26.

Marty, Mgr, Le dialogue avec l'humanisme athée, dans Documentation catholique internationale, vol. 63, no 1466, mars 1966, p. 479.

Masson, J., Fonction missionnaire de l'Eglise, dans Réflexion sur le Décret Ad Gentes de Vatican II, dans Nouvelle Revue théologique, vol. 88, no 3, mars 1966, p. 249-273, et no 4, avril 1966, p. 358-375.

Ménard, Etienne Jacques, La foi accueil d'une espérance, dans Communauté Chrétienne, vol. 7, no 37, janvier-février 1968, p. 5-25.

Moines du Mont César de Louvain, Israël, dans Dictionnaire encyclopédique de la Bible, Paris, Brépols, 1960, p. 870-878.

Nicolas, J. H., Espérance, dans Dictionnaire de Spiritualité, vol. 4, 2e partie, Paris, Beauchesne, 1961, p. 1208-1232.

Oechslin, R. L., La communauté des pauvres, dans Vie spirituelle, vol. 111, no 511, déc. 1969, p. 667-681.

Olivier, B., Le sens de l'espérance chrétienne, dans Lumen Vitae, vol. 9, no 3, juil-sept. 1954, p. 443-456.

O'Neill, Louis, Hommes de guerre et artisans de paix, dans Perspectives sociales, vol. 22, no 5, sept.-oct. 1967, p. 134-139.

## BIBLIOGRAPHIE

162

Paty, Charles, La paix de l'Emmanuel, dans Bible et Vie chrétienne, vol. 6, no 24, novembre-décembre 1958, p. 3-27.

Pellegrino, Mgr, Signes des temps et réponse des chrétiens, dans La Documentation catholique internationale, vol. 64, no 1486, janvier 1967, p. 143-154.

Paul VI, Les amis des pauvres, discours aux représentants des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, dans Actes pontificaux, vol. 3 de la 21e série, no 143, mars 1965, p. 22-27.

-----, L'Eglise et le monde, dans Documentation catholique internationale, vol. 62, no 1455, sept. 1965, p. 1537-1540.

-----, Message de Noël, dans Actes pontificaux, vol. 2 de la 20e série, no 132, déc. 1963, p. 12-20.  
Les vœux du Saint-Père résument les espérances du monde: vie et amour, solidarité, paix et unité.

-----, Le Radio-message de Noël, dans Documentation catholique internationale, vol. 62, no 1440, janv. 1965, p. 129-136.

-----, A la Jeunesse indépendante chrétienne féminine de France, dans Documentation catholique internationale, vol. 64, no 1497, juillet 1967, p. 1178-1179.

-----, Le VIIe centenaire de Duns Scot, dans Documentation catholique internationale, vol. 63, no 1477, sept. 1966, p. 1479-1484.

Piettre, André, Montée des peuples et salut du monde, dans Semaines sociales de France, no 46, 1959, p.175-187.  
Le salut de l'humanité se fera quand tous les peuples auront atteint leur plein développement. Aujourd'hui se produit une sorte de sursaut de l'homme.

Pinckaers, Gervais, o.p., L'espérance de l'Ancien Testament est-elle la même que la nôtre? dans Nouvelle Revue théologique, vol. 77, no 8, 1955, p. 785-799.

-----, Espérance personnelle et espérance communautaire, dans Evangeliser, vol. 13, no 75, nov.-déc. 1958, p. 182-200.

## BIBLIOGRAPHIE

163

-----, La nature vertueuse de l'espérance, dans Revue thomiste, vol. 58, no 3, juillet-septembre 1958, p. 405-442, et no 4, octobre-décembre, p. 623-645.

Ploeg, J. Van Der, L'espérance dans l'Ancien Testament, dans Revue biblique, vol. 61, no 4, déc. 1954, p. 481-507.

Regamey, Pie Raymond, La condition de notre espérance, dans Lumière et Vie, vol. 8, no 41, janvier-mars 1959, p. 61-80.

Remond, René, L'éveil des peuples et le "Tiers-Monde" dans Semaines sociales de France, no 49, 1959, p. 61-79.

Les jeunes peuples s'ouvrent au nationalisme de masse. L'auteur souligne les mirages possibles qui peuvent naître face aux nations développées.

Rétif, R., L'espérance missionnaire, dans Pages d'Information, Union des Religieuses enseignantes, no spécial, 1959, p. 165-177.

Rondeleux, L.-J., et équipe, L'espérance, témoignage d'Isaïe, dans Fêtes et Saisons, no 190, déc. 1964.

L'auteur et l'équipe nous présentent différentes étapes de la vie d'Isaïe, placées sous le signe de l'espérance, et ils les comparent avec l'espérance chrétienne.

Spicq, R.P., Un modèle d'espérance, le peuple juif, dans Vie Spirituelle, vol. 21, no 123, déc. 1929, p. 274-296.

Thils, Gustave, Espérance et sens chrétien de l'histoire, dans Lumen Vitae, vol. 9, no 3, juillet-septembre 1954, p. 493-502.

Tillard, J.-M., o.p., L'Eucharistie, sacrement de l'espérance ecclésiale, dans Nouvelle Revue théologique, vol. 83, no 6, juin 1961, p. 561-592, et no 7, juil.-août 1961, p. 673-698.

-----, Le salut, mystère de pauvreté, dans Vie Spirituelle, vol 111, no 511, déc. 1964, p. 707-728.

Troisfontaines, R., Le Ciel, dans Nouvelle Revue théologique, vol. 82, no 3, mars 1960, p. 225-246.

## BIBLIOGRAPHIE

164

Tournay, R., Les chants du Serviteur dans la Seconde partie d'Isaïe, dans Revue biblique, vol. 59, no 3, juil.-sept. 1952, p. 355-384, et no 4, oct.-déc., p. 481-512.

-----, L'Emmanuel et sa Vierge Mère, dans Revue thomiste, vol. 55, no 2, 1955, p. 249-258.

Vaux, R. de, Le Reste d'Israël d'après les prophètes, dans Revue biblique, vol. 42, no 4, octobre 1933, p.526-539.

Vincent, A., Isaïe, dans Lexique biblique, Tournai, Casterman, 1961, 472 p.

Veillot, P., Allocution à la messe d'ouverture du congrès, dans Semaines sociales de France, no 46, 1959, p. 11-16.

Wallot, Claude, L'espérance, dernier recours, dans Témoins, vol. 8, no 42, avril 1967, p. 14-18.

Woestelandt, M., L'attente du Libérateur, dans Lumière et Vie, Supplément biblique, no 36, déc. 1957, p. 11-12.

-----, La tentation d'orgueil, dans Lumière et Vie, no 36, décembre 1957, p. 28-29.

L'exil fut un bienfait pour Israël; il lui permit d'échapper au désastre spirituel. L'espérance renaquit.